

1-X-71
3-993
3-21



31761 119717791



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, December 11, 1990

Chairman: Bill Attewell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-88

An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development

RESPECTING:

Order of Reference

WITNESSES:

(See back cover)



CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 11 décembre 1990

Président: Bill Attewell

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-88

Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-88

Chairman: Bill Attewell

Members

Catherine Callbeck
Murray Dorin
Jesse Flis
Pat Sobeski
René Soetens
Scott Thorkelson
Jack Whittaker
Dave Worthy—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Monday, December 10, 1990:

Jack Whittaker replaced Steven Langdon.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-88

Président: Bill Attewell

Membres

Catherine Callbeck
Murray Dorin
Jesse Flis
Pat Sobeski
René Soetens
Scott Thorkelson
Jack Whittaker
Dave Worthy—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le lundi 10 décembre 1990:

Jack Whittaker remplace Steven Langdon.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE**ORDRE DE RENVOI**

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Tuesday, December 4, 1990:

The House resumed debate on the motion of Mr. Wilson (Etobicoke Centre), seconded by Mr. Loiselle,—That Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to, on division.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

The Clerk of the House of Commons

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 4 décembre 1990:

La Chambre reprend le débat sur la motion de M. Wilson (Etobicoke-Centre), appuyé par M. Loiselle,—Que le projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Après plus ample débat, la motion, mise aux voix, est agréée, sur division.

En conséquence, le projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 11, 1990

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development, met at 11.10 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Catherine Callbeck, Murray Dorin, Jesse Flis, Pat Sobeski, René Soetens, Scott Thorkelson and Jack Whittaker.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Finance: Doug Smee, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch. *From the Department of External Affairs and International Trade:* George Haynal, Director General, Economic Policy Bureau.

Bill Attewell read a letter from the Speaker appointing him Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113.

The Clerk of the Committee read the Order of Reference, as follows:

ORDERED,—That Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of René Soetens, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Pat Sobeski, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three (3) members are present, including a member of an Opposition Party and the Chairman and, in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

On motion of Pat Sobeski, it was agreed,—That during the questioning of witnesses, the first spokesperson of each party be allotted 10 minutes; and thereafter 5 minutes be allotted to each speaker.

On motion of Jesse Flis, it was agreed,—That the Clerk of the Committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required, for a period not to exceed 30 working days after the Committee has presented its Report to the House.

By unanimous consent, the Committee agreed to hear the witnesses from the Department of Finance and the Department of External Affairs and International Trade.

The witnesses made statements.

The Committee proceeded to consider its future business.

On motion of Jesse Flis, it was agreed that the following witnesses be invited to appear before the Committee on Tuesday, December 18, 1990:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 DÉCEMBRE 1990

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 11 h 10, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Catherine Callbeck, Murray Dorin, Jesse Flis, Pat Sobeski, René Soetens, Scott Thorkelson et Jack Whittaker.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère des Finances: Doug Smee, sous-ministre adjoint, Direction des finances et du commerce internationaux. *Du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur:* George Haynal, directeur général, Direction générale de la politique économique.

Bill Attewell lit une lettre du Président de la Chambre le désignant président du Comité en conformité de l'article 113 du Règlement.

Le greffier donne lecture de l'ordre de renvoi ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

Sur motion de René Soetens, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Pat Sobeski, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer, ainsi qu'un membre d'un parti de l'opposition.

Sur motion de Pat Sobeski, il est convenu,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Sur motion de Jesse Flis, il est convenu,—Que le greffier, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, soit autorisé à retenir les services de personnel de soutien temporaire, selon les besoins, pour une période ne dépassant pas trente jours après le dépôt du rapport à la Chambre.

Par consentement unanime, le Comité accepte d'entendre les témoins des ministères des Finances et des Affaires extérieures et du commerce extérieur.

Les témoins font des exposés.

Le Comité examine ses travaux à venir.

Sur motion de Jesse Flis, il est convenu que les témoins mentionnés ci-dessous comparaissent le mardi 18 décembre:

The Minister of Finance, together with his officials and Bob Lee, European Community Bureau, Department of External Affairs and International Trade;

representatives of the Canada-USSR Business Council and the Canada-Poland Business Council; and

representatives of similar organizations dealing with trade between Canada and Hungary and Czechoslovakia.

On motion of Jack Whittaker, it was agreed,—That invitations to appear be issued in the name of the Committee to individuals or groups on a similar list of witnesses to be provided to the Chairman by Mr. Whittaker or another Member replacing him on the Committee.

At 12.04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

le ministre des Finances et ses collaborateurs; Bob Lee, de la Direction générale de la Communauté européenne, ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur;

les conseils de commerce Canada-URSS et Canada-Pologne;

des organismes semblables entre le Canada et la Hongrie, entre le Canada et la Tchécoslovaquie.

Sur motion de Jack Whittaker, il est convenu,—Que des invitations à témoigner soient envoyées aux particuliers ou groupes dont les noms seront fournis par M. Whittaker ou son remplaçant.

À 12 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, December 11, 1990

• 1109

The Chairman: I would like to call the meeting to order. We have a quorum.

This is the legislative committee on Bill C-88, an act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development. With the help of the clerk, we really want to get organized first as a committee.

I would like to read the letter of appointment from the Speaker addressed to me, as follows:

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development.

• 1110

Would the clerk please read the order of reference.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Bill C-88, an act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development,

soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un comité législatif.

The Chairman: Each of you has been given a copy of this background. I believe it is the wish that we move fairly quickly on this bill.

We have with us Anthony Chapman, from the Research Branch of the Library of Parliament, who prepared this document for us.

We have a few motions to pass. May I have someone move the printing motion?

Mr. Soetens (Ontario): I move that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): On the same point, the proceedings of our meetings will probably have quite a large Canadian audience. I am thinking of Canadians of Czech, Hungarian, Polish, and Russian heritage. Would what we are printing be sufficient copies?

The Chairman: I am just looking at some notes here. You likely have a good point. On a couple of recent bills, the two legislative committees ordered increased printing. Bill C-72, official languages, increased the number to 2,000, and Bill C-130, the free trade legislation, increased that number to 1,500. The expected increase in demand never materialized and a large number of copies were left in stock: 1,200 copies of each issue of Bill C-72 and 800 copies, which would be a bit over half, of Bill C-130. That is just a bit of background on a couple where the committee thought it would be higher—

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 11 décembre 1990

• 1109

Le président: Comme nous avons le quorum, la séance est ouverte.

Le Comité législatif sur le projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, commence ses travaux. Nous allons commencer par une séance d'organisation.

Je vais vous lire la lettre que m'a adressée le Président de la Chambre:

Conformément à l'article 113 du Règlement, ceci confirme votre nomination au poste de président du Comité législatif sur le projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement.

• 1110

Je demande maintenant au greffier de lire l'ordre de renvoi.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que le projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement

be now read a second time and referred to a legislative committee.

Le président: Vous avez tous reçu la documentation relative à ce projet de loi, et je crois comprendre que tout le monde souhaite avancer rapidement.

Nous avons avec nous Anthony Chapman, du bureau de recherche de la Bibliothèque du Parlement, qui a préparé la documentation.

Il nous faut maintenant adopter quelques motions. Quelqu'un peut-il proposer l'adoption de la motion concernant l'impression des *Procès-verbaux et témoignages*?

M. Soetens (Ontario): Je propose que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, ainsi que l'a établi le Bureau de la régie interne.

M. Flis (Parkdale—High Park): Je crois que les travaux du comité susciteront beaucoup d'intérêt dans certains milieux canadiens. Je songe en particulier aux Canadiens d'origine tchèque, hongroise, polonaise et russe. Croyez-vous que 750 exemplaires seront suffisants?

Le président: Je crois que vous avez raison. Récemment, deux comités législatifs ont fait imprimer un plus grand nombre d'exemplaires de leurs *Procès-verbaux*. Le comité saisi du projet de loi C-72, soit les langues officielles, en a fait imprimer 2,000 exemplaires, et celui saisi du projet de loi C-130, sur le libre-échange, en a fait imprimer 1,500. Par contre, les *Procès-verbaux* de ces comités n'ont pas été aussi souvent demandés que prévu, et il en est resté un grand nombre d'exemplaires en stock, soit 1,200 pour chaque séance consacrée au projet de loi C-72, et 800, soit un peu plus de la moitié, pour l'autre. Je crois que c'est un facteur à considérer.

[Texte]

Mr. Flis: They were never used?

The Chairman: They were never used.

Mr. Flis: Then let us forget it. Can we always print more?

The Chairman: We can always photocopy them.

Motion agreed to

The Chairman: There is another motion here: that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three members are present, including the chairman or, in his absence, the person designated to be chairman of the committee. May I have someone move that motion?

Mr. Flis: Three members present? Can you have three members from one party?

The Chairman: That is the way it is put here.

Mr. Flis: Sorry, I disagree with that.

The Chairman: We can amend that.

Mr. Flis: I would go along with three members present with at least one member from the opposition.

Mr. Dorin (Edmonton Northwest): Before we get too far along here, can we just get an indication from the opposition what they anticipate in terms of dealing with this bill, because I guess I would—

Mr. Flis: When we finish the formalities we will get to that.

Mr. Dorin: Fine.

Amendment agreed to

Motion as amended agreed to

The Chairman: There is a motion that during the questioning of witnesses the first spokesperson of each party be allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes be allotted to each speaker. I guess that is fairly standard.

Mr. Sobeski (Cambridge): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next motion is that the clerk of the committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office, and the chairman be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required, for a period not to exceed 30 working days after the committee has presented its report to the House.

Mr. Flis: I so move.

Motion agreed to

[Traduction]

M. Flis: Vous voulez dire que ces exemplaires n'ont jamais été utilisés?

Le président: Exactement.

M. Flis: Dans ce cas, je n'insiste pas. Pouvons-nous plus tard décider d'en imprimer plus?

Le président: Nous pouvons toujours en faire des photocopies.

La motion est adoptée

Le président: Voici une autre motion: que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et autoriser leur impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres, dont le président ou, en son absence, son suppléant, soient présents. Quelqu'un peut-il proposer l'adoption de cette motion?

M. Flis: Trois membres? Cela pourrait-il vouloir dire trois membres d'un même parti?

Le président: C'est ce que dit la motion.

M. Flis: Je regrette, je ne suis pas d'accord.

Le président: Vous pouvez proposer une modification.

M. Flis: J'accepte que l'on puisse tenir des séances avec seulement trois membres, à condition que l'un d'entre eux représente l'opposition.

M. Dorin (Edmonton-Nord-Ouest): Avant d'aller plus loin, un représentant de l'opposition pourrait-il nous dire comment il envisage de traiter ce projet de loi, car je suppose...

M. Flis: Nous vous le dirons quand nous aurons terminé les formalités.

M. Dorin: Bien.

L'amendement est adopté

La motion est adoptée telle que modifiée

Le président: Nous avons aussi une motion concernant l'interrogatoire des témoins, afin que 10 minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, puis cinq minutes à chaque intervenant suivant. Je crois que c'est une motion assez courante.

M. Sobeski (Cambridge): J'en propose l'adoption.

La motion est adoptée

Le président: Voici la motion suivante: que le greffier du comité, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, ainsi qu'avec le président, soit autorisé à retenir au besoin les services d'employés additionnels, pour la durée du mandat du comité, pour une période ne dépassant pas 30 jours ouvrables après le dépôt de son rapport final.

M. Flis: J'en propose l'adoption.

La motion est adoptée

Le président: Nous avons avec nous des représentants du ministère des Finances et du ministère des Affaires extérieures. Je suppose que vous voudrez des questions sur le projet de loi. Voulez-vous commencer tout de suite?

[Text]

Ms Callbeck (Malpeque): Mr. Chairman, I thought this was an organization meeting. Are you suggesting that these people appear today and not come back?

The Chairman: In the interest of expediency, yes.

Mr. Whittaker (Okanagan—Similkameen—Merritt): I also thought it was an organization meeting. Certainly I am not in a position to ask questions of the Finance Department this morning. I certainly would not want them to go unquestioned by people who are prepared.

Mr. Dorin: Can I ask the opposition to give us an indication of what they see in terms of dealing with this bill?

Mr. Flis: If the hon. gentleman will read the speeches made in the House, I think he will know that our party agrees with this bill in principle.

Mr. Dorin: I meant in terms of having witnesses and all that.

Mr. Flis: If you give me time, I might get to it.

We are not getting off on a very good foot in this legislative committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Dorin, maybe you might direct your remarks through the chair.

Mr. Flis: We agree with the bill in principle, but there are many unanswered questions. The minister did not answer our questions in the House. Hopefully we will get those answers in committee. If we can get them from our officials, great. If we cannot, then we would insist on calling some witnesses.

There has been a lot of action between Canada and the Soviet Union and eastern Europe, and those who have first-hand experience there could probably bring some very valuable information to this committee and improve the bill. I am thinking of the Canada-U.S.S.R. Business Council and the Canada-Poland Business Council. I am thinking of people like Sarlos, who has opened a bank in Hungary to do almost the same thing, restructuring and developing. Let us not reinvent the wheel. Let us hear from these people who have already been out there and had their feet wet, so we can expedite things.

Where we agree with the bill in principle, we want to give it speedy passage, but the government cannot railroad things through as it likes to do. This bill could have been brought in long ago. Now we have four days of this week and maybe three days of next week, and you want to railroad this through by Christmas. If we get our questions answered, we may allow it to go before Christmas. If not, we are prepared to sit and wait until we get all our questions answered. Let us not play hard ball, and let us not try to railroad things through, as the government likes to do, Mr. Chairman.

[Translation]

Mme Callbeck (Malpèque): Monsieur le président, je croyais que cette séance était seulement une séance d'organisation. Voulez-vous dire que ces personnes vont témoigner aujourd'hui et ne pas revenir?

Le président: Oui, pour ne pas perdre de temps.

M. Whittaker (Okanagan—Similkameen—Merritt): Je croyais, moi aussi, qu'il s'agissait d'une séance d'organisation. Je ne suis certainement pas prêt à interroger ce matin des représentants du ministère des Finances. Je crois cependant qu'il est important que nous puissions les interroger, lorsque nous aurons pu nous préparer.

M. Dorin: Puis-je demander à l'opposition ce qu'elle envisage au sujet de ce projet de loi?

M. Flis: Si l'honorable député veut bien lire les discours que nous avons faits à la Chambre, il verra que notre parti accepte en principe ce projet de loi.

M. Dorin: Je voulais parler plutôt des témoins.

M. Flis: Si vous m'en laissez le temps, nous allons vous le dire.

Je crois que les chose ne commencent pas très bien au sein de ce comité législatif, monsieur le président.

Le président: Monsieur Dorin, pourriez-vous adresser vos remarques au président?

M. Flis: Nous sommes d'accord sur ce projet de loi, en principe, mais nous souhaitons avoir des réponses à nos questions. Le ministre n'y a pas répondu à la Chambre. J'espère que nous les obtiendrons au comité. Si nous pouvons les obtenir des représentants des ministères, parfait. Sinon, nous devrons insister pour qu'on convoque des témoins.

Il s'est passé beaucoup de choses entre le Canada, l'Union soviétique et l'Europe de l'Est, depuis quelque temps, et il y a probablement des gens très au courant de la situation qui pourraient nous donner des informations précieuses pour améliorer le projet de loi. Je songe particulièrement au Conseil commercial Canada-URSS, et au Conseil commercial Canada-Pologne. Je songe aussi à des gens comme Sarlos, qui vient d'ouvrir une banque en Hongrie pour faire à peu près la même chose que ce qui est prévu ici, soit restructurer et développer. N'essayons pas de réinventer le fil à couper le beurre. Écoutons ce qu'ont à nous dire ces gens qui sont déjà allés sur place et qui connaissent bien la situation, ce qui nous permettra d'aller plus vite.

Comme nous sommes d'accord en principe sur le projet de loi, nous voudrions bien pouvoir l'adopter rapidement, mais le gouvernement ne peut pas essayer de nous l'imposer à la va-vite, comme il aime le faire. Ce projet de loi aurait pu être déposé il y bien longtemps. Maintenant, il ne reste que quatre jours cette semaine, et peut-être trois la semaine prochaine, et vous voudriez forcer l'adoption du texte avant Noël. Si nous obtenons nos réponses, peut-être pourrons-nous l'adopter avant Noël. Sinon, nous sommes prêts à siéger et à attendre aussi longtemps que ce sera nécessaire. N'essayons pas de jouer aux durs, et que le gouvernement n'essaie pas d'imposer l'adoption de ce projet de loi à la va-vite, comme il aime souvent le faire, monsieur le président.

[Texte]

Mr. Whittaker: Once again, in principle our party agrees with the bill. As Mr. Flis said, there are some unanswered questions. We would anticipate putting forward the names of two or three groups, and some may well overlap with those of the Liberal Party. Certainly we look forward to having some input into the calling of witnesses to the committee, again not to unduly prolong the legislative hearings but certainly to get at some answers.

Mr. Soetens: Mr. Chairman, I suppose I could take some exception to what I perceive is the attitude on the other side. I heard a reasonable question: what are the opposition views on what they would like to proceed with? Everything I have heard is certainly within anything I am quite prepared to go along with. However, that does not mean this thing needs to drag on for six months. It can be done I think reasonably quickly and meet their requirements and ours. I am quite happy with that.

• 1120

The Chairman: I believe there is a start-up date on this. Is it March 1 of next year?

Mr. Anthony Chapman (Committee Researcher): Mr. Chairman, the instruments of ratification are supposed to be deposited with the French government by the end of March 1991.

The Chairman: The meeting was called, as you have clarified, specifically for organization. The clerk tells me there is a room available this afternoon, if you want to convene a meeting, and I assume our officials would be available then.

I think it is important to get on with questioning of officials. I am no expert on the bill, far from it, but I understand the basic bill itself is fairly simple, that we are subscribing initially to capital of about \$140 million U.S. Now, I am sure you have some questions about the mandate and so on. The bill itself is really just officially making us subscribers to the initial capital. It has nothing yet to do with the lending or issues like the rescheduling of Poland's debt, these sorts of things.

I am asking for your co-operation so that we might deal with the witnesses, who I think will shed a lot of light on the subject. Would the room be available at 3.30 p.m.?

The Clerk: The room is available.

Mr. Flis: For clarification, Mr. Chairman, does the committee have to sit in the blocks of time, or can we sit at irregular hours?

The Chairman: I assume it could be irregular hours.

Mr. Sobeski: Mr. Flis and Mr. Whittaker have said that they would like to ask questions of Finance and External Affairs, but Mr. Flis also indicated that he would like to hear from outside groups.

[Traduction]

M. Whittaker: Je le répète, en principe, notre parti est d'accord avec ce projet de loi. Cependant, comme vient de le dire M. Flis, il y a des questions à examiner sérieusement. Nous pensons proposer deux ou trois groupes de témoins, et certains seront peut-être les mêmes que ceux envisagés par le Parti libéral. Quoi qu'il en soit, nous espérons avoir notre mot à dire sur la convocation de témoins devant le comité, non pas pour prolonger inutilement les audiences, mais plutôt pour faire le point sur certaines questions.

M. Soetens: Monsieur le président, je souhaite exprimer mon désaccord au sujet de l'attitude que je crois deviner de la part des représentants de l'opposition. J'ai entendu quelqu'un poser une question raisonnable. Quelles sont les intentions de l'opposition au sujet de ce projet de loi? Tout ce que j'ai entendu jusqu'à présent me semble tout à fait acceptable. En revanche, cela ne veut pas dire que les audiences pourront traîner six mois. Je crois que tout cela pourra se régler assez rapidement à la satisfaction de tout le monde.

Le président: Je crois qu'une date d'entrée en vigueur est prévue pour ce projet de loi. Est-ce bien le 1^{er} mars de l'année prochaine?

M. Anthony Chapman (recherchiste du Comité): Monsieur le président, les instruments de ratification sont censés être déposés devant le gouvernement français d'ici la fin du mois de mars 1991.

Le président: Comme certains l'ont souligné, nous avions convoqué cette séance pour organiser le comité. Le greffier me signale qu'il serait possible de tenir une séance cet après-midi, si vous le souhaitez et si cela convient aux représentants des ministères.

Je crois qu'il est important de leur poser des questions assez rapidement. Je ne suis certainement pas expert au sujet de ce projet de loi, mais je crois comprendre que son principe est relativement simple, car il s'agit de fournir une contribution initiale de 140 millions de dollars US au capital de cette banque. Je suis cependant certain que vous aurez des questions à poser au sujet du mandat de la banque, entre autres choses. Le but de ce projet de loi est simplement d'officialiser notre contribution au capital de départ de la banque. Il n'a rien à voir avec des questions de prêt ou de rééchelonnement de la dette polonaise, par exemple.

Je vous demande de faire preuve de coopération de façon à ce que nous puissions interroger les témoins sur les aspects fondamentaux du projet de loi. Cette salle sera-t-elle disponible à 15h30?

Le greffier: Oui.

M. Flis: À titre d'information, monsieur le président, serons-nous obligés de siéger uniquement aux périodes prévues ou pourrons-nous tenir des séances à des heures irrégulières?

Le président: Je crois que nous pourrons siéger à des heures irrégulières.

M. Sobeski: M. Flis et M. Whittaker ont dit qu'ils souhaitent poser des questions aux représentants des finances et des affaires extérieures, mais M. Flis a également parlé de groupes privés.

[Text]

The question to Mr. Flis is will the information from Finance and External Affairs answer your questions, or do you feel that maybe we should have a couple of groups come in? Indeed, if that is your intent, then we should ask the clerk to work on it right away, because time is of the essence. Your offer to sit irregular hours shows that there is compromise on your part.

Mr. Flis: Mr. Sobeski does make a good point. Even though we will hear from the officials, I think it would be good to hear from the people with first-hand experience. They might agree, they might disagree, fine. We will be getting input not only from our experts here, but also from the people who have made attempts to invest in these countries. I think we want to hear their successes and failures. I would be prepared to toss out groups that the clerk could maybe contact to see if they would be available and when.

• 1125

Mr. Sobeski: Mr. Chairman, might I suggest then that Mr. Flis give the name of the groups and maybe these groups can be contacted, asked if they know the content of Bill C-88, if they are comfortable with it, and if so, state so. Maybe they are happy with the intent of it and might not want to appear, or they feel the intent of the bill is there and it meets their experience. So again, just qualifications from them that they are pleased with it and it does indeed meet the intent of their experience.

The Chairman: Thank you, Mr. Sobeski. One thought occurs to me. I think the committee might want to get through this next step of hearing from the officials and then make a decision whether the witnesses are going to be required. I think we should get through that next step. It is a little unusual, but since the official are here, could we perhaps think of hearing an opening statement? It might trigger thoughts you want researched a little more between now and when we see them for questions, but perhaps today just let them make a statement about the bill and not deal with any questions. I think it will help us on the witness thing, the scope of the bill, etc. Would that be useful at this time? I am just suggesting maybe ten minutes from each.

Ms Callbeck: We have no objections.

Mr. Whittaker: We have no objection, as long as they are available for questioning at some later stage.

The Chairman: Might I ask our officials to come forward then, please. We have Doug Smee, the Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch. Doug, your colleague from External Affairs...? I am sorry.

Mr. Doug Smee (Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch, Department of Finance): George Haynal, Director General of the Economic Policy Bureau, Department of External Affairs and International Trade.

[Translation]

Puis-je donc demander à M. Flis s'il croit pouvoir obtenir toutes ces réponses des représentants des finances et des affaires extérieures, ou s'il pense devoir quand même convoquer d'autres témoins? Si tel est le cas, nous devrions demander au greffier de s'en occuper tout de suite, car nous n'avons pas de temps à perdre. Comme vous venez de proposer que nous tenions des séances à des heures irrégulières, cela montre que vous êtes prêt à accepter des compromis.

M. Flis: La remarque de M. Sobeski est tout à fait pertinente. Je crois qu'il serait bon d'entendre, en plus des fonctionnaires, des gens qui connaissent bien la situation sur place. Quelle que soit leur opinion, cela nous permettra au moins d'obtenir l'avis non seulement des experts, mais aussi de personnes qui ont déjà tenté d'investir dans ces pays. Je crois qu'il serait bon de savoir s'ils ont réussi ou échoué. Je suis prêt à vous donner les noms de groupes avec lesquels le greffier pourrait entrer en contact pour savoir quand ils seraient éventuellement prêts à venir témoigner.

M. Sobeski: Puis-je donc proposer, monsieur le président, que M. Flis nous donne le nom de ces groupes et que nous leur demandions rapidement s'ils connaissent le projet de loi C-88 et, dans l'affirmative, s'ils en sont satisfaits. Il se peut en effet qu'ils soient tout à fait au courant des dispositions du projet de loi et qu'ils n'aient rien à y ajouter. Peut-être nous diront-ils que ce projet répond parfaitement à leurs propres objectifs, étant donné ce qu'ils savent de la situation locale.

Le président: Merci, monsieur Sobeski. Je viens de songer à quelque chose. Peut-être le comité serait-il prêt à entendre les témoins présents aujourd'hui avant de décider si d'autres témoins sont nécessaires? Ce n'est peut-être pas la procédure habituelle, mais puisque les témoins sont avec nous aujourd'hui; nous pourrions au moins entendre leurs déclarations liminaires. Cela vous fera peut-être penser à d'autres sujets qui mériteraient d'être examinés, mais vous ne le saurez pas tant que vous ne les aurez pas entendus. Croyez-vous qu'il serait bon de passer tout de suite à cette étape, en donnant une dizaine de minutes à chaque témoin?

Mme Callbeck: Cela nous convient.

Mr. Whittaker: A nous aussi, à condition que nous puissions leur poser des questions plus tard.

Le président: Dans ce cas, puis-je demander aux témoins de s'avancer à la table? je vous présente Doug Smee, sous-ministre adjoint, direction des Finances et du Commerce international. Doug, qui est votre collègue des Affaires extérieures?

M. Doug Smee (sous-ministre adjoint, direction des Finances et du Commerce international, ministère des Finances): il s'agit de George Haynal, directeur général du Bureau de la politique économique, au ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur.

[Texte]

The Chairman: Doug, I wonder if you might lead off with an outline of the bill itself, the scope of it and so on, then followed by External. It is more a kind of policy statement in trying to clarify what the bill is meant to do at stage one. Somebody might want to jump in with a question of clarification, but I think the real questions would come at a second session.

Mr. Smee: Thank you, Mr. Chairman. As the chairman has asked, I will concentrate my remarks on why this new institution, the European Bank for Reconstruction and Development or EBRD, has been created and why Canada is seeking membership in the EBRD. Then if you will, Mr. Chairman, I will address briefly the mandate of this new institution and Canada's financial contribution to the bank.

As you know, the countries of central and eastern Europe are undergoing political, economic and social changes of historic importance. These developments create the potential for a more prosperous and integrated European and North Atlantic community. The European Bank for Reconstruction and Development can play a central role in helping to create the necessary conditions for central and eastern Europe to reach its potential.

The concept of the European Bank for Reconstruction and Development originated from a French proposal that was quickly endorsed at a meeting of the European Economic Community in Strasbourg in November 1989. Canada supported in principle the creation of a broad-based bank to provide a focus for world-wide financial assistance to central and eastern Europe in support of the process of political and economic change then beginning in that region. Negotiations on the bank's articles of agreement were conducted through a series of meetings culminating in the representatives of potential member countries signing the bank's articles of agreement in Paris on May 29, 1990.

• 1130

Enhanced economic co-operation and integration among the countries of central and eastern Europe, and more broadly with the rest of the world, will be vital to the process of structural adjustment required there. The EBRD can assist this process through the provision of financing for and giving technical advice on the introduction of private ownership and market forces into these economies.

Canada has a vital stake in Europe: 4 million Canadians, some 15% of our total population, have direct ties with eastern and central Europe. Moreover, Canada's future peace and prosperity is intertwined with the peace and prosperity of Europe. We participate in a number of multilateral forums to protect our interests in this key region. One new and important multilateral vehicle will be the EBRD.

From a commercial perspective, economic liberalization in eastern and central Europe will generate increasing trade and investment opportunities for all, including Canadian business. The bank itself will assist Canadians to be aware of and to finance business with central and eastern European countries.

[Traduction]

Le président: Doug, pourriez-vous nous donner un aperçu du projet de loi et de ses principaux objectifs, après quoi nous donnerons la parole aux représentants des Affaires extérieures? En bref, je vous demande de nous indiquer assez brièvement à quoi sert ce projet de loi. Les membres du comité voudront peut-être obtenir des précisions en cours de route, mais je crois que les questions les plus importantes vous seront posées au cours d'une deuxième séance.

M. Smee: Merci, monsieur le président. Pour le moment, je me contenterai donc d'expliquer pourquoi cette nouvelle institution, la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, a été mise sur pied, et pourquoi le Canada souhaite en devenir membre. Ensuite, je vous dirai brièvement quels sont le mandat de la banque et la contribution financière du Canada.

Comme vous le savez, les pays d'Europe centrale et de l'Est traversent actuellement une période de changements politiques, économiques et sociaux qui revêtent une importance historique. Cette situation fait apparaître la possibilité d'une Europe et d'une communauté de l'Atlantique nord plus prospère et plus intégrée. La Banque européenne pour la reconstruction et le développement pourra jouer un rôle déterminant à ce sujet, en aidant les pays d'Europe centrale et de l'Est à atteindre leur potentiel.

L'idée d'une banque européenne pour la construction et le développement est née en France, et elle a rapidement été adoptée par la Communauté économique européenne, lors d'une réunion qui s'est tenue à Strasbourg en novembre 1989. Le Canada a tout de suite appuyé le principe de la création d'une banque internationale pour canaliser l'aide financière mondiale destinée à l'Europe centrale et orientale, afin d'appuyer le processus de renouveau politique et économique en cours dans cette région. Après plusieurs séances de négociations sur les statuts de la banque, les représentants des éventuels pays membres ont signé les statuts définitifs à Paris le 29 mai 1990.

Renforcer la coopération et l'intégration économique des pays d'Europe centrale et de l'Est, et de ceux-ci avec le reste du monde, sera absolument vital pour le succès du processus de réforme structurelle qui vient de s'engager. La BERD pourra contribuer à ce processus en accordant des crédits et des conseils techniques visant à favoriser l'implantation, dans ces économies du système de propriété privée et de marché.

Les enjeux canadiens en Europe sont vitaux: 4 millions de Canadiens, soit 15 p. 100 de notre population totale, ont des liens directs avec l'Europe de l'Est et centrale. En outre, la paix et la prospérité future du Canada sont étroitement liées à celles de l'Europe. Nous participons à une multitude d'organisations multilatérales pour protéger nos intérêts dans cette région clé. L'un de ces nouveaux organismes multilatéraux importants sera la BERD.

Du point de vue commercial, la libéralisation économique de l'Europe centrale et de l'Est va élargir considérablement les possibilités d'échanges et d'investissements de tous, y compris des entrepreneurs canadiens. La banque elle-même aura à sensibiliser les Canadiens aux possibilités qui s'offrent dans les pays d'Europe centrale et de l'Est, et à financer des projets.

[Text]

The European Bank for Reconstruction and Development is loosely modeled on existing regional development banks in Latin America, Asia, Africa and the Caribbean. But unlike these banks, the EBRD has a unique political mandate to support the transition to market-based economies through the encouragement of private enterprise in those countries of central and eastern Europe adopting both political and economic reforms.

The contracting parties of the EBRD have used the articles of agreement to state their commitment to democracy, the rule of law, respect for human rights, and market economics.

I would refer committee members to the preamble to the articles of agreement, schedule 2 of the proposed legislation. They are in this book that has been handed out.

The bank is to be European in character but broadly international in membership. Based on the negotiations establishing the EBRD, it is proposed that Canada initially purchase a share of 3.4% of the capital of the bank. Such a share would make Canada the eighth largest shareholder after the United States, the other G-7 countries, and the U.S.S.R. There will be 23 seats on the executive board of the bank, and Canada will have one of those seats.

The main focus of the bank is to promote the development of the private sector by focusing on those countries undergoing economic liberalization and democratization. To do so it will need to co-ordinate its work closely with existing institutions, such as the International Monetary Fund and the World Bank.

In order to establish a mechanism for selecting those countries eligible to borrow, and to ward against possible back-sliding on reforms, the articles of agreement provide for an annual review of the bank's lending strategy in each borrowing country. This review—which by the way was proposed by Canada during the negotiations—should ensure that only those countries consistently applying the principles of democracy, pluralism and market economics continue to be eligible for borrowing.

The bank's central task is to build a vibrant private sector in countries that have been dominated for the past 45 years or longer by inefficient state planning and almost total state ownership. The articles specify that at least 60% of bank funding will be targeted toward lending and equity participation in private sector enterprises. Lending to the public sector will be aimed at assisting in the transition toward greater competitiveness and the eventual possible privatization of public sector firms. There may also be limited lending for infrastructure projects required to support the free market economy.

[Translation]

La structure de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement s'inspire de celle des banques régionales de développement qui existent déjà pour l'Amérique Latine, l'Asie, l'Afrique et les Antilles. En revanche, la BERD se distingue de ces banques par le fait qu'elle est invitée à jouer un rôle politique unique d'appui au processus de transition de ces économies vers le système de marché, en encourageant les entreprises privées de ces pays à adopter des réformes politiques et économiques.

Les parties contractantes de la BERD ont tenu à exposer dans les statuts de la Banque leur engagement envers les principes fondamentaux de la démocratie, de l'État de droit, du respect des droits de l'homme, et de l'économie de marché.

J'attire ainsi votre attention sur le préambule figurant à l'annexe du projet de loi. Vous le trouverez dans la documentation que nous vous avons remise.

La Banque sera européenne dans son essence, et largement internationale par sa composition. À la suite des négociations sur la création de la Banque, il a été proposé que la souscription initiale du Canada au capital de la Banque soit de 3,4 p. 100, ce qui ferait du Canada le huitième souscripteur après les États-Unis, les autres pays du groupe des sept et l'URSS. Il y aura 28 sièges au conseil d'administration de la Banque, et l'un d'entre eux appartiendra au Canada.

Le rôle essentiel de la Banque consistera à favoriser le développement du secteur privé dans les pays actuellement engagés dans un processus de libéralisation économique et de démocratisation. Pour ce faire, la Banque devra coordonner étroitement ses activités avec celles d'institutions existantes comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale.

Afin d'établir un mécanisme de sélection des pays autorisés à emprunter à la Banque, et pour éviter tout recul des pays concernés au chapitre des réformes, les statuts exigent une révision annuelle de la stratégie de prêt adoptée par la Banque avec chaque pays emprunteur. Cette révision, qui avait été proposée par le Canada durant les négociations, est destinée à garantir que seuls resteront admissibles aux emprunts les pays appliquant de manière cohérente les principes de la démocratie, du pluralisme et de l'économie de marché.

La tâche essentielle de la Banque sera de contribuer à l'établissement d'un secteur privé dynamique dans les pays qui ont été dominés pendant 45 ans ou plus par des systèmes inefficients de planification collective et de propriété étatique quasi totale. Les statuts prévoient qu'au moins 60 p. 100 des crédits de la Banque seront destinés à l'octroi de prêts aux entreprises du secteur privé, ou à une participation à leur capital. Si des prêts sont consentis au secteur public, ce sera pour faciliter la transition vers un régime de concurrence et vers une éventuelle privatisation des entreprises publiques. La banque pourra peut-être aussi consentir des prêts limités pour favoriser la réalisation de projets d'infrastructure destinés à consolider l'économie de marché.

[Texte]

[Traduction]

• 1135

I would note that for the first time in the articles of agreement of any such international institution, direct reference has been made to the bank's role in promoting environmentally sound and sustainable development. The Government of Canada attaches special importance to this element of the European bank's objectives.

With respect to the bank's finances, the initial capital base of the bank will be 10 billion ECU. Now, ECU is the European currency unit comprised of the major European currencies weighted. Since it is, as I mentioned, a European institution with a broadly international membership, the finances are denominated in ECU. The 10 billion ECU are approximately \$16 billion Canadian. Of that amount, 30% must be actually paid in or deposited by members with the bank. The remaining capital, the remaining 70%, is what is called "callable". That is, the capital is not paid in, but the members are liable for it.

As in the case of other development banks, the EBRD will be able to borrow further funds in capital markets at attractive rates of interest on the basis of the callable capital in convertible currency of its most creditworthy member countries. This will enable the bank to lend three times the level of funds represented by its paid-in capital. Thus, the establishment of this bank will create a multiplier effect: every \$1 that member governments provide to the institution will catalyse an additional \$2 in investment capital for central and eastern Europe beyond the original \$1 that was put in as paid-in capital.

Canada has elected to pay its subscription during this initial period of capitalization in U.S. dollars, so I am afraid we have ECUs, which is the demonination of the institution itself, we of course have Canadian dollars, with which we are familiar, and then we have the U.S. dollars we have chosen to subscribe our capital in.

Just as Canada makes subscription payments to the other development banks in U.S. dollars, such as the World Bank, a share of 3.4% would entail a paid investment for Canada not exceeding U.S. \$120 million in respect to Canada's initial subscription of shares. So the \$120 million is in U.S. dollars, since that is the number that we will in fact be paying in. This amount is non-budgetary, since the government is acquiring an asset in exchange for its paid-in capital. This is the same as we do with the World Bank and regional development banks.

Canada's total financial commitment to the EBRD, including not only the amounts paid in actually and our callable capital—the amount I mentioned, which was 70% of our total capital and 30% was paid in—will be some U.S. \$400 million, or approximately \$460 million Canadian. Support of this magnitude is a powerful indication of the government's commitment to political and economic change in eastern and central Europe.

Je constate que les statuts de la banque mentionnent explicitement, et c'est une première pour une institution internationale de cette nature, la nécessité de contribuer à un développement sain et durable sur le plan de l'environnement. Pour le gouvernement du Canada, cet aspect des objectifs de la banque revêt une importance tout à fait spéciale.

En ce qui concerne les dispositions financières, le capital social initial de la banque sera de 10 milliards d'écus. L'écu est l'unité monétaire européenne, composée d'un panier des grandes monnaies européennes pondérées. Comme la banque est une institution européenne à composition largement internationale, sa monnaie de base est l'écu. Dix milliards d'écus représentent environ 16 milliards de dollars canadiens. Trente pour cent de cette somme devront effectivement être versés ou déposés auprès de la banque par ses membres. Le capital restant, 70 p. 100, sera «sujet à appel», c'est-à-dire que les membres ne seront pas tenus de le verser, mais pourront être appelés à le faire plus tard.

Comme les autres banques de développement, la BERD sera autorisée à emprunter d'autres sommes sur les marchés financiers, à des taux d'intérêt intéressants, en fonction du capital sujet à appel exprimé en devises convertibles de ses membres les plus solides sur le plan financier. Cela permettra à la banque d'emprunter jusqu'à trois fois le montant de son capital versé. De ce fait, la création de la banque aura un effet multiplicateur: pour chaque dollar de capital versé par les membres, la banque pourra obtenir deux dollars supplémentaires susceptibles d'être investis dans les pays d'Europe centrale et de l'Est.

Le Canada a choisi de verser son capital initial en dollars américains, ce qui signifie que nous allons devoir travailler avec des écus, monnaie de base de la banque, en dollars canadiens, notre propre monnaie, et en dollars américains, monnaie de calcul de notre souscription.

Comme dans le cas des sommes souscrites par le Canada aux autres banques de développement opérant en dollars américains, par exemple, la Banque mondiale, une part de 3,4 p. 100 représentera pour le Canada le versement d'un capital maximum de 120 millions de dollars américains. Il s'agit là d'une somme non budgétaire, étant donné que le gouvernement acquiert un actif en contrepartie de son capital versé. Ce système est le même que celui qui s'applique à la Banque mondiale et aux autres banques régionales de développement.

En ce qui concerne l'engagement financier total du Canada envers la BERD, comprenant non seulement le capital versé mais aussi le capital sujet à appel, il s'élèvera à 400 millions de dollars américains, soit environ 460 millions de dollars canadiens. Cet engagement très important témoigne bien de l'importance que le gouvernement attache à l'évolution politique et économique de l'Europe centrale et de l'Est.

[Text]

In conclusion, I would reiterate and emphasize the remarks that my minister has made to the importance of early ratification by Canada of the EBRD's articles of agreement. It is clearly in Canada's interest to be among the two-thirds of members whose ratification will permit the bank to begin operations. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. We could go now to Mr. George Haynal of External Affairs. Perhaps you would like to give us a summary.

• 1140

Mr. George Haynal (Director General, Economic Policy Bureau, Department of External Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. I have little to add to what Mr. Smee has said to you, but perhaps some additional comments from our perspective might be helpful.

I think it is trite to say the situation in eastern Europe is evolving. It is evolving much more rapidly than anyone anticipated, even a year ago, and there is both hope and concern in such rapid change. Whereas there is turmoil in some aspects of the economies of eastern and central Europe, one thing is clear, and that is a sense of direction in most of these societies. That direction is toward democracy, a rule of law, respect for human rights, and the institution of market-oriented economies. All these factors, which we take so much for granted, are nothing less than a revolution, in the broadest and most meaningful sense of that word, in that part of the world.

All these values are ones for which Canada and other countries that share our own values have wished and fought for since the end of the Second World War. When these events came about, we had to be ready to respond and to try to help ensure that these changes were not ephemeral, temporary, or a passing event, but that this revolution would succeed. In order to do so it was essential to try to build structures and mechanisms quickly and imaginatively to reinforce these changes. The EBRD is one of these mechanisms. It was conceived and implemented, if you like—in the sense that the idea was fleshed out—and governments expressed their interest in and concern to join it in an extraordinarily short period of time.

The originators of the idea, of whom President Mitterand of France was the most illustrious, first proposed this idea a little more than a year ago, if I am not mistaken, in November of 1989. There then followed an extremely intensive period of consultation and preparation, which revealed a degree of solidarity among countries we used to call western countries, not to mention a degree of enthusiasm by countries we used to call eastern countries, in Europe, and a determination to work together in this institution.

This process encompasses not only the countries of Europe, but those of North America and the Far East. Japan, New Zealand, Australia, and Korea are members of this institution as donors. Working with that sense of

[Translation]

En conclusion, je souhaite simplement rappeler l'importance que le ministre attache à la ratification rapide par le Canada de l'accord portant création de la BERD. Il est manifestement dans l'intérêt de notre pays de faire partie des deux tiers de membres dont la ratification permettra à la banque d'entrer en activité. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Je vais maintenant donner la parole à M. George Haynal, du ministère des Affaires extérieures, pour sa déclaration liminaire.

M. George Haynal (directeur général, Bureau de la politique économique, ministère des Affaires extérieures): Merci beaucoup, monsieur le président. Je n'ai pas grand-chose à ajouter aux déclarations de M. Smee, mais il serait peut-être utile que j'expose la position de notre ministère sur cette banque.

Dire que l'Europe de l'Est connaît actuellement des mutations serait un lieu commun. En revanche, il est incontestable que l'évolution se produit beaucoup plus rapidement que quiconque aurait pu le prévoir il y a encore un an, et cela suscite autant d'espoir que de préoccupations. S'il est vrai que les économies d'Europe centrale et de l'Est sont à certains égards très troublées, il est clair que la plupart des sociétés concernées avancent dans la voie de la démocratie, de l'État de droit, du respect des droits de l'homme et de l'implantation du système de marché. Tous ces facteurs, qui sont peut-être pour nous des acquis, sont absolument révolutionnaires, au sens le plus large et le plus profond du mot, dans cette partie du monde.

Ces valeurs, chères au Canada et à ses alliés, sont des valeurs pour lesquelles nous nous battons depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Quand la situation a commencé de changer, nous devions être prêts à agir pour que cette évolution ne soit pas éphémère ou temporaire, mais bien durable. Pour ce faire, il est essentiel de mettre rapidement sur pied des structures et mécanismes novateurs, afin de contribuer aux changements. La BERD est l'un d'entre eux. L'idée en a été conçue et exploitée de manière extraordinairement rapide, et beaucoup de gouvernements n'ont pas tardé à y porter un intérêt actif.

C'est il y a un peu plus d'un an, soit en novembre 1989, si je ne me trompe, que l'idée a été lancée par ses auteurs, dont le plus illustre est sans doute le président Mitterand. Il y a eu ensuite une période extrêmement intense de consultation et de préparation, qui a révélé un degré de solidarité remarquable parmi les pays que nous appelons occidentaux, sans parler d'un enthousiasme extraordinaire des pays que nous appelions de l'Est, en Europe. Tous sont résolus à assurer le succès de cette institution.

Ce processus ne réunit pas seulement les pays d'Europe, mais aussi d'Amérique du Nord et d'Extrême-Orient. Le Japon, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et la Corée font partie des souscripteurs de la banque. Avec une telle volonté

[Texte]

determination it was possible to flesh out the mechanism in what was an unprecedentedly short amount of time. So it was possible to have given shape to a new and revolutionary institution in the period between November, when the idea was conceived, and the end of May of this year.

It is not the only institution that was founded to help reform in central and eastern Europe, but it is perhaps the most permanent and clearest in its orientations so far. Other multilateral initiatives are underway, including those led by the European Commission, the IMF, and the International Bank for Reconstruction and Development—the World Bank.

By the way, if the IVRD and the EBRD sound like similar names, it is not entirely coincidental. The conception of this bank as a European bank for reconstruction and development speaks very deeply of the sense on which this institution was founded. It was meant to perform a function analogous to that of the World Bank, but in a new area that had not been touched by western financial assistance, institutions, and technology before.

• 1145

It was largely for this reason that it was more than enthusiastically welcomed by reforming governments in eastern and central Europe, who were anxious and indeed pressed to make changes in their economies, their societies, and their legal structures. In that sense, they were lacking some of the most critical tools. Those critical tools were not just in the political realm, where political life had been stunted for 45 years, but also in the economic realm, where the introduction of ideas of market economics and market-oriented economics had been anathema until a year ago. They needed the tools, not just the money—the culture, the technology, and the experience that had to be brought to them from the outside.

It is in this that the EBRD is most unique. It is not a development bank like the others. It is a development bank that has tended to focus all of its efforts on supporting the development of enterprise and of the private sector. That is not to say that it will loan only to the private sector, but its orientation is to develop the private sector. The majority of its efforts will be directed in that way.

It is unique in another way, too, which is the comment with which I will conclude. Though it is oriented, obviously as a development bank must be, towards economics and economic reform, in my experience it is the only one of the regional development institutions that has a clear dedication to a set of values that go beyond economics.

Mr. Smee mentioned to you the beginnings of the articles of association, the preamble to this agreement. What he was too modest to say was that the preambular words were proposed by Canada. Those words, with which I will conclude, are as follows:

The contracting parties

—and these being all the countries who are members of this institution, including the Soviet Union and other countries of East and Central Europe—

[Traduction]

de réussite, il a été possible d'élaborer le mécanisme avec une rapidité sans précédent. En effet, on a pu donner forme à cette nouvelle institution révolutionnaire entre le mois de novembre, où l'idée a été lancée, et la fin du mois de mai de cette année.

Cette institution n'est d'ailleurs pas la seule qui ait été créée pour favoriser les réformes en Europe centrale et de l'Est, mais c'est probablement celle dont les orientations sont les plus solides et les plus claires pour le moment. D'autres projets multilatéraux sont en cours, notamment sous l'impulsion de la Commission européenne, du FMI et de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, la Banque mondiale.

Je précise en passant que ce n'est pas tout à fait un hasard si vous percevez une ressemblance entre la BIRD et la BERD. L'idée de cette banque européenne pour la reconstruction et le développement exprime clairement la volonté des concepteurs du projet de la voir jouer un rôle analogue à celui de la Banque mondiale, mais dans une nouvelle région qui n'avait encore pas été touchée par l'aide financière, les institutions et la technologie des nations occidentales.

C'est essentiellement pour cette raison que le projet a suscité l'enthousiasme des gouvernements réformateurs d'Europe centrale et de l'Est, qui souhaitaient ardemment faire avancer la réforme de leurs économies, leurs sociétés et leurs structures juridiques. Cependant, ils ne possédaient pas certains outils critiques pour le faire. Ces outils critiques étaient non seulement d'ordre politique, puisque dans ces pays toute vie politique a été étouffée pendant 45 ans, mais aussi d'ordre économique, puisque la notion d'économie de marché y était un anathème il y a encore un an. Ces pays avaient donc besoin non seulement d'argent, mais aussi d'outils spécifiques, c'est-à-dire de la culture, de la technologie et de l'expérience des autres nations.

C'est sur ce plan que la BERD est tout à fait particulière. Ce n'est pas une banque de développement comme les autres. C'est une banque de développement dont toutes les activités sont axées sur le développement de l'entreprise privée. Cela ne veut pas dire qu'elle ne prêtera de l'argent qu'au secteur privé, mais que son orientation est parfaitement claire à cet égard. Ses efforts seront surtout orientés dans cette voie.

La banque est aussi unique sur un autre plan, et c'est là-dessus que je terminerai mon exposé. Bien qu'elle soit orientée vers la réforme économique, ce qui est tout à fait légitime pour une banque de développement, c'est à mon sens la seule banque de développement régional qui soit aussi clairement attachée à des valeurs qui dépassent l'économie.

M. Smee vous a présenté certains aspects fondamentaux des articles de l'accord, exposés dans le préambule. Il a cependant été trop modeste pour vous dire qu'une partie bien spécifique du préambule a été proposée par le Canada, celle-ci:

Les parties contractantes

...c'est-à-dire tous les membres de l'institution, y compris l'Union Soviétique et les pays d'Europe centrale et de l'Est...

[Text]

are committed to the fundamental principles of multi-party democracy, the rule of law, the respect for human rights, and market economics.

For this language to have been accepted by this group of countries a year ago was inconceivable. Today it is commonplace. In part that was because this institution and others have now made it part of the charter, if you like, of an evolving and reforming Europe. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

I wonder if there is a chance of our agreeing on a next meeting. I am told that if we do not stay in the normal time slots of 11 a.m. and 3.30 p.m. on Tuesdays and Thursdays and 3.30 p.m. on Wednesdays, that if we go to some off time, then we can be bumped by another committee. I also serve on finance, and I think there is an unavoidable overlap with some of us there. Would anyone want to lead off as to when we might be able to reconvene, whether it is Thursday morning of this week or . . .?

One other thought is that if the committee wanted to, we could try to arrange. . . At our next meeting we will be questioning our officials, but if the minister is available—Minister McDermid—we might get him to the next meeting. He would make a brief statement. Then we would be questioning the minister and the officials as the first step in our understanding of the bill. May I get some reaction from the committee on that?

Mr. Soetens: Mr. Chairman, you have talked about the 11 a.m. schedule. What is the matter with the 9 a.m. schedule? Are we not a—

The Chairman: The clerk tells me that if he can get a room, he will try to do that.

Mr. Soetens: Whatever the slots are that are available.

The Chairman: Why is it that we can be bumped?

The Clerk: We have priority in the 11 a.m. and 3.30 p.m. slots. The standing committees have priority—

Mr. Dorin: When the House is sitting, legislative committees get priority; when the House is not sitting, the standing committees get priority.

Mr. Soetens: I guess I will throw this out as a suggestion. Why do we not, for the next meeting, schedule the minister and the officials for questioning? If in the meantime the opposition members can submit the names of potential witnesses and we can have some preliminary communication with those witnesses, at the end of that meeting maybe we can set all of the witnesses. But I would encourage staff to look to a second meeting beyond the next one and book some time so that we can at least have a tentative schedule of when those witnesses could appear.

[Translation]

sont attachées aux principes fondamentaux de la démocratie pluraliste, de l'État de droit, du respect des droits de l'homme, et de l'économie de marché.

Il y a encore un an, personne n'aurait pu imaginer que ces pays eussent pu s'entendre sur de tels principes. Aujourd'hui, c'est presque banal. Et nous le devons en partie au fait que cette institution, et d'autres, ont entériné dans leur charte le principe fondamental d'une Europe en pleine évolution et en cours de réforme. Merci.

Le président: Merci beaucoup.

Je voudrais maintenant demander aux membres du comité s'ils peuvent s'entendre sur la prochaine réunion. On vient de me dire que nous risquons d'être supplantés par un autre comité si nous ne respectons pas les plages qui nous sont normalement réservées, soit 11 heures et 15h30 le mardi et le jeudi, et 15h30 le mercredi. Comme je fais également partie du comité des finances, je sais qu'il y aura des chevauchements inévitables. Quelqu'un pourrait-il faire une proposition au sujet de notre prochaine réunion, par exemple jeudi matin de cette semaine ou . . .

Nous pourrions peut-être aussi envisager autre chose. Lors de la prochaine réunion, nous allons interroger des haut fonctionnaires, mais, si le ministre McDermid est disponible, nous pourrions aussi le convoquer. Il pourrait alors faire une brève déclaration puis participer avec ses fonctionnaires à la séance de questions, afin de nous permettre de mieux comprendre ce projet de loi. Qu'en pensez-vous?

M. Soetens: Vous avez parlé d'une réunion à 11 heures du matin, monsieur le président, mais que pensez-vous de 9 heures du matin? Ne sommes-nous pas . . .

Le président: Le greffier me dit qu'il peut essayer d'obtenir une salle pour 9 heures du matin.

M. Soetens: Ou pour toute autre période disponible.

Le président: Comment se fait-il qu'un autre comité puisse nous chasser?

Le greffier: Nous sommes prioritaires à 11 heures et à 15h30. Les comités permanents ont la priorité. . .

M. Dorin: Quand la Chambre siège, ce sont les comités législatifs qui ont la priorité. C'est quand elle ne siège pas que les comités permanents sont prioritaires.

M. Soetens: Je vais vous faire une proposition. Pourquoi n'invitons-nous pas le ministre et ses fonctionnaires à la prochaine réunion? Entre temps, si les députés de l'opposition peuvent proposer les noms de témoins éventuels, nous pourrions vérifier rapidement s'ils souhaitent se présenter devant le comité, ce qui nous permettrait peut-être de prendre une décision à la fin de la réunion. Je crois qu'il faut cependant prévoir une autre séance en plus de la prochaine, et réserver des salles en conséquence.

[Texte]

Mr. Soetens: No. Get the suggestions and let us communicate with those that are put forward about whether they want to appear on this bill.

Ms Callbeck: Mr. Chairman, you are suggesting Thursday at 9 a.m.?

The Chairman: I just threw that date out.

Ms Callbeck: That is finance again.

The Chairman: When is finance, though? Is it at 11 a.m.?

Ms Callbeck: Finance is at 9 a.m. or 9.30 a.m.

Mr. Sobeski: We certainly want to move it along as quick as possible. Mr. Flis has two or three groups in mind. Maybe it would be possible for Mr. Flis and Mr. Whittaker and any on our side to give the names to the clerk. Then maybe the clerk could telephone to see if they have anything that they want to add to the bill, or whether they are satisfied with it. I would like to funnel it through the clerk. Then if they want to appear, the clerk can today or early tomorrow make arrangements to get them down as expediently as possible.

I think we should move on that. I would like to move on it fairly quickly. I would hate to hold off on that process until we meet on Thursday and then find out that it is moving along. The idea is that they should have some input. They may be very happy with the bill and may encourage the committee to move on it quickly. But maybe we could funnel that through the clerk.

The Chairman: Anyone who has an idea of a specific witness should give that name to the clerk. I will huddle with him, and if there are too many, I will get back to you individually. But if we end up just talking about three or four, we might indeed have them to one group meeting and get a two-hour meeting or something and get it done in one session. But we are getting a bit bogged down. I would like to try to see if we could get a date. Ms Callbeck, I am on finance as well, but I find I just have to pick and choose. I cannot go to all of them, because I have these other ones too. Is this Thursday too soon?

Mr. Flis: I am away all day Thursday, but I am willing to come back Friday. Friday from 9 a.m. on is fine with me.

The Chairman: What about next Tuesday?

Mr. Dorin: What is wrong with Monday afternoon?

The Chairman: I will not be here.

Mr. Soetens: What about Tuesday morning for the minister and staff, and Tuesday afternoon for witnesses, at least the preliminary blush of witnesses if we have any?

The Chairman: How does that sound?

Mr. Flis: I have a conflict with external affairs meetings, but like you, I have to pick and choose.

The Chairman: And might we get your suggestions today?

[Traduction]

M. Soetens: Non. Demandons à l'opposition quels groupes elle veut proposer, de façon à savoir s'ils sont intéressés à venir témoigner.

Mme Callbeck: Monsieur le président, avez-vous proposé une réunion pour jeudi, à 9 heures du matin?

Le président: C'était seulement une idée.

Mme Callbeck: Mais il y aura aussi le Comité des finances.

Le président: Quand se réunit-il? À 11 heures?

Mme Callbeck: À 9 heures ou à 9h30.

M. Sobeski: Nous ne voulons certainement pas faire traîner les choses. M. Flis songeait à deux ou trois groupes de témoins. Peut-être pourrait-il en donner les noms au greffier, et M. Whittaker et quelqu'un de notre parti pourraient faire de même. Le greffier pourrait alors leur téléphoner pour savoir s'ils souhaitent ajouter quelque chose au projet de loi ou si celui-ci leur donne complètement satisfaction. Ainsi, si ces groupes veulent témoigner, le greffier pourra prendre les mesures appropriées aujourd'hui ou demain matin, de façon à régler très rapidement cette affaire.

Je crois qu'il faut aller de l'avant assez rapidement. Je ne voudrais pas retarder les choses jusqu'à jeudi. Je suis d'accord pour que les témoins nous donnent leur avis, mais il se peut fort bien que le projet de loi leur convienne tout à fait, ce qui nous permettrait d'aller beaucoup plus vite. Peut-être pourrions-nous demander au greffier de s'occuper de tout cela?

Le président: Quiconque souhaite proposer des témoins devrait donner les noms au greffier. J'en discuterai ensuite avec lui et, s'il y a trop de noms, nous reprendrons contact avec chacun d'entre vous. Par contre, si nous n'avons que trois ou quatre noms, nous pourrions peut-être les convoquer tous à une seule séance de deux heures. Pour le moment, j'ai l'impression que nous nous embourbons. J'aimerais que nous nous mettions d'accord sur une date. Madame Callbeck, je fais moi aussi partie du Comité des finances et je vais devoir choisir. Je ne peux pas être partout à la fois. Est-ce qu'une autre séance jeudi serait trop tôt?

M. Flis: Je serai absent toute la journée le jeudi, mais je suis prêt à revenir vendredi. Vendredi à partir de 9 heures du matin, cela me va.

Le président: Et mardi prochain?

M. Dorin: Pourquoi pas lundi après-midi?

Le président: Je ne serai pas là.

M. Soetens: Pourquoi pas consacrer mardi matin aux ministres et à ses collaborateurs, et mardi après-midi aux témoins, ou au moins au premier groupe de témoins, s'il y en a?

Le président: Cela vous convient-il?

M. Flis: J'ai aussi des séances du Comité des affaires extérieures ce jour-là, mais comme vous, je vais devoir choisir.

Le président: Pourriez-vous également nous proposer vos témoins aujourd'hui?

[Text]

Mr. Flis: I would like to put them on the record. Someone asked do they even know anything about the bill. If they do not, then we have a problem. If these people do not know anything about the bill, somehow we have broken down in our communications. If they do know and we approach them, at least they have been approached. If they say no, they are happy with the bill, great. At least we have approached them.

So number one, this gentleman could probably come with the minister to speed up time again. I am thinking of Mr. Bob Lee, who is responsible for the \$72 million projects between Canada-Hungary, Canada-Poland. He could come with the minister and just be available to shed some light there.

• 1155

I mentioned the Canada-U.S.S.R. Business Council. Again I think they can delegate a speaker to come before the committee.

The Chairman: Is that the one that Mr. Reichmann co-chairs?

Mr. Flis: I do not know who is co-chairing now, so I will just give you the organizations. I am sure staff can find out the appropriate person.

The other one is the Canada-Poland Business Council. I do not know if there is an equivalent of Canada-Hungary, but if there is not, Mr. Sarlos has been speaking quite a lot on this subject and has first-hand experience about setting up a bank in Hungary. The staff might check whether there is a Canada-Czechoslovak Business Council, Canada-Hungary. As I already recommended, they could come and we could hear three witnesses at once. They could interact and we could ask questions. Many of them may not want to come. These are the organizations I am thinking of, the business councils that have been set up recently. I have spoken to some of them. They have gone over. Some have thrown their hands up because of the red tape they have to go through.

The Chairman: Mr. Flis, are there not two Canada-Poland groups?

Mr. Flis: The one I am thinking of is the Canada-Poland Business Council. If there are two, we can pick and choose which is the umbrella one.

The Chairman: We could follow through with those. What would your wish be, ideally to have the president of those organizations, but if not, some spokesperson?

Mr. Flis: Let them signify a spokesperson.

Mr. Sobeski: They may decide to appear, or not.

Mr. Flis: At least they will have been approached.

Mr. Soetens: Mr. Whittaker, do you have other names offhand that you are thinking of to invite?

Mr. Whittaker: Mr. Langdon might be sitting on the committee and hopefully will produce some names very shortly.

Mr. Soetens: Could we ask that you get them to the clerk?

[Translation]

M. Flis: Oui, j'aimerais au moins indiquer des noms. Évidemment, s'ils ne connaissent pas du tout le projet de loi, nous aurons un problème. S'ils n'en savent strictement rien, c'est que notre système de communications s'est effondré. Par contre, s'ils connaissent le projet de loi et qu'ils ne veulent pas venir témoigner, ils auront au moins eu leur chance.

Je voudrais proposer en premier lieu M. Bob Lee, qui pourrait accompagner le ministre, car il est responsable de 72 millions de dollars de projets entre le Canada et la Hongrie et le Canada et la Pologne.

J'ai déjà parlé du Conseil commercial Canada-URSS, qui pourrait probablement envoyer un de ses représentants devant le comité.

Le président: C'est celui qui est co-présidé par M. Reichmann?

M. Flis: Je ne sais pas. Je vais vous donner les noms, je suis sûr que le greffier pourra trouver les personnes appropriées.

Il y a aussi le Conseil commercial Canada-Pologne. Je ne sais pas s'il existe un Conseil commercial Canada-Hongrie, mais, s'il n'y en a pas, je sais que M. Sarlos a donné beaucoup de conférences sur ce sujet et qu'il a une expérience directe de création de banque en Hongrie. Le greffier pourrait peut-être vérifier s'il existe un Conseil commercial Canada-Tchécoslovaquie, et Canada-Hongrie. Comme je l'ai dit, les représentants de ces conseils pourraient venir tous ensemble. Voilà donc les organisations auxquelles je pensais. Ces conseils commerciaux ont été mis sur pied assez récemment, et j'ai discuté avec certains de leurs membres. Je dois dire que certains sont allés visiter les pays concernés, alors que d'autres ont pratiquement abandonné à cause de toute la bureaucratie qu'ils doivent franchir.

Le président: N'y a-t-il pas deux groupes Canada-Pologne, monsieur Flis?

M. Flis: Celui auquel je pense est le Conseil commercial Canada-Pologne. S'il y en a un autre, peut-être pourrait-on choisir le plus représentatif?

Le président: Qui souhaitez-vous convoquer, le président de ces organisations ou, s'il n'est pas disponible, un porte-parole?

M. Flis: Laissons-les choisir leur porte-parole.

M. Sobeski: Ils peuvent décider eux-mêmes.

M. Flis: Au moins, ils auront eu leur chance.

M. Soetens: Monsieur Whittaker, avez-vous d'autres noms à proposer?

M. Whittaker: Monsieur Langdon fera peut-être partie du comité, et j'espère qu'il pourra rapidement vous soumettre des noms.

M. Soetens: Pouvons-nous vous demander de les communiquer au greffier?

[Texte]

Mr. Whittaker: Yes.

The Chairman: If possible, today or tomorrow?

Mr. Whittaker: Yes.

The Chairman: Are the officials available next Tuesday?

Mr. Smee: Yes, we can be available. I am not sure of the ministerial time, but of course we will confirm that immediately and come back to the clerk and yourself, Mr. Chairman, to advise.

Mr. Flis: Mr. Chairman, just before we break, I wonder if the staff sitting here could clarify under which minister this bill will be processed. They seem to know that now. When the bank is actually in place, is it the Minister of Finance or the Minister of External Affairs who will be representing Canada? This bill was introduced by the Parliamentary Secretary for External Affairs. It is now going to be monitored by the Minister for Privatization. I think we need a little bit of clarification here.

Mr. Smee: The Minister of Finance, Mr. Wilson, will be the governor representing Canada on the board of governors at the bank. The alternate governor will be the Under-Secretary of State for External Affairs, who currently is Mr. de Montigny Marchand.

Mr. Flis: Is this a change in precedence, or has this always been that way with world banks?

Mr. Smee: It is different from one institution to another. At the World Bank, for example, Mr. Wilson is governor, and Mr. Marcel Massé, president of CIDA, is the alternate governor. In the Inter-American Development Bank Mr. Clark is Canada's governor and Mr. Gorbet, the Deputy Minister of Finance, is the alternate governor. It depends on the function and on the tradition that has been followed in the past, but they are different across many of the institutions.

Mr. Sobeski: We are looking at times. Mr. Flis has indicated Thursday. I am just wondering again if the clerk can contact people today. Maybe tomorrow afternoon, Wednesday afternoon, we could have our questions prepared for the witnesses. At that point the clerk might have received some responses from the other groups.

• 1200

Instead of looking at Tuesday it might be possible to look at tomorrow afternoon. That would give us a full day. I would like some questions. The intent seems to be there and I think the idea is to get the questions out for clarification. To accommodate Mr. Flis, I wonder if tomorrow afternoon is possible. No matter how we design the schedule, between now and the break everyone will have a conflict. So how is tomorrow afternoon for the members opposite?

The Chairman: Is this for the questioning of the officials?

Mr. Sobeski: Yes, the questioning of the officials.

Mr. Flis: In fairness to the groups I mentioned, it is a little unfair to give them one day's notice to prepare and come to Ottawa. The earliest I can see them coming in probably is Tuesday of next week.

[Traduction]

M. Whittaker: Très bien.

Le président: Aujourd'hui ou demain, si possible?

M. Whittaker: Oui.

Le président: Les fonctionnaires sont-ils disponibles mardi prochain?

M. Smee: Oui, nous sommes à votre disposition. Je ne sais pas si le ministre est libre, mais nous allons pouvoir vérifier immédiatement et vous donner la réponse, à vous ou au greffier.

M. Flis: Avant de lever la séance, monsieur le président, j'aimerais demander de quel ministre relève ce projet de loi. Lorsque la banque sera effectivement entrée en activité, quel sera le ministre responsable pour le Canada, le ministre des Finances ou celui des Affaires extérieures? J'ai vu que le projet de loi a été proposé par le secrétaire parlementaire aux Affaires extérieures, mais qu'il va maintenant être suivi par le ministre de la Privatisation. Je crois qu'il faudrait préciser.

M. Smee: C'est le ministre des Finances, monsieur Wilson, qui représentera le Canada au Conseil des gouverneurs de la banque. Son suppléant sera le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, qui est actuellement M. de Montigny Marchand.

M. Flis: Est-ce une nouveauté? A-t-on toujours fait comme cela avec les banques internationales?

M. Smee: Cela varie d'une banque à l'autre. Par exemple, à la Banque mondiale, c'est M. Wilson qui est gouverneur et M. Marcel Massé, président de l'ACDI, qui est le suppléant. À la Banque interaméricaine de développement, M. Clark est le gouverneur pour le Canada et M. Gorbet, sous-ministre des Finances, le suppléant. Tout dépend des responsabilités et des traditions.

M. Sobeski: Je voudrais revenir aux prochaines séances. M. Flis a parlé de jeudi. Le greffier pourra-t-il contacter les témoins éventuels aujourd'hui? Peut-être les questions que nous avons l'intention de poser aux témoins pourraient-elles être préparées pour demain après-midi, mercredi. À ce moment-là, le greffier aura peut-être reçu les réponses des autres groupes.

Au lieu de prévoir mardi, nous pourrions peut-être prévoir demain après-midi, ce qui nous donnerait une journée complète. J'aimerais avoir des questions. Si je comprends bien, notre objectif est d'obtenir des éclaircissements sur le projet. Pourrait-on envisager demain après-midi, pour satisfaire M. Flis? De toute façon, quelle que soit la date prévue d'ici les prochaines vacances, nous aurons tous certaines difficultés. Que pensent donc les députés de l'opposition de demain après-midi?

Le président: Pour interroger les fonctionnaires?

M. Sobeski: Oui.

M. Flis: En ce qui concerne les témoins, nous ne pouvons pas leur donner un seul jour de préavis pour comparaître devant le Comité. Je ne vois pas comment ils pourraient venir avant mardi de la semaine prochaine.

[Text]

[Translation]

Mr. Sobeski: The intent would be to question these officials tomorrow. By then the clerk will have contacted these groups and either they will be extremely happy with it or they will express surprise and say they need more time. That is all. Who knows, perhaps the groups will say they are familiar with the bill, they understand the intent of it, they are satisfied and they do not want to appear. In other words, let us get the officials out of the way on Wednesday, and if we want to see witnesses let us schedule that for Tuesday.

The Chairman: Mr. Sobeski, I think there is another motivation in having people come. For example, if we were to ask Mr. Sarlos—who I know personally—to come before the committee, he would be here if he was free. It does not necessarily hinge on whether or not he is happy with the bill. I appreciate that you are trying to speed up the process, but—

Mr. Flis: I have a 2 p.m. flight tomorrow, otherwise I would be only too happy... We set Tuesday, and I think that is fair to the witnesses. And in fairness to the clerks too, they need time to look up names and make the calls.

The Chairman: We are not talking only about next Tuesday, are we? Morning and afternoon?

Mr. Soetens: Yes, we are talking about two meetings on Tuesday.

Mr. Sobeski: Do you anticipate that if the questions are answered and the witnesses are satisfied that we can quickly move through clause-by-clause on Tuesday?

Mr. Flis: It will depend on what we hear from the minister and the witnesses and how co-operative the government side is.

Mr. Sobeski: The government is always co-operative. I think you also understand that there are 22 other countries waiting for this too.

Mr. Flis: There are 22 months to bring this in.

The Chairman: We will ask the clerk to proceed with contacting these witnesses as well as the ones from the NDP.

This meeting is adjourned.

M. Sobeski: Demain, nous n'aurions que les fonctionnaires. D'ici là, le greffier aura contacté les témoins, et nous saurons si certains veulent comparaître. C'est tout. Qui sait, peut-être les témoins nous diront-ils qu'ils connaissent parfaitement le projet de loi, qu'ils le comprennent très bien, qu'ils en sont complètement satisfaits et qu'ils ne veulent pas comparaître? Autrement dit, débarrassons-nous des fonctionnaires mercredi et, si nous devons entendre des témoins, convoquons-les pour mardi.

Le président: Je dois dire, monsieur Sobeski, que les témoins ne seront peut-être pas tous disponibles quand nous le voulons. Par exemple, je connais personnellement M. Sarlos et, si nous décidons de le convoquer, je crois qu'il viendra s'il est libre. S'il ne vient pas, cela ne voudra pas nécessairement dire qu'il est satisfait du projet de loi. Je sais que vous essayez d'accélérer le processus, mais...

M. Flis: Je serais très heureux d'être là demain, mais je dois prendre l'avion à 2 heures de l'après-midi. Écoutez, nous avons choisi mardi, et je crois que c'est correct pour les témoins. Songez qu'il faut aussi donner au greffier le temps de faire des recherches et des appels.

Le président: Nous ne parlons pas seulement de mardi prochain, n'est-ce pas? Matin et après-midi?

M. Soetens: Si, nous parlons de deux séances mardi.

M. Sobeski: Si nous obtenons nos réponses aux questions et si les témoins sont satisfaits, croyez-vous que nous pourrons passer dès mardi à l'étude article par article?

M. Flis: Cela dépendra de ce que nous diront le ministre et les témoins, et de la coopération dont feront preuve les représentants du gouvernement.

M. Sobeski: Les représentants du gouvernement font toujours preuve de coopération. Vous comprenez bien que 22 autres pays attendent notre décision.

M. Flis: Et on peut avoir 22 mois pour étudier ce texte.

Le président: Je demande au greffier d'entrer en contact avec ces témoins, ainsi qu'avec ceux du NPD.

La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Finance:

Doug Smee, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch.

From the Department of External Affairs and International Trade:

George Haynal, Director General, Economic Policy Bureau.

TÉMOINS

Du ministère des Finances:

Doug Smee, sous-ministre adjoint, Direction des finances et du commerce internationaux.

Du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur:

George Haynal, directeur général, Direction générale de la politique économique.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, December 13, 1990

Chairman: Bill Attewell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 13 décembre 1990

Président: Bill Attewell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le*

BILL C-88

An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development

PROJET DE LOI C-88

Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-88

Chairman: Bill Attewell

Members

Catherine Callbeck
Murray Dorin
Jesse Flis
Steven Langdon
Pat Sobeski
René Soetens
Scott Thorkelson
Dave Worthy—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, December 12, 1990:

Steven Langdon replaced Jack Whittaker.

On Thursday, December 13, 1990:

Stan Wilbee replaced Pat Sobeski;

Pat Sobeski replaced Stan Wilbee.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-88

Président: Bill Attewell

Membres

Catherine Callbeck
Murray Dorin
Jesse Flis
Steven Langdon
Pat Sobeski
René Soetens
Scott Thorkelson
Dave Worthy—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mercredi 12 décembre 1990:

Steven Langdon remplace Jack Whittaker.

Le jeudi 13 décembre 1990:

Stan Wilbee remplace Pat Sobeski;

Pat Sobeski remplace Stan Wilbee.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 13, 1990

(2)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development, met at 11.12 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Bill Attewell, presiding.

Members of the Committee present: Catherine Callbeck, Murray Dorin, Steven Langdon, René Soetens, Stan Wilbee and Dave Worthy.

Other Member present: Christine Stewart.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman, Research Officer.

Witness: From Shibley, Righton: Richard Devenney, Partner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, December 4, 1990, concerning Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, December 11, 1990, Issue No. 1*).

The witness made a statement and answered questions.

At 12.29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(3)

The Legislative Committee on Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development, met at 3.46 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Bill Attewell, presiding.

Members of the Committee present: Catherine Callbeck, Steven Langdon, Pat Sobeski, Scott Thorkelson and Dave Worthy.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Finance: Doug Smee, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch; Glen Hodgson, Chief, International Development, Finance Section. From the Department of External Affairs and International Trade: George Haynal, Director General, Economic Policy Bureau; Paul Frazer, Executive Director, Task Force on Central and Eastern Europe.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, December 4, 1990, concerning Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, December 11, 1990, Issue No. 1*).

The witnesses answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 13 DÉCEMBRE 1990

(2)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, se réunit aujourd'hui à 11 h 12, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bill Attewell (président).

Membres du Comité présents: Catherine Callbeck, Murray Dorin, Steven Langdon, René Soetens, Stan Wilbee et Dave Worthy.

Autre député présent: Christine Stewart.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, attaché de recherche.

Témoin: De Shibley, Righton: Richard Devenney, associé.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 4 décembre 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 11 décembre 1990, fascicule n° 1).

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 29, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(3)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, se réunit aujourd'hui à 15 h 46, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bill Attewell (président).

Membres du Comité présents: Catherine Callbeck, Steven Langdon, Pat Sobeski, Scott Thorkelson et Dave Worthy.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère des Finances: Doug Smee, sous-ministre adjoint, Direction des finances et du commerce internationaux; Glen Hodgson, chef, Section du financement du développement international. Du ministère de Affaires étrangères et du commerce extérieur: George Haynal, directeur général, Direction générale de la politique économique; Paul Frazer, directeur exécutif, Groupe de travail sur l'Europe centrale et orientale.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 4 décembre 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 11 décembre 1990, fascicule n° 1).

Les témoins répondent aux questions.

At 4.40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 16 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, December 13, 1990

• 1111

The Chairman: I call the meeting to order.

I would like to give members a bit of an update on what has been happening in trying to get witnesses to appear. As you will appreciate, with just one and two days' notice at this time of the year, mid-December, it has been very difficult.

We have tried to get hold of as many as 15 to 20 people, following suggestions from Mr. Langdon and also from Catherine Callbeck via Mr. Axworthy. The sum and substance of it is that because of the shortness of time we do have one witness today, Richard Devenney, whom I will talk about a little later, a Toronto lawyer with experience particularly in Hungary. He has worked very closely with Mr. Sarlos. They were instrumental recently in buying 50% of a bank in Hungary.

Further to that, Mr. Langdon confirmed with me this morning that he has contacted Professor Hannigan. Do you want to explain a bit about him?

Mr. Langdon (Essex—Windsor): John Hannigan is a research professor at the Institute for Soviet and Eastern European Studies at Carleton University. Unlike a fair number of the people whom we had hoped to bring in, it is possible for him to be a witness at short notice.

His work has covered most of the East European economies, so I think it would be a useful addition to our discussions.

I did have some questions, Mr. Chairman, about what had happened with respect to some of the other witnesses we had suggested.

The Chairman: Between the clerk and I we made efforts to contact them. Henry Flakiersky of York University was contacted and he answered that he just could not make it this week. He might be available mid or late next week.

Professor David Mandel could not come this week. He is faxing some material to us that we may get while we are meeting. Professor Jacques Lévesque could come next Wednesday afternoon.

Mr. Langdon: It would not be possible until then?

The Chairman: No. One other witness that I have arranged to come tomorrow morning is a fellow called Dusty Miklas. He is a Slovak. He has been in partnership with Tony Roman, Mayor of Markham. Tony was a member, as you know, from 1984 to 1988. Mr. Miklas will be here tomorrow at 9 a.m.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 13 décembre 1990

Le président: La séance est ouverte.

Je voudrais tout d'abord vous informer de la situation concernant la convocation des témoins. Vous n'ignorez pas qu'avec un préavis de un ou deux jours à cette période-ci de l'année, à la mi-décembre, la tâche n'a pas été aisée.

Nous avons essayé de rassembler de 15 à 20 personnes, conformément aux propositions de M. Langdon et à celles de Catherine Callbeck, que nous a transmises M. Arworthy. Finalement, à cause des délais, nous avons un témoin aujourd'hui, M. Richard Devenney, dont je vous parlerai tout à l'heure; c'est un avocat de Toronto qui connaît particulièrement la situation de la Hongrie. Il a collaboré très étroitement avec M. Sarlos. Tous deux sont intervenus récemment dans l'achat de 50 p. 100 de l'actif d'une banque hongroise.

Ensuite, M. Langdon m'a confirmé ce matin qu'il avait pris contact avec M. Hannigan. Monsieur Langdon, pouvez-vous nous donner quelques explications à son sujet?

M. Langdon (Essex—Windsor): Le professeur John Hannigan est chargé de recherches à l'Institut de soviétologie et d'études sur l'Europe de l'Est de l'Université Carleton. Contrairement à un certain nombre de personnes dont nous avons souhaité recueillir le témoignage, il a réussi à venir témoigner, bien qu'ayant été prévenu à la dernière minute.

Ses travaux concernent la plupart des économies de l'Europe de l'Est; je pense donc qu'il va pouvoir contribuer utilement à notre débat.

J'aurais donc quelques questions à poser, monsieur le président, sur ce qui s'est passé dans le cas de certaines autres personnes qu'on voulait faire figurer sur la liste des témoins.

Le président: Le greffier et moi-même avons essayé de les rejoindre. Nous avons parlé à monsieur Henri Flakiersky, de l'Université York, qui ne peut pas se libérer cette semaine. Il pourra peut-être venir nous voir au milieu ou à la fin de la semaine prochaine.

Le professeur David Mandel ne pouvait pas venir cette semaine. Il va nous envoyer par télécopieur des documents que nous pourrions recevoir d'ici la fin de la séance. Le professeur Jacques Lévesque pourrait venir mercredi après-midi.

M. Langdon: Pas avant?

Le président: Non. J'ai réussi à faire venir demain matin M. Dusty Miklas, qui est slovaque, et qui a collaboré avec le maire de Markham, M. Tony Roman. Comme vous le savez, Tony a été député de 1984 à 1988. M. Miklas sera ici demain à 9 heures.

• 1115

Ils s'intéressent particulièrement à la Tchécoslovaquie. M. Miklas y est allé quatre ou cinq fois cette année, je crois, et il a donc de ce pays une connaissance bien concrète.

Their dealings have been principally in Czechoslovakia. He has been over there, I guess, three, four, or five times this year, so it is real hands-on experience there.

[Text]

He is going to see if Tony Roman could free himself to come along as well. I doubt that. I talked to Tony early this morning and his plate is pretty full. Anyway, Dusty is going to try to do that.

Might I just try to recap. As we talked about yesterday, because of the shortness of time and the minister's great desire to get this bill moved along so we do not lose it if we prorogue, I know it is awfully tight but our wish, certainly on the government side, is that we carry on today and hear Richard Devenny. At 3.30 p.m. the officials are scheduled to return and answer questions. Then tomorrow morning a room has been booked by the clerk, room 308, West Block. The recommendation or feeling is that we will deal with these two witnesses and then we would like to start really into trying to get as far along as we can on clause-by-clause review.

Mr. Flis I believe will be back tomorrow. I know that he has one amendment he would like us to consider—maybe more, but he did mention one. So it is good that he will be here tomorrow.

That is really what I am recommending we try to do—because of the minister's great concern, that we move this one along.

Canada will be one of 23 countries as the original people participating in this bank. The deal, I gather, is to be signed next March 31. So depending on if we prorogue and how long the break is, we could really be behind the eight ball. It is a very important role for Canada to be there on day one as a shareholder in that bank.

So could I have any comments from the committee on moving in that direction.

Ms Callbeck (Malpeque): At the beginning, as you know, we had certainly made our intentions known that we would like more witnesses. But we understand the timeframe you are in, and it is an important bill. We agree with the principle. So as long as we have some witnesses tomorrow, we will agree to that.

The Chairman: Good. Thank you for that. I might just mention another thought. I know that, Ms Callbeck, we have talked about this, and also with Mr. Langdon. The idea is let us get the bill through, but then with advance notice I can guarantee you that we can get some high-profile people like Andrew Sarlos up here.

Mr. Langdon had a good idea this morning. This committee would have been dissolved by then, but we could get this subject onto the agenda of the finance committee.

I took a liberty this morning. I was at finance first thing, and the chairman, Don Blenkarn, quickly agreed that if certain members of this committee wanted to get that item onto the finance committee's agenda a couple of months or so from now then the answer is yes. As a matter of fact, the chairman had hoped that this bill would go to the finance committee in the first place, but the agenda there was too loaded.

I am quite sure we could get whatever we need, three or four very top-flight witnesses, come March or April, under the finance committee agenda.

[Translation]

Il va voir si Tony Roman peut se libérer pour l'accompagner. Mais j'en doute. J'ai parlé à Tony ce matin même, et son emploi du temps était chargé. Quoi qu'il en soit, Dusty va essayer de prendre toutes les dispositions nécessaires.

Je voudrais donc récapituler. Comme nous l'avons dit hier, comme nous avons très peu de temps et que le ministre voudrait beaucoup que ce projet de loi soit adopté de façon qu'il ne meure pas au *Feuilleton* en cas de prorogation—and je sais que cela va être très difficile—mais ce que l'on souhaite, du moins du côté non ministériel, c'est que nous fassions progresser les travaux d'aujourd'hui en entendant le témoignage de Richard Devenny. A 15h30, les fonctionnaires doivent revenir pour répondre à des questions. Pour la suite, le greffier a réservé pour demain la salle 308 de l'Édifice de l'ouest. J'aimerais que l'on entende deux témoins, puis nous pourrons entreprendre l'étude article par article, en essayant de nous avancer le plus possible dans nos travaux.

Je crois que M. Flis doit revenir demain. Il voudrait nous faire étudier un amendement—ou peut-être plusieurs, mais il en a mentionné un. Il sera donc ici demain, et c'est parfait ainsi.

Voilà donc ce que je voudrais ce que l'on fasse, car le ministre tient beaucoup à ce que nous avancions rapidement dans nos travaux.

Le Canada va faire partie des 23 pays qui vont participer à la création de cette banque. L'accord constitutif doit être signé le 31 mars prochain, je crois. Par conséquent, selon la date de la prorogation et la durée de l'intersession, nous risquons de dépasser la date limite. Le Canada aura un rôle très important à jouer en tant qu'actionnaire dès la création de cette banque.

J'invite donc les membres du comité à me dire ce qu'ils en pensent.

Mme Callbeck (Malpèque): Comme vous le savez, nous avons dit au début que nous aimerais entendre davantage de témoins. Mais nous comprenons les délais qui nous sont imposés, car il s'agit d'un projet de loi important, dont nous approuvons le principe. Si nous pouvons entendre quelques témoins dès demain, cette façon de procéder nous convient.

Le président: C'est parfait. Je vous en remercie. Je voudrais signaler autre chose. Je crois d'ailleurs, Mme Callbeck, que nous en avons parlé, ainsi qu'avec M. Langdon. Il s'agirait de faire adopter le projet de loi, étant entendu à l'avance que je m'engage à faire comparaître ici les plus grands spécialistes, comme Andrew Sarlos.

M. Langdon a eu une bonne idée ce matin. Il se pourrait que le comité soit dissout entre-temps, mais nous pourrions inscrire cette question au programme du Comité des finances.

Je me suis permis de prendre l'initiative ce matin. J'ai assisté à la séance du Comité des finances, dont le président, Don Blenkarn, a donné son accord pour que certains membres de ce comité inscrivent cette question au programme du Comité des finances d'ici quelques mois. En fait, M. Blenkarn souhaitait que ce projet de loi soit renvoyé dès le départ au Comité des finances, mais celui-ci avait un programme trop chargé.

Je suis sûr que nous devrions pouvoir faire venir trois ou quatre témoins éminents en mars ou en avril devant le Comité des finances.

[Texte]

Mr. Langdon: Just on that basis, and on the basis that obviously we are constrained tremendously, the witnesses we will have I think will give us a reasonably fair range.

As others who have spoken, I think it is a very important piece of legislation to get through so we can be participants in the bank. The number of witnesses will permit us to raise some of the questions we wanted to explore about the articles of agreement of the bank itself.

[Traduction]

M. Langdon: Dans ce contexte et compte tenu de nos très lourdes contraintes, je pense que les témoins que nous allons recevoir nous donneront une image assez détaillée de la situation.

Comme ceux qui ont pris le parole avant moi, je pense qu'il faut faire avancer le projet de loi très important dont nous sommes saisis, de façon que le Canada soit l'un des premiers participants aux activités de cette banque. Le nombre des témoins devrait nous permettre d'aborder certaines questions que nous nous sommes posées concernant précisément les statuts de cette banque.

• 1120

The Chairman: Mr. Richard Devenney is here from Shibley, Righton in Toronto and he has, to his credit, put together quite a good package of information about several countries, Hungary and Poland in particular, but because of time he has only been able to prepare it in one language, English. I need the committee's agreement that we distribute it. I apologize for that but we only contacted him yesterday. Do we have agreement?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Worthy (Cariboo—Chilcotin): As long as it is not in French.

The Chairman: I would be in trouble.

Before Richard starts, I have asked him to give us a summary. Before he does that, I think it might be worthwhile if you took a moment to glance through what is in this package, and then he is going to walk you through parts of it. It would give you a kind of overview of what is included there.

One article that is actually in the binder is a presentation by John Spearn, who is a colleague of Richard's, dealing with Poland. There is another fair-sized package that deals with Hungary. It is hot off the press, just yesterday as a matter of fact. Richard will talk about that. Then there are six or seven pages, one page per country, giving some statistics, trade data, the political and economic situation; then for a little advertising, I see he has a couple of bulletins from his firm dealing with certain issues. Do you all have a sense of what is in that package now?

May I, as chairman, on behalf of the members thank Mr. Devenney for being with us on such short notice.

Mr. Richard Devenney (Partner, Shibley, Righton, Toronto): Thank you very much, Mr. Chairman. Our firm, myself in particular, very much appreciate being able to appear before the committee to speak in connection with our experience at our firm with doing projects, from a private practice legal practitioners' point of view, in the Soviet Union and the central European countries.

Le président: Nous recevons aujourd'hui M. Richard Devenney, du cabinet Shibley, Righton de Toronto, qui a constitué une excellente trousse d'information sur plusieurs pays, notamment sur la Hongrie et la Pologne, mais à cause des délais, il n'a pu la présenter qu'en anglais. J'ai besoin de l'accord du comité pour que nous puissions en distribuer des exemplaires. Vous m'excuserez de cet inconvénient, mais nous n'avons pris contact avec M. Devenney qu'hier. Est-ce que vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Worthy (Cariboo—Chilcotin): Du moment que ces documents ne sont pas en français.

Le président: Cela me poserait un problème.

Avant de donner la parole à Richard pour qu'il nous présente un résumé, il serait utile que vous preniez un moment pour faire l'inventaire de cette trousse. Richard pourrait ensuite vous en présenter certains éléments. Il faudrait que chacun passe en revue les différents documents qui s'y trouvent.

Le dossier contient notamment un article de John Spearn, un collègue de Richard, qui s'occupe de la Pologne. On y trouve un document assez volumineux sur la Hongrie. Tout cela vient tout juste d'être imprimé, et n'a été livré qu'hier. Richard vous en parlera. On trouve ensuite un document de six ou sept pages, avec un pays par page, où figurent des statistiques, des données sur le commerce et un aperçu de la situation politique et économique. Ensuite, Richard nous présente un peu de publicité; il a ajouté à cette trousse des bulletins d'information de son cabinet sur certains sujets particuliers. J'espère que vous avez maintenant une vue d'ensemble sur le contenu de cette trousse.

En tant que président de comité, je voudrais, au nom de tous ses membres, remercier M. Devenney d'être venu nous voir malgré le préavis très court.

M. Richard Devenney (associé, Shibley, Righton de Toronto): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux de pouvoir représenter mon cabinet d'avocats devant le comité pour vous faire part de notre expérience de juristes de pratique privée dans divers projets concernant l'Union soviétique et les pays d'Europe centrale.

[Text]

The bill you are considering is very important. One of the major problems that western business people who wish to do business in these countries are facing is financing. The countries themselves, obviously, are very concerned about financing because of their residue of economic disaster from the regimes that have been in place prior to the opening up of the markets.

As you mentioned, I am a lawyer in private practice. I was called to the Bar of Ontario in 1978. I was a law clerk to the Chief Justice of Ontario. I was a chemical engineer before I became a lawyer, and I have been counsel to Andy Sarlos domestically and internationally for the past two years.

Andy was doing projects in Hungary even before the dramatic events of late last fall, including the acquisition of a controlling interest in a department store chain in Hungary and the establishment of a country fund, called the First Hungary Fund, to make direct investments in Hungary. He has gone on this year to form another private syndicate, which is really a merchant banking operation, to again make direct investments in enterprises established not only in Hungary but also in Czechoslovakia and elsewhere.

I am very sorry that my partner, John Spearn, has not been able to appear today because he has particular expertise and experience in creating joint ventures in the Soviet Union. He is an adviser to the Polish government on some of their legal affairs and has done transactions directly in Poland.

• 1125

When I was called yesterday morning, I put together a package of material, which includes an article that John has done relating to Poland. We very recently had the Polish ambassador to Canada together with the newly appointed trade consul in Toronto in our office to talk about the current situation in Poland.

Mr. Sarlos's office was good enough to provide some other material that is before you, profiles of each of the countries that might be considered to be in the East Bloc. I might tell the committee that the people and officials of those countries very much favour the phrase "Central Europe" as opposed to "East Bloc" or "Eastern Europe". They wish to be very much a part of the whole European scene.

At the end of that country package there is also a set of economic indicators for eastern Europe, which has come out of the World Bank. It is perhaps a bit more current; I believe it is two or three months old. It indicates some of the situations going on in the countries named there.

The last document is a November report of an economic consultant familiar with Hungary, engaged by the First Hungary Fund. As you can tell, this individual is Hungarian himself. He has made an assessment in particular about the changing trade relationships occurring in Eastern Europe after the demise of the COMECON economic union that existed there.

[Translation]

Le projet de loi que vous étudiez est très important. L'un des principaux problèmes auxquels se heurtent les hommes d'affaires d'Europe de l'Ouest qui veulent se lancer dans ces pays-là, c'est celui du financement. Et les pays eux-mêmes se préoccupent de cette question de financement, à cause des retombées du fiasco économique provoqué par les régimes au pouvoir dans ces pays ayant l'ouverture des marchés.

Comme vous l'avez indiqué, je suis avocat spécialiste en droit privé. Je suis entré au Barreau de l'Ontario en 1978. J'ai été légiste auprès du juge en chef de l'Ontario. Avant de devenir avocat, j'étais ingénieur-chimiste, et j'ai été le conseiller juridique d'Andy Sarlos pour les questions juridiques intérieures et internationales au cours des deux dernières années.

Andy s'occupait de projets d'échanges avec la Hongrie avant les événements spectaculaires de l'automne dernier; il s'est notamment occupé de l'acquisition d'un intérêt majoritaire dans une chaîne de magasins en Hongrie, et de la création d'un fonds national appelé le Premier fonds hongrois, qui est consacré aux investissements directs en Hongrie. Cette année, il a constitué un autre consortium privé, une sorte de banque de commerce, afin de favoriser les investissements directs dans des entreprises de Hongrie, de Tchécoslovaquie et d'ailleurs.

Je suis vraiment désolé que mon collègue John Spearn n'ait pas été en mesure de m'accompagner aujourd'hui, car c'est un spécialiste de la constitution de coentreprises en Union soviétique. Il agit à titre de conseiller auprès du gouvernement polonais qui lui a confié plusieurs questions juridiques et est intervenu directement dans des transactions en Pologne.

Lorsque vous m'avez appelé le hier matin, j'ai constitué une trousse de documentation qui comprend un article de John sur la Pologne. Nous avons tout récemment reçu la visite de l'ambassadeur de Pologne au Canada et du tout nouveau consul commercial de Toronto, qui nous sont parlé de l'évolution de la situation en Pologne.

Des collaborateurs de M. Sarlos ont eu l'amabilité de leur remettre certains des documents de cette trousse, notamment le profil des différents pays de ce que l'on appelait le Bloc de l'Est. Je voudrais souligner aux membres du comité que les citoyens et les représentants de ces pays préféreraient beaucoup que l'on parle d'Europe Centrale plutôt que de Bloc de l'Est ou d'Europe de l'Est. Ils veulent être considérés comme partie intégrante de la réalité européenne.

Dans la dernière partie de la trousse, on trouve un ensemble d'indicateurs économiques concernant l'Europe de l'Est, qui a été produit par la Banque Mondiale; ces données remontent à deux ou trois mois. Ils indiquaient la situation des pays concernés.

Le dernier document est le rapport de novembre d'un économiste spécialiste de la Hongrie, qui a été engagé par le Premier fonds hongrois. Vous remarquez qu'il est lui-même Hongrois. Il évalue en particulier la modification des rapports commerciaux en Europe de l'Ouest après la fin de l'union économique du COMECON.

[Texte]

Each country in this region needs to be considered separately. They all have different historical influences on the way they find themselves today and their movement towards a free market economy. They are all doing it in their own way. Mr. Sarlos has said publicly, and I guess I can attribute this to him, that there were 10,000 books written about changing a free market economy to a centrally planned economy, but there has never been a book written on how to change a centrally planned economy to a free market economy. They have all taken different roads and they all have their own political situations involved.

Now that they have gone through their various electoral processes, I think Poland and Hungary have reached a stage of political stability that will be of comfort to Western businesspeople who wish to do projects directly in those countries.

I had dinner last evening with the Hungarian trade consul in Toronto. He was indicating that the Hungarian people have been through a process of six elections in the last year, for various purposes, and they now very much want to get on with it and have their transition take place. As we know from the very public following of the Polish election, they have now reached a stage where they can begin to address their economic concerns and adopt further laws that will guide people who wish to make investments there.

• 1130

The other material I have provided happens to be two newsletters, one of which describes in general detail how, from a legal perspective, investments are made in these countries. Where there is a law, you can obviously use the law. In the jurisdictions that do not yet have a law, you basically have to write the law into the contract when doing a commercial transaction. As a consequence, the joint venture contracts, for example, in the Soviet Union may end up being as large as 400 or 450 pages long, and they take a very long time to negotiate. However, I think one of the optimistic things is that the experience has shown that once signed, the agreements do not have very many disputes arising from them. They are honoured, and the parties involved are governed by them in accordance with the contract.

In my opinion, and my partner might disagree with me if he were here, Hungary has had a bit of a head start on the other countries because of the length of time under which it had a centrally planned economy. Even before the events, they adopted in January 1989 what I can understand as a corporations law and the structure of a corporation, creating this fictional legal entity that we have in the West. They have adopted a foreign investment law that allows the repatriation of profits in hard currency. They have adopted a tax structure, which again provides benefits for foreign investors who make direct investments in that country.

Poland has also made a number of strides towards a free market economy, as you may have read. They have taken dramatic steps towards having a convertible currency. They are not quite there yet. It has been an economic shock treatment, as it has been described, and they have gone through a period, as will all the countries, I think, of very great inflation and unemployment.

[Traduction]

Chaque pays de cette région doit être considéré de façon distincte. Chacun d'entre eux a reçu des influences historiques spécifiques qui apparaissent dans sa situation actuelle et réfléchissent sa démarche vers une économie de marché. Chacun procède à sa manière. M. Sarlos a déclaré publiquement—et je peux lui attribuer directement ces propos—qu'on trouve 10,000 livres sur le passage de l'économie de marché à l'économie planifiée, mais pas un seul sur le passage d'une économie planifiée à l'économie de marché. Tous ces pays ont des situations politiques qui lui sont propres et ont choisi des voies différentes.

Maintenant que la Hongrie et la Pologne ont franchi les étapes du processus électoral, elles ont atteint un degré de stabilité politique qui devrait donner confiance aux gens d'affaires occidentaux désirant entreprendre des activités commerciales dans ces pays.

J'ai diné hier soir avec le consul commercial de la Hongrie à Toronto. Il disait que le peuple hongrois avait été appelé à voter six fois l'année dernière, pour différentes élections, et qu'il veut maintenant s'atteler à la tâche et entamer la transition. Comme nous le savons, puisque les élections polonaises ont suscité une grande attention, les polonais sont maintenant en mesure d'aborder leurs problèmes économiques et d'adopter des lois sur lesquelles pourront se fonder ceux qui veulent investir en Pologne.

Je vous ai également soumis deux bulletins de nouvelles dont l'un décrit de façon détaillée les modalités juridiques de l'investissement dans ces pays. Lorsqu'une loi existe, on peut naturellement s'y reporter. Dans les pays qui n'ont pas encore de loi, il faut pratiquement stipuler la loi au contrat lors d'une transaction commerciale. Par conséquent, il peut arriver qu'en Union soviétique, par exemple, un contrat de coentreprise couvre 400 ou 450 pages, et nécessite de très longues négociations. Mais ce qui me semble positif, à l'expérience, c'est qu'une fois signés, ces contrats ne suscitent que très rarement des litiges. Ils sont respectés, et les parties s'y soumettent.

A mon avis—mon collègue ne serait peut-être pas d'accord avec moi s'il était ici—la Hongrie a plus ou moins une tête d'avance sur les autres pays, à cause de la période pendant laquelle son économie a été planifiée. Même avant les événements, elle avait adopté, en janvier 1989, la législation sur les sociétés qui reconnaissait la personne morale telle qu'on la connaît en occident. La Hongrie a adopté une loi sur l'investissement étranger qui permet le rapatriement des bénéfices en devises fortes. Elle s'est dotée d'une structure fiscale qui reconnaît les bénéfices des investisseurs étrangers.

Comme vous l'avez sans doute lu, la Pologne a, elle aussi, entrepris un certain nombre de démarches vers une économie de marché. Elle s'oriente à grands pas vers une devise convertible, mais n'a pas encore tout à fait atteint cet objectif. Du point de vue économique, elle a subi un traitement de choc et franchit une période qui a été caractérisée, en Pologne comme ailleurs, par des niveaux très élevés d'inflation et de chômage.

[Text]

However, Canada has a particular role to play in the region. Just as we ourselves are always very concerned about the influence the United States has on us, we have found just recently—I learned this in a meeting with a management consulting firm that operates in Eastern Europe—that the people in those jurisdictions prefer the Canadian managerial style over the American managerial style. We are viewed more as brothers, as equals, than someone who is going to come in and tell them how to do everything exactly the way they wish to have it done. I think Canada has a special role, and I think part of the special role will be reflected in the support for this bank that you are considering in this committee.

• 1135

The Chairman: Do you mean as compared to the Americans particularly?

Mr. Devenney: Yes. I am suggesting that the people of eastern Europe or central Europe feel that the investment by a Canadian-based investor company or individual will be easier to negotiate, because we are a country of only 27 million as opposed to a country of 260 million and because the economic power we might exert on a particular country or enterprise will not be as great.

I think at this point I might leave it open to questions by the committee, with respect to my experience and the contacts we have made. I think through that process I can perhaps help the committee a little bit further with what we have learned.

Ms Callbeck: Certainly I welcome the opportunity to ask a few questions. This looks like a very helpful package, and I thank you very much for preparing it.

I am just wondering about the pros and cons of setting up this bank, looking at it from the point of view of not only Canada but also the recipient, such as Hungary. You have covered some of this in your opening remarks, but do you have anything else to add? You gave us the pros, but what about the cons?

Mr. Devenney: The making of investments by anyone in these countries is different from making an investment or establishing an enterprise in the West. The risks are greater. There is no question about that. On the other hand, a very large portion of Canada's population has come from these countries. They very much want to go back and help these countries make this transformation, which no one knows exactly how is going to turn out.

As I mentioned, in the doing of a deal, one of the critical features is the availability of financing, and creative financing from any source. I think the fact that there might be a bank dedicated to making and assisting these type of investments is of significant credit to all the countries involved. However, I think it goes further than that. I think it relates to Canada's role as an economic player on the international stage, that by being a participant in the bank, it will augment the opportunities the Canadian trade commissioners are trying to create in each of these countries. You will note from the profiles of the various countries, which do have some data about the relation between Canadian exports and Canadian

[Translation]

Néanmoins, le Canada a un rôle particulier à jouer dans cette région. Nous nous préoccupons nous-mêmes de l'influence des Etats-Unis sur notre pays, et nous avons constaté récemment—je l'ai appris lors d'une réunion avec des experts-conseils en gestion qui travaillent en Europe de l'Est—que les gens de ces pays préfèrent le style de gestion canadien au style américain. Ils s'estiment sur un pied d'égalité avec nous, et nous considèrent comme des frères, et non comme des personnes qui viennent leur dire comment procéder pour atteindre très précisément les objectifs qu'elles ont fixés. Le Canada a donc un rôle particulier à jouer, et ce rôle devrait apparaître dans son appui à la banque dont le comité étudie la création.

Le président: Voulez-vous dire particulièrement par rapport aux États-Unis?

M. Devenney: Oui. À mon avis, les gens d'Europe de l'Est ou plutôt d'Europe centrale estiment qu'il est plus facile de négocier un investissement avec une société ou un particulier canadien. Notre pays ne compte que 27 millions d'habitants et non 260 millions et le pouvoir économique que nous pourrions exercer sur un de leurs pays ou une de leurs entreprises en particulier ne sera pas aussi grand.

Il me ferait maintenant plaisir de répondre aux questions que voudront me poser les membres du comité au sujet de mon expérience et des contacts que nous avons établis. Ce que nous avons appris me permettra peut-être d'aider le comité dans ce dossier.

Mme Callbeck: Je suis très heureuse d'avoir l'occasion de poser quelques questions. Cette documentation me semble très utile et je vous remercie de l'avoir préparée.

Je me demande quels sont les avantages et les désavantages de la mise sur pied d'une telle banque, non seulement pour le Canada, mais également pour le bénéficiaire, par exemple la Hongrie. Vous avez abordé la question dans une certaine mesure dans vos remarques liminaires, mais avez-vous quelque chose à ajouter? Vous nous avez parlé des avantages, mais y a-t-il des désavantages?

M. Devenney: Quel que soit l'investisseur, investir dans ces pays est bien différent d'un investissement ou de l'établissement d'une entreprise dans l'Ouest. Les risques sont plus élevés, il n'en fait aucun doute. D'un autre côté, une partie très importante de la population du Canada est originaire de ces pays. Ces gens veulent retourner et aider ces pays à effectuer les changements, et personne ne sait exactement ce que cela va donner.

Comme je l'ai dit, lors d'une transaction, l'un des éléments critiques est la disponibilité du financement, d'un financement créatif de quelque source que ce soit. Le fait qu'il puisse y avoir une banque pour s'occuper uniquement de ce type d'investissements est extrêmement important pour tous les pays intéressés. Quoi qu'il en soit, je pense que cela va même plus loin. Je pense que cela concerne le rôle du Canada en tant qu'intervenant économique sur la scène internationale, et qu'en participant à cette banque, les délégués commerciaux canadiens auront de meilleures chances de créer des débouchés dans chacun de ces pays. Vous remarquerez que les profils des divers pays donnent

Texte]

imports... We are a trading nation and to be part of an entity that is fostering the creation of new markets I think will only be positive. But it will not come without risk.

[Traduction]

certaines données au sujet des rapports entre les exportations et les importations canadiennes... Nous sommes une nation commerçante et faire partie d'un organisme qui encourage la création de nouveaux marchés ne peut qu'être positif à mon avis. Mais cela comporte des risques.

• 1140

Ms Callbeck: What risk is there?

Mr. Devenney: There is a variety of different types of risk. There is the risk of political instability. There is the ordinary business risk of a failed enterprise, even in a free market economy. There is the problem in each of these jurisdictions about managerial capability. There are a number of initiatives under way in each of the countries to assist them in learning how to operate in a market economy.

Our firm has been sponsoring a visiting Hungarian lawyer as part of a Canadian Bar Association program. He speaks quite good English, and he has indicated to us that he feels he has to learn everything all over again. In his own words, "When I think about my computer, I realize I have to change the software".

So perhaps one of the roles of the bank will be to foster management schools in the jurisdictions to teach economists and just straight managers, other professionals, accountants. The major problem there is trying to understand what has happened with an entity.

If you are purchasing, as Mr. Sarlos did, a 50% interest in a bank—and he did that in January, along with some other investors... The historical operation of the bank was not operated under any type of accounting principles anyone could understand, and therefore the assessment of exactly what is there at the time of making an investment is very problematical.

What lawyers call the "due diligence process" is extremely difficult. There was a failed investment arising out of problems in the due diligence investigation stage. It was an enterprise that fostered Hungarian-Soviet trade. It was really something more from the Soviet perspective than a Hungarian perspective. But there was a lot of trade, as the paper that came in yesterday indicated, between the Soviet Union and each of the countries in the region. Trying to assess what the value of the signed contracts were became impossible, partly because the person who had been running the enterprise would not divulge all of the contracts, and the contracts appeared to be, on the face of them, unreliable from any perspective, even those who would want to take as much risk as Mr. Sarlos does. Accordingly, the whole transaction cratered at the time it became impossible to evaluate what the company was, although it appeared, for all intents and purposes, to be successful. So that is another problem.

Mme Callbeck: Quels risques y a-t-il?

M. Devenney: Il y a toutes sortes de risques. Il y a le risque d'instabilité politique. Il y a le même risque que pour toute entreprise ordinaire, c'est-à-dire la faillite, comme dans une économie de libre marché. Dans chacun de ces pays, il y a le problème de la capacité de gestion. Des initiatives en cours dans chacun de ces pays visent à les aider à apprendre le fonctionnement d'une économie de marché.

Notre société a parrainé la visite d'un avocat hongrois dans le cadre d'un programme de l'Association du barreau canadien. Il parle assez bien l'anglais, et il nous a dit qu'il estime devoir tout apprendre à nouveau. Il nous a dit, et ce sont ses propres mots: «Lorsque je pense à mon ordinateur, je me rends compte que je dois changer de logiciel».

Donc, l'un des rôles de la banque sera peut-être d'encourager l'établissement d'écoles de gestion dans ces pays pour former des économistes et des gestionnaires, des professionnels, des comptables. Le principal problème consiste à essayer de comprendre globalement ce qui s'est passé.

Si vous achetez, comme l'a fait M. Sarlos, une participation de 50 p. 100 dans une banque—and c'est ce qu'il a fait en janvier, avec d'autres investisseurs... Par le passé, cette banque n'a pas fonctionné selon des principes comptables généralement reconnus, et par conséquent il a été très difficile d'évaluer exactement la situation financière au moment de l'investissement.

Ce que les avocats appellent l'exercice d'une diligence raisonnable est extrêmement difficile. Un projet d'investissement a échoué en raison de problèmes à l'étape de l'enquête à ce niveau. C'était une entreprise qui voulait encourager le commerce entre la Hongrie et l'Union soviétique. Le projet était en fait plus axé sur l'Union soviétique que sur la Hongrie. Mais comme l'indique le document que nous avons reçu hier, ce projet prévoyait de nombreux échanges commerciaux entre l'Union soviétique et chacun des pays dans la région. Il est devenu impossible d'évaluer la valeur des contrats signés, l'une des raisons étant que la personne qui administrait l'entreprise ne voulait pas divulguer la teneur des contrats, qui semblaient à première vue plutôt douteux, même pour ceux qui étaient prêts à prendre beaucoup de risques comme M. Sarlos. Toute la transaction est tombée à l'eau lorsqu'il est devenu impossible d'évaluer la situation de la société, même si elle semblait à toutes fins utiles être prospère. Cela est donc un autre problème.

• 1145

There is the problem of the government entities that might be selling off or privatizing assets, understanding what it means to make a representation what it means to make a representation and warranty and the effect of non-compliance with a representation and warranty.

Il y a le problème des gouvernements de certains pays qui pourraient vendre ou privatiser des biens. Ils doivent comprendre ce que la représentation et la garantie signifient et les conséquences en cas de non-respect.

[Text]

At the beginning, at least in Hungary, they were so desirous of having foreign investment that they would almost say anything, and representation and warranty became worthless. Now, because they have, I think, a flourishing democratic process together with a free press, there has been a lot of criticism of the officials who previously did not have to take any personal responsibility in the media about the decisions they have taken in relation to foreign investment.

They have not yet secured advertising to support this media and therefore the media relies strictly on sales. The more controversial article they can write about the performance of any government official makes it very good copy. This is also a risk for people who go there. They may be subjected to intense public scrutiny in that market. There are people who dislike to have that happen.

The Chairman: Mr. Devenney, I might just add on to the idea of risk. Would you agree there is a risk to Canada in not having a share in this bank in some ways or to be there at the table? We send out quite a signal to a number of Canadians whose roots go back to those countries.

I think you are right. From everything I have heard from people like Mr. Sarlos and others—we are seeing Dusty Miklas tomorrow—it is kind of a labour of love almost. Would you agree if for some reason we backed off, it would be a risk in itself not to be there at the table?

Mr. Devenney: I believe that is true. Everything we are seeing happen in the world and in relation to trade in the world and the problems in relation to the GATT round, I think, are evidence of that.

Here is an opportunity for Canada to assist entrepreneurs in this country to make investments in these new markets. The investments will not be short-term investments. They will have to be viewed as long-term investments, partially because of the fact that most of the countries have not yet a convertible currency. This is another risk. Hungary has an application to join the European Community with a whole bunch of conditions attached to it. Exactly how long it will take for them to fulfil it, one never knows.

There has been a consideration among business people, for example, to invest in Hungary as a way to establish a branch plant. Producing products that are exportable from Hungary, feeling fairly confident the country will become a part of the European Community, they will then have a plant operating within the European Community, which will be a very large trading bloc. So the taking of a step like the establishment of the bank, which will assist Canadian entrepreneurs to make investments in those countries, speaks for itself. To be one of the players who are supporting these new democracies will be very important, not only from an optical point of view, or a perceptual point of view, but also from the real hands-on point of view that I see when I go to work every morning.

[Translation]

Au début, du moins en Hongrie, ils voulaient tellement obtenir des investissements étrangers qu'ils s'engageaient presque à n'importe quoi, et la représentation et la garantie n'avaient plus aucune valeur. Aujourd'hui, avec un processus démocratique sain et la liberté de presse, on a beaucoup critiqué les hauts fonctionnaires qui auparavant, n'étaient pas tenus personnellement responsables par les médias des décisions qu'ils avaient prises relativement aux investissements étrangers.

Comme la publicité n'est pas encore au service des médias, ces derniers se tiennent strictement aux ventes. Plus ils écrivent d'articles pour critiquer un haut fonctionnaire du gouvernement, plus leurs journaux se vendent. C'est également un risque pour les gens qui vont là-bas. Ils s'exposent à un examen public minutieux dans ce marché. Il y a des gens que cela dérange.

Le président: Monsieur Devenney, permettez-moi d'ajouter quelque chose au sujet de la notion de risque. Ne croyez-vous pas qu'il y a un risque pour le Canada s'il ne participe pas d'une certaine façon à cette banque, s'il ne prend pas part aux discussions? Le Canada enverrait alors tout un message à de nombreux Canadiens qui ont des racines dans ces pays.

Je crois que vous avez raison. D'après tout ce que j'ai entendu de gens comme M. Sarlos et d'autres—nous devons rencontrer M. Dusty Miklas demain—ils le font presque par amour. N'êtes-vous pas d'accord que si pour une raison ou une autre nous nous retirons, le fait de ne pas participer aux discussions pourrait être un risque en soi?

M. Devenney: Je crois que cela est vrai. Tout ce qui se passe dans le monde à l'heure actuelle relativement aux échanges commerciaux et tous les problèmes qui entourent la ronde du GATT en sont la preuve, je pense.

Le Canada a l'occasion d'aider des entrepreneurs canadiens à investir dans ces nouveaux marchés. Les investissements ne seront pas des investissements à court terme. Ils devront être considérés comme des investissements à long terme, l'une des raisons étant que la plupart de ces pays n'ont pas encore une monnaie convertible, ce qui constitue un autre risque. La Hongrie veut se joindre à la communauté européenne, mais elle ne peut le faire que si elle satisfait à toute une série de conditions. Exactement combien de temps lui faudra-t-il pour y satisfaire, personne ne le sait.

Des gens d'affaires songent par exemple à investir en Hongrie pour y établir une succursale. Comme ils ont bon espoir que la Hongrie se joindra à la communauté européenne, le fait de fabriquer des produits qui peuvent être exportés de la Hongrie leur permettra d'avoir une usine fonctionnant au sein de la communauté européenne, un bloc commercial très important. Par conséquent, le fait d'établir une banque qui aidera les entrepreneurs canadiens à faire des investissements dans ces pays est une mesure qui se passe de commentaires. Il sera très important d'être l'un des intervenants qui appuieront ces nouvelles démocraties, non seulement pour donner une bonne impression du Canada, mais également pour pouvoir en profiter plus tard.

[Texte]

[Traduction]

• 1150

Mr. Langdon: I would first like to thank you very much for the presentation you have been able to make to us today on such extremely short notice. As you have gathered from our prior discussion, we are all anxious to see this bank established and for Canada to be a participant right at the ground floor.

I have some concerns, though, about the way the bank has been structured which, clearly, as a small player, we in Canada are not going to be able to influence. I want to try to get a sense of what the implications of some of these constraints on the activities of the bank may be with respect to the different countries.

I have spent some time in Eastern Europe and even when I was there, in the early 1980s, for longer and shorter periods, in Hungary the nature of that economy was so completely different in terms of the acceptance of market principles over a good part of the economy and the recognition of the considerable amount of autonomy on the part of many of the state enterprises that operated in the country.

As a consequence of that experience I have some concern about how this bank is going to be able to operate equitably among the various countries in the region, given the extremely different stages of, shall we say, marketization which exist in the various countries involved, given again that the bank itself has built into it quite strict controls with respect to how much of the bank's resources can go to the state enterprise sector, and the circumstances under which such resources can be loaned to state enterprises.

I think, for instance, of a case like Czechoslovakia which has seen in some ways the most dramatic and interesting democratization process, a process that has explored some new ground compared with the re-emergence of old party systems, as in the Hungarian case. Yet in the case of Czechoslovakia, the country is moving in the direction of rapid democratization, but it certainly seems to be the country that has moved most slowly by far with respect to marketization in the state enterprise sector. At the same time, it is a country with a tremendous need for capital, because the state enterprises that exist there, if they are ever to be competitive in a marketized context, are going to require technological upgrading of a very extensive kind. We also have, with the possible exception of East Germany, which I suppose does not exist anymore for all practical purposes...

• 1155

Mr. Devenney: No, I am afraid it does not. They also have the advantage in Germany of complete convertability. Their currency has gone—

Mr. Langdon: In Czechoslovakia one has a very highly skilled work force, by the standards of Eastern Europe. Does it make sense to have something such article 11, section 3, where the commitment is made that:

For any country, not more than 40% of the amount of the Bank's total committed loans, guarantees and equity investments over a period of five years... shall be provided to the state sector.

M. Langdon: J'aimerais d'abord vous remercier de l'exposé que vous avez pu nous présenter aujourd'hui malgré le peu de préavis que vous avez reçu. Comme vous pouvez le constater, nous sommes tous très impatients que cette banque soit établie et que le Canada y participe dès le départ.

J'ai cependant certaines préoccupations au sujet de la façon dont la banque a été structurée. En effet, il est clair que le Canada n'aura pas beaucoup d'influence au sein de cette banque. J'aimerais avoir une idée de ce que seront les conséquences de certaines de ces contraintes sur les activités de la banque pour les différents pays.

J'ai passé quelque temps en Europe de l'Est et lorsque j'y étais, au début des années 1980, parfois pour des périodes plus longues et parfois pour des périodes plus courtes, j'ai constaté que la nature de l'économie hongroise était totalement différente des autres; elle acceptait les principes de l'économie de marché et de nombreuses entreprises d'État jouissaient d'une autonomie considérable.

C'est pourquoi, je me demande comment cette banque pourra fonctionner équitablement dans les divers pays de cette région, étant donné qu'ils en sont à des étapes extrêmement différentes pour ce qui est de l'établissement des principes du marché, et que la banque elle-même a prévu des contrôles très sévères en ce qui concerne la portion des ressources de la banque qui peut aller aux entreprises d'État, et les circonstances dans lesquelles ces ressources peuvent leur être prêtées.

Je pense par exemple à la Tchécoslovaquie qui a connu d'une certaine façon le processus de démocratisation le plus important et le plus intéressant, qui a innové plutôt que de reproduire les vieux schémas des partis, comme dans le cas de la Hongrie. Pourtant, si la Tchécoslovaquie a amorcé une démocratisation rapide, il semble que ce soit le pays qui se dirige le plus lentement vers une économie de marché dans le secteur des entreprises d'État. En même temps, c'est un pays qui a un besoin énorme de capital, car les entreprises d'État qui existent là-bas, si elles veulent devenir un jour compétitives sur le marché, devront considérablement s'adapter aux changements technologiques. Nous avons aussi, avec l'exception possible de l'Allemagne de l'Est qui, je suppose, n'existe plus à toutes fins pratiques...

M. Devenney: Non, je crains bien qu'elle n'existe plus. L'Allemagne a en outre l'avantage d'avoir une monnaie totalement convertible.

M. Langdon: La Tchécoslovaquie a une main-d'œuvre hautement spécialisée par rapport aux autres pays d'Europe de l'Est. Est-il logique d'avoir un engagement comme celui qui est prévu à l'article 11.3:

Quarante pour cent au plus, du montant total des engagements de la Banque en matière de prêts, de garanties et de prises de participation sont consacrés au secteur d'État sur une période de cinq ans...

[Text]

In Poland and Hungary, that is not a difficulty. But in Czechoslovakia, I would think it would be a major constraint. In Romania and Bulgaria, where one can ask some suspicious questions about the degree of democratization that is taking place, it certainly is a constraint. It is obviously a constraint in the context of the Soviet Union, and that leads to much bigger questions.

Does it make sense to have these kinds of constraints built so firmly into the agreements of the bank? Maybe you could give us some sort of explanation of where these constraints and limitations come from.

Mr. Devenney: I have attended two conferences, one in April in New York on the emerging markets and the new western opportunities in Eastern Europe, and another given by the American Bar Association in Chicago. It had a number of sessions at which officials and lawyers from the various governments appeared.

I believe that Czechoslovakia has gone slowly for a couple of reasons. First of all, its national debt was not near that of other countries. So there was not an urgent need to move. They are a very thoughtful and analytical type of people. I think they have taken this step, first of all, for that reason. Second, their democratic elections were held only in June, and therefore there was an interim or caretaker government that was not feeling it had the mandate to bring forward the investment laws that would change the country. They have had their elections, and I know they have gone through several drafts of corporations and investment law that will facilitate the development of a true commercial market for its companies. I would suggest that Poland and Hungary have a massive privatization exercise to go through.

Mr. Langdon: You are quite right.

• 1200

Mr. Devenney: Margaret Thatcher privatized about 10% of the British government's holdings during her eleven and a half years. Even in Hungary, which might be viewed as most enthusiastic towards the privatization process and is well on the way, the Hungarian Trade Council said that their plan over the next two and three years is to privatize 40% of the government holdings. This is a massive change that is contemplated in each of these countries. The bank should be viewed as a facilitator in helping this process happen.

On the constraints written into the agreement, I do not have the wisdom to know whether they are exactly right or not. But I know that if we were creating a financial institution in this country, for example, we would want to have investment limits and constraints on that financial institution and on the types of loans it could make, given the overall context of the purpose of the organization.

Whether or not 40% is the right number, I do not know, as I said, but as a matter of prudent supervision you will want to know that any financial institution is not putting all its eggs into one basket.

[Translation]

En Pologne et en Hongrie, cela ne pose pas de problème. Mais en Tchécoslovaquie, je pense que cela pourrait être une contrainte importante. En Roumanie et en Bulgarie, où l'on peut douter du degré de démocratisation, cela constitue certainement une contrainte. C'est de toute évidence une contrainte en Union soviétique et cela mène à des problèmes plus importants.

Est-il logique d'inclure de façon aussi ferme de telles contraintes dans l'accord portant création de la banque? Peut-être pourriez-vous nous expliquer l'origine de ces contraintes et de ces limites?

M. Devenney: J'ai assisté à deux conférences, une en avril à New York sur les nouveaux marchés et les nouveaux débouchés pour l'ouest en Europe de l'Est, et à une autre conférence donnée par l'Americain Bar Association à Chicago. Il y a eu un certain nombre de séances auxquelles des hauts fonctionnaires et des avocats des divers gouvernements ont comparu.

Je crois que la Tchécoslovaquie y est allée lentement pour plusieurs raisons. Tout d'abord, sa dette nationale est loin d'être aussi élevée que celle des autres pays. Il n'y avait donc pas un besoin urgent d'agir. Ce sont des gens très réfléchis qui ont l'esprit d'analyse. S'ils ont pris cette mesure, c'est tout d'abord pour cette raison, je crois. Ensuite, les élections démocratiques n'ont eu lieu qu'en juin dans ce pays, et par conséquent, le gouvernement provisoire n'estimait pas avoir le mandat voulu pour présenter des lois sur l'investissement qui changeraient le pays. Les élections ont eu lieu, et je crois que depuis, plusieurs projets de loi sur les sociétés et l'investissement ont été présentés pour faciliter le développement d'un vrai marché commercial pour les sociétés tchèques. Je dirais que la Pologne et la Hongrie devront procéder à un exercice de privatisation massive.

M. Langdon: Vous avez tout à fait raison.

M. Devenney: Margaret Thatcher a privatisé environ 10 p. 100 des avoirs du gouvernement britannique pendant qu'elle était au pouvoir, soit en 11 ans et demi. Même en Hongrie, qui est peut-être le pays qui montre le plus d'enthousiasme envers la privatisation et s'est déjà bien engagée dans cette voie, le Conseil commercial hongrois a dit qu'il prévoyait, au cours des deux ou trois prochaines années, privatiser 40 p. 100 des avoirs gouvernementaux. Cela représente un changement dramatique pour chacun de ces pays. Le rôle de la Banque doit être de faciliter cette réalisation.

Pour ce qui est des restrictions imposées dans l'accord, je ne sais pas si c'est une bonne idée ou non. Cependant, je sais que si l'on créait une institution financière ayant le mandat de la Banque dans notre pays, par exemple, nous voudrions établir des plafonds et des restrictions en matière d'investissements et de prêts.

Quant à savoir si 40 p. 100 est le chiffre idéal, comme je l'ai dit, je ne le sais pas, mais on devra exercer une surveillance étroite et on voudra s'assurer que, comme toute institution financière, cette banque ne met pas tous ses œufs dans le même panier.

[Texte]

Mr. Langdon: My concern, given the answer, is that one could see a tremendous skewing of the activities at the bank in favour of Hungary and Poland simply because they are the countries that are moving ahead so dramatically in terms of marketization. That worries me in terms of the equity of the activity.

I have a second concern. We in this country make decisions and have historically made decisions that it is important for the private sector, the marketized economy, to have advanced, technologically capable electricity monopolies that are state owned—in Quebec, Ontario, and in many other parts of the country. It seems to me that there is not that flexibility in the way this bank has been set up—to say that in order to establish a more competitive, open economy in Czechoslovakia perhaps the best and most important factor is to see a significant modernization of the electricity system in that country. Establishing this system will take tremendous capital but, based on our own experience, it might very well be an electricity system that nevertheless remains in the state sector. So as the bank has been set up, the flexibility is not there to say that a loan to the state sector in this case will establish basic infrastructure, which is crucial to the broader movement toward a more competitive economy in a such a context as Czechoslovakia.

It is in that sense that we seem to be tying our hands in a way I do not feel very comfortable with. We will support the matter, but I certainly feel uncomfortable with the rather ideological way in which the bank is setting out its constraints.

• 1205

In a way, one could live more easily with the very broad structure set out in article 1 of the bank's articles of agreement, in which they say:

...the purpose of the Bank shall be to foster the transition towards open market-oriented economies and to promote private and entrepreneurial initiative...

That might in fact be a good deal more flexible as a mandate than starting to get it down to saying that only 40% can go to the state sector in each country. What you need in Czechoslovakia might well be 60% to go to some basic infrastructure that will remain publicly controlled but will permit the transition to this more open, entrepreneurial economy.

Mr. Devenney: You may well be right that certain types of industry need to be owned by the state. But when establishing a financial institution and considering the purposes for which it is being established, it seems to me in this context that it is not to continue state ownership of various types of industries. In large part it is to encourage private ownership as opposed to state ownership. On the other hand, an industry such as electricity ought to for the good of the people of the country.

I think it is up to the governments of that jurisdiction to determine; it is presumptuous of us to say how someone else ought to run their country. The bank will—

[Traduction]

M. Langdon: Compte tenu de la réponse que vous venez de me donner, je crains que les activités de la banque ne penchent en faveur de la Hongrie et de la Pologne simplement parce qu'il s'agit des deux pays qui procèdent le plus rapidement vers la libéralisation des marchés. Cela m'inquiète parce que je me pose des questions à ce moment-là sur l'équité des activités de la Banque.

Ce n'est pas ma seule préoccupation. Au Canada, nous prenons des décisions et avons pris des décisions et avons jugé qu'il était important pour le secteur privé, l'économie de marché, de s'appuyer sur un monopole d'État dans le domaine de l'électricité; c'est le cas—au Québec, en Ontario, et dans nombre d'autres régions du pays. A mon avis, la Banque ne prévoit pas le genre de souplesse qui permettrait d'assurer la modernisation du système électrique dans ce pays et d'accroître sa compétitivité. L'établissement de ce système nécessiterait de très grands investissements, mais, si l'on en juge d'après notre propre expérience, cela pourrait quand même être un système qui appartient à l'Etat plutôt qu'au secteur privé. Or, la structure de la Banque n'est pas suffisamment souple pour permettre l'octroi d'un prêt à l'Etat tchécoslovaque pour cette infrastructure de base.

Ce genre de restrictions me tracasse. Nous appuierons la création de cette Banque, mais, d'un point de vue idéologique, je n'aime pas le genre de restrictions en question.

En un certain sens, on pourrait accepter plus facilement la structure générale qui est établie à l'article 1 de l'accord. On y dit:

... l'objet de la Banque est de favoriser la transition de leurs économies vers des économies de marché et d'y promouvoir l'initiative privée et l'esprit d'entreprise...

C'est peut-être une façon plus souple d'énoncer un mandat que de simplement dire que 40 p. 100 en subventions et prêts peuvent être accordés au secteur public dans chaque pays. Il se pourrait qu'en Tchécoslovaquie on ait besoin de 60 p. 100 du financement pour des infrastructures de base qui seront contrôlées par l'Etat mais qui permettront la transition vers une économie de marché.

M. Devenney: Vous avez peut-être raison de dire que certains secteurs doivent appartenir à l'Etat. Mais lorsqu'on met sur pied une institution financière, il me semble que ce n'est certainement pas pour perpétuer la nationalisation de divers types d'industries. Dans une large mesure la création de cette institution vise à encourager la propriété privée plutôt que publique des entreprises. Cependant, un secteur comme celui de l'électricité doit être à l'avantage de tous les résidents du pays.

Je crois que c'est aux gouvernements qu'il revient de déterminer ce qu'ils doivent faire. Ce serait un peu impertinent de notre part de leur dire comment administrer leur propre pays. La banque...

[Text]

Mr. Langdon: But in a sense, that is what the bank does.

Mr. Devenney: —be only one of the financial institutions available to provide financing and a much-needed additional financial institution. The World Bank cannot do it all.

I guess it is at the initiative of the Europeans, really, and the invitation to certain other IMF members, I believe, to participate in it, to facilitate and help these countries, particularly in the privatization process so that their economies are not so dominated by their government.

Mr. Langdon: I see the point you are making. I still come back to wondering if the lack of flexibility that appears to be built in is always going to be conducive to the broad goal of the institution.

For purposes of this discussion I am not quarreling with the broad goal but with the fairly strict limitations. It is not just the 40% rules, but there are some constraints with respect to the nature of the state sector to which assistance can be given. I find some of those constraints troublesome.

If we were talking about seven Polands or Hungarians, I do not think we would have a problem. But given that we are not, that we are talking about this considerable differentiation in the pace of movement taking place, do not these constraints also have the effect of skewing what the bank does pretty strongly in the direction of the Hungarians and the Polands that are moving very fast?

• 1210

Mr. Devenney: The purpose of the constraints may well be to have the bank governed by a set of rules. Numbers are artificial, and for years trust and loan corporations in this country have been governed by a set of very straight and narrow lending restrictions. Before I was involved in this in the last two years, my practice was heavily in the financial institution and securities area. We used to call those the legal-for-life tests. Those legal-for-life insurance tests were put in as a result of problems that occurred in the 1930s. For better or worse, the people who were in power at the time decided that those type of financial institutions—I do not care whether you call them banks or lending agencies—were governed by a set of very strict rules.

Over the years, and I gave a paper on this last January, the artificiality of these absolute constraints, with a small basket clause at the end to do whatever you want with, has become less attractive. In Ontario, for example, the prudent portfolio investment test is what is to govern pension plans that make investments in various types of enterprises.

The people who negotiated and created this bank—I do not know whether it was a treaty or just a straight agreement among the signatory countries—had decided, for better or worse, to put some of those types of absolute restrictions to govern the banks' activities, perhaps so that it does have a focus and can only change that focus within those rules.

[Translation]

M. Langdon: Mais dans un certain sens c'est ce que fait la Banque.

M. Devenney: ...sera simplement une des institutions financières qui pourra offrir une forme de financement supplémentaire très nécessaire. La Banque mondiale ne peut pas tout faire.

Je crois tout compte fait que c'est une initiative des Européens; cependant certains autres membres du FMI ont été invités à participer à cette institution, à faciliter la tâche de ces pays, à les aider, particulièrement en ce qui a trait à la privatisation des entreprises, de sorte que leurs économies ne soient plus autant dominées par le gouvernement.

M. Langdon: Je comprends ce que vous voulez dire. Je me demande tout le même si le manque de souplesse qui semble caractériser les activités de cette Banque permettront vraiment à l'institution de réaliser les objectifs qu'on lui a fixés.

Je ne m'oppose pas à l'objectif général mais aux limites qu'on a imposées, les limites qui sont plutôt strictes. Ce n'est pas simplement la règle des 40 p. 100 qui me tracasse, mais il y a certaines restrictions à l'égard de la nature du secteur public qui peut recevoir de l'aide de la Banque. Certaines de ces restrictions me tracassent.

Si les sept pays étaient comme la Pologne ou la Hongrie, je ne crois pas que nous aurions de problèmes. Mais puisque ce n'est pas le cas puisqu'il y a beaucoup de différences dans la rapidité avec laquelle les changements se déroulent dans ces pays, ces contraintes ne favoriseront-elles pas la Hongrie et la Pologne, où les changements se produisent plus rapidement?

M. Devenney: Il est fort possible que les contraintes soient là pour que la banque soit régie par des règles précises. Les chiffres sont artificiels, et cela fait des années que les sociétés de prêt et de fiducie du Canada sont régies par des restrictions très sévères relatives aux prêts. Cela fait deux ans que je m'occupe de cette question, mais auparavant, je travaillais surtout dans le domaine des institutions financières et des valeurs. Nous parlions à ce moment-là de critères d'admissibilité. Ces critères avaient été adoptés à cause de problèmes dans les années 30. Les gens au pouvoir à l'époque avaient décidé que les institutions financières de ce genre, peu importe qu'on les appelle des banques ou des sociétés de prêt, devaient être régies par un ensemble de règles très strictes.

Au cours des années, et j'ai écrit quelque chose là-dessus en janvier dernier, la nature artificielle de ces contraintes absolues, qui comportent une petite disposition générale à la fin dont on peut faire ce qu'on veut, est devenue de moins en moins intéressante. En Ontario, par exemple, pour déterminer si un portefeuille de placements est avisé ou non, on examine les dispositions qui régiront les régimes de pension qui investissent dans divers genres d'entreprises.

Ceux qui ont négocié pour créer cette banque, et j'ignore s'ils l'ont fait par traité ou s'il s'agissait simplement d'une entente entre les pays signataires, ont décidé, pour le meilleur ou pour le pire, d'inclure certaines restrictions absolues, comme celles qui régissent les activités des banques, peut-être pour avoir un objectif précis qu'on ne pourra modifier que dans le cadre de ces règles.

[Texte]

Mr. Langdon: I continue to have some significant misgivings about such a set of constraints, but we will come back with other—

Mr. Devenney: I want to make it clear to the committee that the situation in each of these countries is changing almost daily. I have to read my *Financial Times* and *The Economist*, and talk to the ambassadorial staff of the countries involved as often as I can because the developments are occurring so quickly. One would have said six months ago that Czechoslovakia, while it had taken a slower course and appeared to be a little bit behind the other countries, was going to catch up very quickly because it had draft legislation in place and whatnot.

This fall this has been superseded by the ethnic tensions between the Slovaks and the Czechs. As I understand it—I am sure your witness tomorrow is much more familiar with that situation than I am—that has now come to the front burner, and putting laws in place that will give some comfort to western-based entrepreneurs and their professional advisers, and people like me has become secondary. That process may be resolved very quickly and then all of a sudden Czechoslovakia, because it does have a very highly educated, skilled work force, may be able to move ahead. It does not have the debt service problems that the other countries have over their international debt that is outstanding. It may move ahead very quickly.

• 1215

The Chairman: Mr. Langdon, I am not quite clear about your concern. Is it a combination of too much concentration of loans in a couple of countries and that they kind of soak up a disproportionate amount of money available for loans?

Mr. Langdon: It is a combination of two things, Mr. Chairman. First, the 40% constraint with respect to lending to state enterprises will make it difficult in a number of countries to provide very much in the way of financing if the process of privatization is not moving ahead fairly fast. Therefore, it is that constraint, and let me make it clear that the implication is that there may be some important projects for the country itself, indeed for the development of more market enterprise in the country itself, which are blocked off. I do not think my example of the hydro case is something drawn out of the air; I think it is a serious possibility.

On the other side, because of the constraints, the bank will have to concentrate much of its activity in those countries that are moving ahead very fast on privatization, which in the present context means Poland and Hungary.

Mr. Wilbee (Delta): Just to sort of follow a line and clarify, I have been looking at the numbers here. You did make the statement that the International Monetary Fund, the World Bank, etc., the present financial institutions, are not adequate to carry out this program. Why is it that a new bank is going to be more efficient or be able to do more?

[Traduction]

M. Langdon: J'ai encore de sérieuses réserves au sujet de ces contraintes, mais nous reviendrons sur d'autres...

M. Devenney: Je voudrais que le comité comprenne bien que la situation dans ces pays évolue presque tous les jours. Je dois lire le *Financial Times* et *The Economist* régulièrement et parler au personnel d'ambassade dans les pays en cause le plus souvent possible parce que la situation évolue tellement rapidement. Il y a six mois, on aurait pu croire que, même si la Tchécoslovaquie était allée un peu moins vite que les autres pays et semblait accuser un peu de retard, elle allait se rattraper très rapidement parce qu'elle avait déjà des projets de loi en marche, et ainsi de suite.

Cet automne, le facteur dominant a été les tensions ethniques entre les Slovaques et les Tchèques. Si j'ai bien compris, et je suis certain que le témoin de demain est beaucoup plus au courant que moi de la situation, cette question a maintenant pris le dessus, et il est devenu secondaire d'instaurer des lois pour rassurer les entrepreneurs de l'Ouest, leurs conseillers professionnels et les gens comme moi. Cela pourrait se faire très vite, après quoi la Tchécoslovaquie pourra aller de l'avant, parce qu'elle possède une main-d'œuvre très bien instruite et compétente. Elle n'a pas les mêmes problèmes de service de dette internationale que d'autres pays. Les choses pourraient progresser très rapidement.

Le président: Monsieur Langdon, je n'ai pas très bien compris ce qui vous inquiète. Craignez-vous que les prêts ne soient trop concentrés dans quelques pays et que ceux-ci accaparent une partie disproportionnée de l'argent disponible pour les prêts?

M. Langdon: C'est une combinaison de deux choses, monsieur le président. D'abord, à cause de la limite de 40 p. 100 relative aux prêts aux entreprises d'État, ce serait très difficile de fournir du financement dans divers pays si le processus de privatisation ne va pas de l'avant rapidement. C'est donc cette contrainte qui m'inquiète, et je tiens à bien préciser que cela peut faire obstacle à certains projets importants pour le pays en cause, et même pour la promotion de la libre entreprise à l'intérieur du pays. Je ne pense pas que mon exemple de la compagnie hydro-électrique soit tellement farfelu; à mon avis, c'est vraiment une possibilité.

D'autre part, à cause des contraintes, la banque devra concentrer une trop grande partie de ses activités dans les pays qui privatisent leurs sociétés d'État très rapidement, ce qui veut dire la Pologne et la Hongrie à l'heure actuelle.

M. Wilbee (Delta): Je voudrais simplement obtenir un éclaircissement. J'ai examiné les chiffres, et vous avez bien dit que le Fonds monétaire international, la Banque mondiale et les autres institutions financières actuelles ne pouvaient pas vraiment mettre en oeuvre un tel programme. Pourquoi une nouvelle banque sera-t-elle plus efficace ou pourra-t-elle en faire davantage?

[Text]

We hear a lot of complaints about the World Bank, that it is a great bureaucracy and wasted money. We hear about this all the time in government and here we are setting up another bank. Why can this do more than the other institutions that are already in place?

Mr. Devenney: It is an institution with a different focus, a mandate different from the other organizations. If they have reached the maximum of their ability to assist the countries in question, it would seem to me the creation of a new entity to assist the countries, which need all the help they can get right from the bottom up, from my perspective, as simply, as I described before, the explanation of a commercial contract becomes a task that in order to do a transaction has to be gone through. I am sorry I am not as familiar with the piece of legislation as I would like to be—maybe we can come back and discuss the details of it further—but the establishment of a bank with a mandate to specifically help facilitate investments in these countries is, I believe, the best our country and our economic system can offer. I think it is something we should all take a great deal of satisfaction from.

• 1220

Mr. Wilbee: My understanding is that Romania is pretty well near the bottom of the list, that it is having a great deal of difficulty. So naturally, it would be the greatest risk. If you were going to be lending money, you would take the country with the best realization, the best economic system, etc.

Mr. Devenney: The best legal structure.

Mr. Wilbee: That is right; the whole thing.

Mr. Devenney: Also, there should be a historical appreciation of democracy. Poland and Czechoslovakia and Hungary are all countries that have had a democratic tradition. Romania has not.

Mr. Wilbee: Yet this is the country which probably needs assistance the most. I think what Mr. Langdon was getting at was that this is a country which you are less likely to lend money to.

Mr. Devenney: One would argue against that because Romania virtually has no foreign debt, whereas Poland, just looking at the figure, has something like \$930 of foreign debt per person, 465% of their hard currency exports. I think in total it is in the order of \$39 billion. So does Poland need it more than Romania? I do not know how to make those decisions.

Mr. Wilbee: One of the major purposes of the bank is to assist in the establishment of industry privatization and so on. The story that have been coming out of these countries is that one of the greatest problem areas is environmental damage. Is this bank going to be assisting governments in restoring this part of the economy? The long-range outlook depends a lot on what happens, if these people are healthy. We hear stories about people who are dying 10 years earlier than the average in certain areas because of pollution, etc. Is the bank going to be active in these areas? I suppose you are not the man to ask.

[Translation]

On se plaint souvent de la Banque mondiale en disant que ce n'est qu'une énorme bureaucratie qui gaspille de l'argent. C'est une plainte qu'on adresse souvent au gouvernement, mais cela ne nous a pas empêchés de créer une nouvelle banque. Pourquoi celle-ci pourra-t-elle en faire plus que les autres institutions qui existent déjà?

M. Devenney: Parce que son objectif et son mandat seront différents de ceux des autres organismes. Si les autres institutions font déjà tout ce qu'elles peuvent pour aider les pays en question, cela me semble logique qu'on crée un nouvel organisme pour aider ces pays, qui ont besoin de toute l'aide qu'ils peuvent obtenir pour se réorganiser du haut en bas. C'est la même chose que lorsqu'il devient nécessaire d'avoir un contrat commercial pour faire une transaction quelconque. Je regrette de ne pas mieux connaître le projet de loi, et je pourrai peut-être revenir plus tard pour discuter de ses dispositions de façon plus approfondie, mais je suis convaincu que la meilleure chose que notre pays et notre système économique puissent offrir, c'est de créer une banque chargée de façon précise de faciliter les placements dans ces pays. Je pense que c'est une chose qui devrait nous donner à tous beaucoup de satisfaction.

M. Wilbee: La Roumanie, je crois, figure tout au bas de la liste, en ce sens qu'elle éprouve de grandes difficultés. Elle représente donc les plus grands risques. Dans l'octroi des prêts, on choisira le pays qui a les meilleures chances, le meilleur système économique, etc.

M. Devenney: Le meilleur appareil juridique.

M. Wilbee: Précisément. Tout.

M. Devenney: Aussi, une certaine tradition démocratique. Comme c'est le cas pour la Pologne et la Tchécoslovaquie, par opposition à la Roumanie.

M. Wilbee: Pourtant, c'est probablement le pays qui a le plus besoin d'aide. C'est justement ce que M. Langdon essayait de dire, qu'il s'agit probablement là d'un pays qui a le moins de chance de recevoir des prêts.

M. Devenney: Le contraire se défend, car la Roumanie n'a à peu près aucune dette extérieure, tandis que la Pologne a une dette d'environ 930\$ par personne, soit 4,65 fois la valeur en devise forte de ses exportations. Au total, on parle d'environ 39 milliards de dollars. Cela veut-il dire que la Pologne a plus besoin d'aide que la Roumanie? Je ne sais pas comment on arrive à une décision dans ces cas-là.

M. Wilbee: L'une des principales fonctions de la banque est de favoriser la privatisation de l'industrie. On sait aussi que la dégradation de l'environnement est un des grands problèmes dans ces pays. La banque va-t-elle aider les gouvernements à corriger la situation dans ce secteur de l'économie? Les chances de succès pour l'avenir dépendent pour beaucoup de la santé des gens. Il paraît que des gens meurent 10 ans plus jeunes que la moyenne dans certaines régions à cause de la pollution. La banque va-t-elle intervenir? J'imagine que ce n'est pas à vous qu'il faut poser la question.

[Texte]

Mr. Devenney: I am not the man to ask. However, I know that environmental problems, as you suggest, are absolutely critical, and particularly in Czechoslovakia. My wife is of Czech descent; her parents escaped from the country in 1948. The effects of Chernobyl were felt very deeply in Czechoslovakia, not only by the people but also by the animals and the agriculture in the region where the plume of radiation came from Chernobyl.

I have been to Czechoslovakia. I have been to Prague, and if there is a beautiful city that needs to be cleaned up, it is Prague. It is just amazing. But on the other hand, I have heard the theory, and I do not mean to suggest that it is right, that these countries may be able to, because they are going to start their environmental clean-up today, surpass our efforts in environmental cleanup. They are going to have the latest technology applied to all of their plants that need to be modernized, and when their whole economies have been re-established they will be operating very efficient, clean plants.

• 1225

Mr. Wilbee: I have just been handed a document. It says that unlike other development banks, it is stipulated in the articles of agreement that the EBRD's role includes promotion of the environment and sustainable development. The preceding paragraph talks about all of the commercial and privatization economic factors, so I think that it is a part of the...

Mr. Worthy: We have talked a lot about what we can be doing for the eastern European countries. In the three areas, like trade, which is goods and services from Canada—I am just starting to think about how Canadians may be able to benefit from this—and in investments. Where do you see the bank being in a position to help Canadian business people.

Mr. Devenney: I would hope that in all three areas they would be able to be yet another entity to which application can be made to secure the financing necessary to establish a business or to participate in a joint venture in a particular country. Exactly how the bank will do that with respect to any particular project, I am unclear right now. It is very important that the states or countries involved understand that financing is going to be made available for any type of assistance or investment to be made there.

Mr. Worthy: Let me come at it from a slightly different direction. Where do you see the greatest potential for Canadian business in these countries we are talking about? I think there are seven or eight different countries there.

Mr. Devenney: My feeling is that they need assistance in capital investment. They need assistance from the transferral of experience and the provision of consulting and educational services. They need help on every level in order to change the software in their heads, to use the phrase I used earlier.

The Chairman: On behalf of the committee, Mr. Devenney, we would like to thank you for coming here on very short notice and being extremely well prepared to deal with the question. We appreciate that very much.

[Traduction]

Mr. Devenney: Ce n'est pas à moi qu'il faut poser la question. Par contre, je sais que l'état de l'environnement est effectivement critique, surtout en Tchécoslovaquie. Mon épouse est d'origine Tchèque; ses parents ont fui le pays en 1948. La population, les animaux, l'agriculture se sont durement ressentis de la traînée radioactive venant de Tchernobyl.

Je suis allé en Tchécoslovaquie. Je suis allé à Prague, et s'il y a au monde une belle ville qui a besoin d'être nettoyée, c'est bien Prague. C'est à vous couper le souffle. Par contre, on dit—j'ignore si c'est vrai—que les efforts de nettoyage de l'environnement seront plus réussis que les nôtres parce que leurs usines seront équipées des techniques les plus modernes et qu'elles seront exploitées avec beaucoup d'efficacité et de salubrité.

Mr. Wilbee: On vient de me donner un document. Selon celui-ci, contrairement aux autres banques de développement, il est stipulé dans les articles de l'accord que le rôle de la BERD inclut la promotion de l'environnement et du développement durable. Le paragraphe précédent parle de tous les facteurs économiques et commerciaux et de privatisation; je pense donc que cela fait partie...

Mr. Worthy: Nous avons beaucoup parlé de ce que nous pouvons faire pour les pays de l'Europe de l'Est. Dans les trois domaines, comme le commerce, c'est-à-dire les biens et les services du Canada—je commence à me demander s'il est possible que les Canadiens en profitent—and dans les investissements. Comment cette banque pourra-t-elle aider les entrepreneurs canadiens?

Mr. Devenney: J'espère que dans les trois domaines, il y aura une autre entité auprès de laquelle des demandes pourraient être faites pour garantir le financement nécessaire pour établir une entreprise ou participer à un projet collectif dans un pays particulier. Quant à savoir exactement comment la banque procédera dans chaque cas particulier, je ne suis pas certain pour le moment. Il importe que les États ou les pays concernés comprennent que des capitaux seront disponibles pour toutes sortes d'assistance ou d'investissements.

Mr. Worthy: Je vais vous poser la question sous un angle un peu différent. D'après vous, dans quels domaines ces pays offrent-ils le plus grand potentiel aux entreprises canadiennes? Je crois qu'il y a sept ou huit pays différents.

Mr. Devenney: D'après moi, ils ont besoin d'aide au niveau des investissements, ils ont besoin de notre expérience, de nos connaissances et de notre enseignement. Ils ont besoin d'aide à tous les niveaux pour changer le logiciel qu'ils ont dans la tête, pour reprendre l'expression que j'ai utilisée tout à l'heure.

Le président: Au nom du comité, monsieur Devenney, nous aimerions vous remercier d'être venu dans des délais aussi courts et de vous être quand même extrêmement bien préparé pour traiter de cette question. Nous vous en sommes très reconnaissants.

[Text]

The meeting is adjourned until 3.30 p.m., when we will have witnesses from the Department of External Affairs and International Trade and the Department of Finance.

AFTERNOON SITTING

• 1545

The Chairman: The meeting will come to order.

We have four officials with us today: from the Department of Finance, Mr. Doug Smee and Mr. Glen Hodgson; and from External Affairs and International Trade, Mr. George Haynal, who was with us—was it just yesterday?—and Mr. Paul Fraser. Paul is the Executive Director of the Task Force on Central and Eastern Europe.

To clarify, you were kind enough to give us a short presentation. Today's meeting is essentially to answer questions our committee members may have.

Ms Callbeck: Why do we need a new bank? We have various institutions set up right now—the European Investment Bank, the World Bank, and so on—and it seems to me it might be possible for them to do this. Could you go through each of these and tell me why it is not possible for them to take on the function of this new bank?

Mr. Doug Smee (Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch, Department of Finance): Let me start to answer that question by going through the two basic reasons for creating the EBRD.

The first reason is that politically there was a broad consensus that the west wanted and needed to send a strong political signal of support for the emerging democracies of eastern Europe; and that economically the European Bank presented an opportunity to mobilize additional funding for the economic transformation beginning to take place in the region, and in particular to direct those flows towards the underdeveloped private sectors in those countries in central and eastern Europe.

You asked what they can do that is different from what existing international financial institutions do. Basically, the two Bretton Woods institutions, the International Monetary Fund and the World Bank... First, the International Monetary Fund is mainly concerned with macro-economic stabilization and surveillance in terms of the world economy and the international financial system. As well, it looks at individual countries, their policies and how they perform in reaching sustainable growth and a general low-inflation, low-interest-rate climate for the world economy in general. As well, they help member countries that get into trouble with respect to their balance of payments to undertake certain reform measures and financial support to allow them to reach a viable balance of payments with sustainable growth in the economy as well.

The World Bank, on the other hand, is a bank, much as the European Bank is a bank, but their goal is development in the sense of the developing world. For infrastructure, it began in terms of dams and hospitals and schools and so on.

[Translation]

La séance est levée jusqu'à 15h30. Nous entendrons alors des représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur et du ministère des Finances.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte.

Nous recevons aujourd'hui quatre fonctionnaires: du ministère des Finances, M. Doug Smee et M. Glen Hodgson; et des Affaires étrangères et du Commerce extérieur, M. George Haynal, qui était parmi nous—était-ce hier?—et M. Paul Fraser. Paul est directeur administratif du groupe d'étude sur l'Europe centrale et orientale.

Je précise que vous avez déjà eu la gentillesse de nous faire un petit exposé. La réunion d'aujourd'hui a pour but essentiel de répondre aux questions que peuvent vouloir vous poser les membres de notre comité.

Mme Callbeck: Pourquoi avons-nous besoin d'une nouvelle banque? Il existe déjà plusieurs institutions—la Banque européenne d'investissement, la Banque mondiale, etc.—et il me semble qu'il devrait leur être possible de remplir ce rôle. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi il n'est pas possible à ces institutions d'assumer la fonction de cette nouvelle banque?

M. Doug Smee (sous-ministre adjoint, Direction des finances et du commerce internationaux, ministère des Finances): Je vous répondrai d'abord en vous donnant les deux raisons fondamentales de la création de la BERD.

La première raison est que, politiquement, les pays de l'Ouest, à l'unanimité ou presque, voulaient et trouvaient nécessaire d'envoyer un fort signal politique de soutien aux démocraties émergentes de l'Europe de l'Est; et qu'économiquement, la Banque européenne offrait la possibilité de mobiliser des fonds supplémentaires pour la transformation économique commençant à avoir lieu dans la région, et en particulier de diriger ces capitaux vers les secteurs privés sous-développés de ces pays d'Europe centrale et orientale.

Vous nous avez demandé que puissent faire les autres de ce que ne puissent faire les institutions financières internationales existantes. Pour l'essentiel, les deux institutions des accords de Bretton Woods, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale... Premièrement, le Fonds monétaire international s'intéresse surtout à la stabilisation macro-économique et à la surveillance de l'économie mondiale et du système financier international. Également, il s'intéresse aux pays, à chacun à leurs politiques visant une croissance durable, une réduction générale de l'inflation, une réduction des taux d'intérêt pour le bien commun de l'économie mondiale en général. Il aide aussi les pays membres qui connaissent des problèmes de balance des paiements à prendre certaines mesures de réforme et de soutien financier pour leur permettre de retrouver une balance viable accompagnée d'une croissance durable de l'économie.

En revanche, la Banque mondiale est une banque, tout comme la Banque européenne est une banque, mais son objectif est le développement du monde en voie de développement. Au début, elle s'est intéressée aux

[Texte]

You are, I am sure, quite aware of the types of projects in which they have typically been involved in the past. More recently they have branched into what is called policy-based lending, which gets you into reform of certain sectors—agriculture, trade, financial—and they have become very caught up in the debt situation affecting Third World countries as well.

• 1550

The European Bank is unique in the sense that their economy is coming from a centrally planned command model attempting to transform themselves into market-based economies. These countries in fact, except for the U.S.S.R., are already members, or have applied to become members, of the Bretton Woods institutions so that they can avail themselves of the macro-economic support and the structural support that are involved in being a member of these two institutions.

But what the European Bank will bring in addition is, in fact, the ability to help these countries move towards realizing their potential in terms of developing their economies into market-based economies. That means that they will, for example, go in and help privatize firms that are currently government-held. They will give technical advice on how to do this. They will, as well, go into countries and actually take equity positions in those countries' ventures or business deals, along with the private sectors of foreign and domestic business.

Therefore, in a nutshell, they have a unique purpose in the sense of helping these countries transform themselves into market-based economies, and undertake to do the types of technical assistance, equity financing, joint ventures, co-financing, a certain amount of infrastructure lending inasmuch as it helps these economies transform themselves into market-based economies, that in fact are not a part of the mandates of either the World Bank or the International Monetary Fund.

Ms Callbeck: What about the European Investment Bank?

Mr. Smee: The European Investment Bank is a European Community institution, and these countries would need to be members of the European Community to participate fully in that particular investment bank. Therefore, the European Investment Bank undertakes investment in projects that are within the role and mandate of that particular organization. As well, it participates in structural reform in some of the more disadvantaged and lower-income regions of the community as well.

Ms Callbeck: You say this bank is going to help develop them into market-based economies. Is it not a bit premature to be setting up this type of bank when there has been so little experience in the market system? Should we be looking at or thinking about giving the money to develop expertise in a lot of lines, such as management?

Mr. Smee: Indeed, a very important part of the role, as we see it, of the European Bank is to help them develop this kind of expertise in terms of being able to take on better management capacity, to give them technical assistance, to

[Traduction]

infrastructures, aux barrages, aux hôpitaux, aux écoles, etc. Je suis certain que vous connaissez tout à fait le genre de projets typiques auxquels elle s'intéressait avant tout jusqu'à présent. Dernièrement, elle s'est lancée dans ce que nous appelons le prêt sectoriel, le financement de la réforme de certains secteurs—l'agriculture, le commerce, les finances—and elle se trouve de plus en plus mêlée au problème de l'endettement des pays du Tiers monde.

• 1550

La Banque européenne est unique, en ce sens que leur économie vient d'un modèle de planification centralisée essayant de se transformer en économie de marché. Ces pays, en fait, à l'exception de l'URSS, sont déjà membres, ou ont demandé à devenir membres, des institutions de Bretton Woods, si bien qu'ils peuvent se prévaloir du soutien macro-économique et structurel qu'offrent à leurs membres ces deux institutions.

Cependant, la Banque européenne apportera en plus la possibilité d'aider ces pays à réaliser leur potentiel en transformant leur économie en économie de marché. Par exemple, cette banque facilitera la privatisation des entreprises actuellement entreprises d'État. Elle prodiguerà des conseils techniques sur la procédure à suivre. Elle prendra directement des participations dans les entreprises ou les projets de ces pays, en association avec les entreprises étrangères et nationales du secteur privé.

Donc, pour résumer, elle aura une mission unique, dans la mesure où elle aidera ces pays à se convertir eux-mêmes à l'économie de marché, et elle offrira une assistance technique, des capitaux de participation, du partenariat, du cofinancement, un peu de prêts de financement des infrastructures, pour aider ces économies à se convertir à l'économie de marché, mission unique, car elle n'entre pas dans les mandats ni de la Banque mondiale ni du Fonds monétaire international.

Mme Callbeck: Et la Banque européenne d'investissement?

M. Smee: La Banque européenne d'investissement est une institution de la Communauté européenne, et il faudrait que ces pays soient membres de la Communauté européenne pour qu'ils aient pleinement accès à cette banque d'investissement. La Banque européenne d'investissement investit dans des projets qui relèvent du rôle et du mandat de cet organisme particulier. Cette banque participe également aux efforts de réforme structurelle dans certaines des régions les plus désavantagées et les moins nanties de la communauté.

Mme Callbeck: Vous dites que cette banque va les aider à se convertir à l'économie de marché. N'est-il pas un peu prématûre d'établir ce genre de banque alors que cette expérience d'économie de marché est si limitée? Ne serait-il pas judicieux de consacrer cet argent à la formation d'experts, de gestionnaires, entre autres?

M. Smee: Effectivement, une partie très importante du rôle de cette Banque européenne, comme nous le concevons, est de les aider à développer ce genre de compétence leur permettant d'améliorer leur capacité de gestion, de les aider

[Text]

allow them to see how to be able to run financial systems, how to develop accounting standards, how to develop a legal basis so that indeed their economies can run on a market-based basis. One of the features or rules, if you will, of this new bank is indeed to offer exactly the kind of assistance that you have mentioned they will require if they are really going to make the transformation.

Ms Callbeck: How much money has been put into this bank already?

Mr. Smee: No money has been put into the bank yet, but—

Ms Callbeck: But there are people hired.

Mr. Smee: The arrangement was that the European Investment Bank agreed to lend 10 million ECU to the European Bank on market terms to allow for the start-up of the bank. Then, once the bank has started up, like any other loan it will pay the loan off as it receives its own revenue and its own equity. This is in a sense a loan for the transition between when the signatories signed the articles of agreement and when the bank is actually up and running.

• 1555

Ms Callbeck: On the private sector investment, I understand the number of joint ventures increased considerably in the past couple of years, especially in Poland and Hungary. I am wondering how much potential there is for progress in this area.

Mr. Smee: There is a lot of potential for joint ventures, and it is different from one country to the next. I would like to ask Paul Frazer, the executive director of the Task Force on Central and Eastern Europe, to add something to that, because this is exactly in his area of expertise and work responsibility.

Mr. Paul Frazer (Executive Director, Task Force on Central and Eastern Europe, Department of External Affairs and International Trade): We have been encouraged so far by the interest expressed by Canadian business, in particular, with respect to joint ventures. The numbers compared with those already established with the Germans, the British, and other Europeans primarily, are relatively small. For example, there are approximately 26 Canadian joint ventures established with Poland at the moment. The numbers are within that range for Hungary. With respect to the Soviet Union—these numbers have a way of changing day to day—we are talking a little over a dozen sizeable joint ventures. The trend is a good one.

We are a little worried about the impact the present economic situation in Canada may have on the ability and the inclination of Canadian firms to pursue joint ventures. As our efforts become better known within the business community, we are finding the interest is still relatively strong.

We are optimistic. We are a bit cautious because, as in other areas of the developments in eastern and central Europe, the initial signs were in the area of euphoric. We are now in a period of some consolidation in the area, but are nonetheless encouraged by what we see.

[Translation]

sur le plan technique, de leur permettre de voir comment gérer des systèmes financiers, comment développer des normes de comptabilité, comment développer une base juridique sur laquelle fonder cette conversion à l'économie de marché. Une des caractéristiques ou des règles, si vous voulez, de cette nouvelle banque est d'offrir justement le genre d'aide dont vous venez de dire qu'ils auront besoin s'ils veulent vraiment opérer cette conversion.

Mme Callbeck: Quel est le montant des capitaux de cette banque?

M. Smee: Cette banque n'a pas encore de capitaux, mais...

Mme Callbeck: Du personnel a pourtant été embauché.

M. Smee: Selon l'entente, la Banque européenne d'investissement a accepté de prêter 10 millions d'écus à la Banque européenne aux termes du marché pour permettre le lancement de la banque. Une fois que la banque aura été lancée, comme tout autre prêt, celui-ci sera remboursé dès qu'elle touchera ses propres recettes et qu'elle aura ses propres capitaux. Si on veut, c'est un prêt qui porte sur la transition entre la signature, par les signataires, des articles de l'accord et le démarrage effectif de la banque.

Mme Callbeck: Pour ce qui est des investissements dans le secteur privé, je crois comprendre que le nombre de projets en commun a augmenté de manière considérable au cours des deux dernières années surtout en Pologne et en Hongrie. Je me demande quel est le potentiel de progrès dans ce domaine.

M. Smee: Il y a beaucoup de potentiel dans ce domaine, et c'est différent d'un pays à l'autre. J'aimerais demander à Paul Frazer, directeur exécutif du Groupe de travail sur l'Europe centrale et orientale, de compléter ma réponse, car c'est justement son domaine de compétence et de responsabilités.

M. Paul Frazer (directeur exécutif, Groupe de travail sur l'Europe centrale et orientale, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): Nous avons été encouragés jusqu'à présent par l'intérêt exprimé par l'entreprise canadienne, en particulier, pour les projets communs. Les nombres, comparés à ceux déjà établis avec les Allemands, les Britanniques, et d'autres Européens principalement, sont relativement petits. Par exemple, il y a environ 26 projets communs canadiens en Pologne pour le moment. Le chiffre est à peu près le même pour la Hongrie. Pour l'Union soviétique—ces chiffres ont tendance à changer tous les jours—il y a un peu plus d'une douzaine de projets communs dignes de ce nom. La tendance est bonne.

Nous nous inquiétons un peu de l'impact de la situation économique actuelle au Canada sur les possibilités et l'inclination des entreprises canadiennes à se lancer dans des projets communs. Nos efforts devenant mieux connus dans le monde des affaires, nous constatons que l'intérêt est toujours relativement fort.

Nous sommes optimistes. Nous restons quand même prudents, car comme dans d'autres domaines de développement en Europe centrale et orientale, au départ tous les signaux étaient à l'euphorie. Nous sommes maintenant entrés dans une période de regroupement dans cette région, mais quoi qu'il en soit, nous sommes encouragés par ce que nous voyons.

[Texte]

Ms. Callbeck: Coming back to the bank again, I read somewhere recently where they were talking about 1,000 employees. Is that figure correct?

Mr. Smee: No, it is not. There has been a lot of speculation. I have seen the 1,000 figure myself. The bank is planning to begin small and to grow as its business grows. Where the ultimate size of the bank might be envisaged at the end of 5 years, there might be 500 or 600 employees in total. That would include all of the support staff and the professionals. They would be running a bank of 10 billion ECU, which is \$16 billion Canadian.

Mr. Langdon: I understand Department of Finance officials who made a short presentation during the organizational meeting for this committee said that article 1 of the articles of agreement resulted from a Canadian proposal. Is that right?

Mr. George Haynal (Director General, Economic Policy Bureau, Department of External Affairs and International Trade): The preamble.

• 1600

Mr. Langdon: With respect to the first article, one of my concerns, which I spent some time talking about with our witness this morning, is with the ideological flavour of that first article. The bank is aiming to foster the transition toward "open-market-oriented economies", to promote private and entrepreneurial initiative. What was the Canadian government's position with respect to that article?

Mr. Smee: The Canadian government supported the article in terms of the purpose of this particular institution. The idea is to move these economies from this centrally planned command model to open economies—open in terms of open borders. It will help to make them functioning members of the international trade and financial system of the world. They will be market-oriented in the sense that their economies will be affected by market signals for the allocation of resources, including labour and capital. People could move from one job to another. New firms could start. Anybody could be hired whom they wanted to hire. To promote private and entrepreneurial initiative is to allow the private sector, which was in different degrees smaller or bigger, to grow. This increases the ability of the economy to deliver jobs and higher incomes in the future.

Mr. Langdon: I want also to ask you about article 11, which deals with the methods of operation in the bank. It indicates that loans can be made only to state-owned enterprises if they are operating competitively and moving to participation in the market-oriented economy. Loans are allowed to any state-owned enterprise to facilitate its transition to private ownership and control.

Part three of that same article indicates that not more than 40% of the amount of the bank's total committed loan guarantees in equity of investment should be provided to the state sector. It goes on in the next part of that section to say that not more than 40% for any country, over a period of five years, should be provided to the state sector.

[Traduction]

Mme Callbeck: Pour en revenir à la banque, j'ai lu quelque part qu'il était question d'un millier d'employés. Ce chiffre est-il exact?

Mr. Smee: Non. Il y a eu beaucoup de spéulation. J'ai moi-même vu ce chiffre de 1,000 employés. La banque a l'intention de commencer petit et de croître en proportion de la croissance de ses activités. Il est possible que dans cinq ans, lorsque la banque aura atteint sa taille ultime, elle emploie au total 500 ou 600 personnes, chiffre incluant le personnel de soutien et les professionnels. Ils travailleront pour une banque valant 10 milliards d'écus, c'est-à-dire 16 milliards de dollars canadiens.

Mr. Langdon: Je crois savoir que les fonctionnaires du ministère des Finances qui ont fait un petit exposé pendant la séance d'organisation de ce comité, ont dit que l'article 1 des articles de l'entente résultait d'une proposition canadienne. C'est exact?

Mr. George Haynal (directeur général, Direction générale de la politique économique, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): Le préambule.

Mr. Langdon: J'ai déjà dit aux témoins de ce matin que, ce qui me chiffonnait au sujet du premier article, c'était le ton idéologique qui s'en dégage. L'objet de la banque est de favoriser la transition à l'économie de marché et à promouvoir l'initiative privée et l'esprit d'entreprise. Quelle a été la position du gouvernement canadien vis-à-vis de cet article?

Mr. Smee: Le gouvernement canadien a appuyé l'article énonçant l'objet de cette institution. L'idée est de faire passer ces économies d'un modèle de planification centrale à un modèle ouvert—un modèle aux frontières ouvertes. Cela leur permettra de fonctionner dans le système financier et commercial international. Leurs économies deviendront des économies de marché dans la mesure où elles seront touchées par les indicateurs du marché pour l'allocation des ressources, y compris la main-d'œuvre et les capitaux. Les travailleurs pourront passer d'un emploi à un autre. De nouvelles entreprises pourront démarrer. Elles pourront embaucher qui bon leur semblera. Promouvoir l'initiative privée et l'esprit d'entreprise, c'est permettre au secteur privé, dont l'importance diffère d'un pays à l'autre, de croître. Cela multiplie les possibilités pour l'économie de créer des emplois et de dégager des revenus plus élevés pour les salariés.

Mr. Langdon: Je veux aussi vous poser une question au sujet de l'article 11, qui expose les méthodes de fonctionnement de la banque. Selon cet article, les prêts ne peuvent être accordés aux entreprises d'Etat que si elles fonctionnent de manière concurrentielle et se préparent à fonctionner selon les règles de l'économie de marché. Les prêts aux entreprises d'Etat sont autorisés à condition de faciliter leur transition vers la propriété et le contrôle privés.

La troisième partie de cet article stipule qu'au maximum 40 p. 100 du montant total des engagements de la banque en matière de prêts, de garanties et de prises de participation, peuvent être consacrés au secteur d'Etat. Plus loin, qu'au maximum 40 p. 100, quel que soit le pays, pendant une période de cinq ans, peuvent être consacrés au secteur d'Etat.

[Text]

What is the Canadian government's position with respect to those somewhat stricter conditions—stricter than the rather philosophic position put in the first article?

Mr. Smee: These articles of agreement were arrived at after much negotiation and consensus-building amongst the 41 or 42 countries that would appear to be prospective members of the new bank, including recipient countries and other countries that would be not eligible to borrow. Given the purpose, being to foster the transition towards market-oriented economies, to promote private entrepreneurial initiatives, knowing that the World Bank is there to support infrastructure development, be it private sector or public sector, that there are no limits on what the World Bank can lend to private or public in terms of its own...

[Translation]

Quelle est la position du gouvernement canadien vis-à-vis de ces modalités relativement strictes, plus strictes que la position philosophique adoptée au premier article?

M. Smee: Ces articles de l'accord sont le fruit de longues négociations et du consensus des 41 ou 42 éventuels pays membres de cette nouvelle banque, y compris les pays bénéficiaires et les autres pays qui n'auront pas le droit d'emprunter. Etant donné que l'objectif est de favoriser l'évolution vers l'économie de marché, l'entreprise privée, et que la Banque mondiale est censée soutenir l'essor de l'infrastructure, qu'elle soit privée ou publique, qu'il n'y a pas de limites à ce que la Banque mondiale peut consentir au secteur privé ou public...

• 1605

It works with totally government-owned power companies, with government state agencies, with central governments, state governments and what have you, in terms of the various projects—sewage, education, social welfare, and large infrastructures such as ports, airports and agriculture. This bank, in this unique feature of what it was trying to accomplish, was in fact attempting to allow this transition. You could not possibly have no lending to the state sector, although some member countries of this bank wanted that to be the case. There was a lot of negotiation to arrive at a position of 60:40—60 private, 40 state.

It is felt that this was a fairly reasonable saw-off in that you would need something above 50% for the private sector if in fact the purpose of this bank, compared to, say, the World Bank, is to promote private and entrepreneurial initiative. It is not done at the expense of investment that might properly be done by any public sector enterprise. We have public sector enterprises in Canada; they will have public sector enterprises as well. It complements what the World Bank, for example, would be doing itself in terms of its activities in these countries.

Mr. Langdon: Let me just say that I would be surprised if the World Bank put a great deal of money into state sector enterprises in the central European economies. I would be interested in any evidence you could suggest or assurances you could give me that in fact that is likely to be the case.

Mr. Smee: I have with me the World Bank projective programs in eastern Europe. For example, in Poland they are projected to do approximately \$2.5 billion U.S. of projects over three years. They have already identified \$1.85 billion in project and policy loans. I do not have the names, but I can give you an idea of the \$1.85 billion that has already been identified. For example: industry export development, \$260 million; agro-industry export development, \$100 million; energy resource development, \$250 million; heat supply restructuring and conservation, \$150 million; transport project, \$153 million; environmental management, \$18 million; agricultural development, \$100 million; industrial

Elle traite avec un secteur appartenant entièrement à l'Etat: les compagnies d'électricité, les entreprises d'Etat, etc, qu'il s'agisse des égouts, de l'éducation, du bien-être social, des grandes installations comme les ports, les aéroports et l'agriculture. La banque essayait justement d'opérer cette transition. Il est absolument inévitable de consentir des prêts au secteur public, même si certains des pays membres de cette banque voulaient qu'on ne le fasse pas. Il a fallu beaucoup négocier pour arriver à un rapport de 60:40—60 secteur privé, 40 secteur public.

Cela a semblé être un rapport raisonnable puisqu'il faudrait qu'une proportion supérieure à 50 p. 100 aille au secteur privé si cette banque, par rapport à la Banque mondiale, doit effectivement favoriser le secteur privé et l'esprit d'initiative. Cela ne se fait pas au dépend des investissements qui autrement iraient aux entreprises du secteur public. Il y en a au Canada; il y en aura là-bas aussi. Elle complète le travail de la Banque mondiale dans ces pays.

Mr. Langdon: Je serais surpris que la Banque mondiale investisse beaucoup dans les entreprises d'Etat des économies d'Europe centrale. J'aimerais que vous me donniez des garanties que ce sera effectivement le cas.

Mr. Smee: J'ai ici le programme de la Banque mondiale pour l'Europe orientale. Par exemple, elle compte financer quelque 2,5 milliards de dollars U.S. en projets au cours des trois prochaines années. Elle a déjà prévu 1,85 milliard de dollars en prêts sectoriels. Je n'ai pas les noms, mais je peux vous donner une idée des catégories retenues: développement des exportations industrielles, 260 millions de dollars; développement des exportations agro-industrielles, 100 millions de dollars; développement des ressources énergétiques, 250 millions de dollars; restructuration de l'approvisionnement en sources de chauffage et conservation, 150 millions de dollars; transport, 153 millions de dollars;

[Texte]

restructuring, \$100 million; telecommunications, \$100 million. There is a structural adjustment loan of \$300 million; a power supply restructuring and conservation, \$250 million; and industrial restructuring, \$100 million.

In Hungary they have done approximately \$1 billion. I can go through them if you want.

Mr. Langdon: No, I think you have already provided quite useful evidence.

Let me raise what I think is a related point, but I think a slightly different point. One has these constraints of the 40% limit and one also has, as the witness this morning suggested and as is evident to anybody who follows events in eastern Europe very closely, very, very markedly different rates of movement in the direction of the open market economy which is talked about in article 1. Do you not see a considerable likelihood that this bank is going to end up loaning most of its money in countries that are moving very quickly in the direction of marketization, as opposed, say, to Czechoslovakia, which we talked about this morning as a case where democratization has taken place in a very advanced way but where there has not been very much change yet with respect to the basic structure of the economy?

• 1610

That may not be a big problem in the case of Czechoslovakia, given that its debt load is relatively less, its economic position better than, say, Poland. But if one were to take Romania, where the living standards are extremely low, the movement toward marketization seems also quite limited. Let me at least express the worry and see if you can reassure me that we are not going to see a skewing of the resources of the bank very much in favour of the Polands and the Hungarians at the expense of the Romanias and the Czechoslovakias because of these 40% constraints.

Mr. Smee: Let me say first that the way the bank will determine how it is going to conduct its business in each country is that annually, as you will probably see in the articles of agreement, there will be an annual country strategy review. They will be looking at the country's own development plans; what is happening in the economy; what is happening in their own goals and objectives as they change over time; what other international institutions are planning to do or are doing in that country; what their own portfolio is, the European Bank's; what they are hoping to accomplish; what is the situation in terms of the private sector in terms of... foreign, what sort of investments are coming in, what is happening, the sort of opportunities that have presented themselves, to determine what they should do in each country.

As they establish that, they will also be looking at a general sense of how much they would like to lend in each country, so they do not get into a situation where all their lending or equity participation or general bank business is

[Traduction]

gestion de l'environnement, 18 millions de dollars; développement de l'agriculture, 100 millions de dollars; restructuration de l'industrie, 100 millions de dollars; télécommunications, 100 millions de dollars; il y a un prêt d'adaptation structurelle de 300 millions de dollars; un autre pour la restructuration du système d'alimentation électrique et la conservation, 250 millions de dollars; et un autre pour la restructuration de l'industrie, 100 millions de dollars.

En Hongrie, il y en a eu pour environ 1 milliard de dollars. Je peux vous donner la liste si vous le voulez.

M. Langdon: Non, ce sont là des renseignements déjà fort utiles.

J'aimerais maintenant soulever une question apparentée, mais différente. Il y a, d'une part, la limite des 40 p. 100 et, d'autre part, comme le témoin de ce matin l'a indiqué et comme les reportages sur l'Europe de l'Est le montrent, des rythmes très différents de passage à l'économie de marché, évoquée à l'article premier. Ne vous semble-t-il pas très probable que la banque finira par consentir la plupart de ses prêts aux pays qui évoluent rapidement vers l'économie de marché par rapport à la Tchécoslovaquie, par exemple, dont on a parlé ce matin, où la démocratisation est très avancée, mais où l'économie n'a guère changé?

La difficulté n'est peut-être pas énorme dans le cas de la Tchécoslovaquie puisque sa dette est moins importante que celle de la Pologne. Mais si on prend le cas de la Roumanie, où le standard de vie est très bas, la transition est à peine entamée. Je voudrais que vous m'assuriez que la banque ne favorisera pas des pays comme la Pologne et la Hongrie aux dépens de pays comme la Roumanie et la Tchécoslovaquie à cause de la limite des 40 p. 100.

M. Smee: Comme l'indiquent les statuts de la banque, celle-ci procèdera à un examen annuel de sa stratégie dans chaque pays. Elle étudiera les plans de développement du pays, son économie, ses objectifs, l'activité des autres institutions internationales, le porte-feuille de ses institutions, celui de la Banque européenne, les projets pour l'avenir, les investissements qui y sont faits, les possibilités commerciales, tout cela pour déterminer comment la banque procèdera dans chaque pays.

Parallèlement, elle déterminera combien elle veut prêter à chaque pays pour éviter que ses participations ne favorisent un pays plutôt qu'un autre. Évidemment, les pays bénéficiaires siègent aussi au conseil d'administration de la

[Text]

going into one country at the expense of another. Of course, these countries into which they are doing the lending, the recipient countries, are also members of the bank, on the board. They are the first line of defence to see that they are not going to be left behind because the money is being skewed too much into one country versus another.

Second, the management of the bank, for risk portfolio reasons, will want to have an even hand as to the types of projects, types of countries, types of ventures it goes into, even within private versus public, to make sure it has what it considers to be an equilibrium or balance.

Also, as you know, there are so many different ways to skin a cat in terms of... Countries are developing and they are, as you quite rightly say, at different levels of development across eastern Europe. But they will be trying different things and trying to open up in different ways to privatize, to move to more market-oriented activity, and the bank will be there to support those efforts. It may be different in each country as to what exactly they are doing in terms of this.

• 1615

In one case it might be much more technical assistance and support and management support and building up these various standards, as opposed to pure privatization. And in some instances, even where there appears to be a big movement towards privatization, if there is a lot of support from the private sector, either domestic or foreign, and the bank is not needed—their funds are not required to make the deal happen, to enhance the credit enough so that everybody feels, yes, we are okay... You know how it will operate. The bank will come in at one stage if it appears that another partner is needed to hold it up. The private sector is willing to put in so much from the domestic economy and the foreign sector private investors are willing to put in so much, but someone else, some catalyst, is needed to come in and make them all feel a little better about the risks they are undertaking and the amounts of risk for a period of time. The European Bank would do that if it were required.

Then who knows, in five or ten years they might be in a position to sell back those same shares, because now the domestic sector is up and running and doing well enough and they can buy those shares back, and there is no reason why the European Bank should even be there.

I think you will see that in some instances privatization is indeed proceeding faster in some countries than others, or movement towards market-oriented reforms are occurring faster. But sometimes they will not need the European Bank to help them in this. At other times the European Bank will be working in one way in one country and one way in another. But for various reasons, it would be my belief that indeed you will not see a concentration of bank activity in one country or another that is directly related to the pace of their market orientation.

The Chairman: Mr. Smee, on that same idea, I was looking at article 13, paragraph 4, and it says:

The Bank shall not allow a disproportionate amount of its resources to be used for the benefit of any member;

[Translation]

banque. Ils seront les premiers à s'assurer qu'ils ne seront pas pénalisés.

En deuxième lieu, la direction de la banque voudra, pour se préparer, répartir également ses avoirs entre divers types de projets, divers pays, divers secteurs—privés et publics—de manière à équilibrer son porte-feuille.

Il y a toutes sortes de façons de s'y prendre, comme vous le savez. Le rythme de développement varie d'un pays à l'autre en Europe orientale. Diverses formes de privatisation seront tentées dans la transition vers l'économie de marché, et la banque sera là pour encourager ces efforts. L'activité de la banque variera donc en conséquence.

Dans certains cas, il s'agira plutôt d'aide technique et d'aide à la gestion, par rapport à la privatisation pure et simple. Dans d'autres, où l'élán est à la privatisation, s'il y a beaucoup d'enthousiasme de la part du secteur privé national ou étranger, et si les fonds de la banque ne sont pas nécessaires pour conclure un marché ou rassurer les investisseurs... Vous savez ce qui se passera. La banque interviendra si l'un des associés estime que sa présence est nécessaire. Le secteur privé national apportera sa contribution, les investisseurs privés étrangers la leur, mais pour être rassurés on voudra que la Banque Européenne fasse office de catalyseur.

Et puis, qui sait, dans cinq ou 10 ans la banque pourra peut-être revendre ses actions si le secteur privé du pays connaît la prospérité et peut les racheter. La présence de la Banque européenne ne sera plus nécessaire.

Dans certains pays la privatisation ou le passage à l'économie de marché se réalise plus rapidement. Dans certains cas, la banque ne sera pas nécessaire. Elle procédera d'une façon dans un pays et d'une autre, dans un autre pays. J'estime en tous cas que pour diverses raisons la banque ne concentrera pas son activité dans un pays plutôt que dans un autre en fonction de son évolution vers l'économie de marché.

Le président: Monsieur Smee, dans la même veine, je lisais l'article 13, alinéa (iv):

La Banque ne permet pas qu'une part disproportionnée de ses ressources soit employée au profit de l'un quelconque de ses membres.

[Texte]

Is that really what you are talking about as well?

Mr. Smee: Yes. This is a standard part of the operating principles of all the multilateral development banks. I should have pointed it out myself, Mr. Chairman, but I am not even sure Mr. Langdon would have felt comfortable enough with that in the sense that I think you were looking at it as well. Not only is it in the articles, as you say, but as well there are various checks and balances within the way the bank will operate. From the experience we have in other international financial institutions, there will indeed be a rather fair and balanced sharing among the countries in terms of their size and their own economic development needs.

Mr. Langdon: I hope the Canadian bureaucrats who will be monitoring this as it goes forward will be keeping a close eye on that, and also keeping a close eye on whether in fact the constraints with respect to loans to the state sector are working in a particularly difficult way with respect to some of the countries because they are not moving as fast as some of the other countries.

I have one last question, though, if I could put it to you, which is simply to ask you to expand a little bit with respect to the environmental mandate, which is in article 2. I am interested in how that will work. We have had considerable problems making it work in a way that seems satisfactory in our own country. I wonder if it is something there has been much thinking on with respect to how it would be implemented in the context of this bank and its operations.

• 1620

Mr. Smee: It is very important. Indeed, the EBRD is the very first multilateral development bank that has been created with environmental concerns explicitly put in the articles of agreement. As you said, it is article 2, section 1, paragraph (vii).

At Canadian insistence, article 35, section 2, is something else that the Canadian government asked from the World Bank, which we carried over to make sure it was actually in the articles of agreement, that the banks should report annually on the environmental impact of its activities and may publish such other reports as it deems desirable to advance its purpose.

This to us would be in a sense the annual report card so that non-governmental organizations, private firms and the member governments can look at it publicly and say, you are not doing enough, you are not doing it in this area and they were not ever consulted. I think right from the very start this bank, given that it is going to start in the 1990s, has its feet fairly planted on environmental and sustainable development grounds.

The Chairman: Just before we go to Mr. Sobeski, could I just ask two quick questions? Section 7 of article 13 says:

(vii) the Bank shall not undertake any financing, or provide any facilities, when the applicant is able to obtain sufficient financing or facilities elsewhere on terms and conditions that the Bank considers reasonable:

This makes the bank like a bank of last resort, in a way. I am just wondering what the logic was. Was it that we do not want them to be competitive with other sources of credit? What is the background on this paragraph?

[Traduction]

Est-ce bien de cela que vous parlez?

M. Smee: Oui. Cela fait partie des statuts de toutes les banques multilatérales de développement. J'aurais dû citer moi-même ce passage, monsieur le président, mais je ne suis pas certain que cela aurait convaincu M. Langdon. Cela se trouve dans les statuts, et il y a aussi tout un système de contre-poids prévu dans le mode de fonctionnement de la banque. D'après ce que nous savons des autres institutions financières internationales, il y aura effectivement un partage équitable entre les pays en fonction de leur taille et de leurs besoins en développement.

M. Langdon: J'espère que les bureaucrates canadiens suivront de près cette question et s'assureront que les limites relatives aux prêts au secteur public ne nuisent pas au pays où la transition est plus lente.

Voici ma dernière question. Pouvez-vous nous parler des fonctions de la banque en matière d'environnement, prévues à l'article 2. J'aimerais savoir comment cela se fera. Nous avons eu beaucoup de mal à appliquer des dispositions semblables ici au Canada. Comment cela touchera-t-il le fonctionnement de la banque?

M. Smee: C'est très important. De fait, la BERD est la première banque multilatérale de développement dont les statuts renferment expressément des obligations vis-à-vis de l'environnement. Comme vous l'avez dit, il s'agit de l'article 2, paragraphe 1, alinéa (vii).

Le Canada a aussi réclamé l'insertion d'un des statuts de la Banque mondiale, qui figure ici au paragraphe 2 de l'article 35. La banque publie chaque année un rapport sur l'incidence de ses activités sur l'environnement et peut publier d'autres rapports si elle le juge souhaitable pour favoriser la réalisation de son objet.

Il s'agira d'une sorte de bulletin annuel permettant aux organismes non gouvernementaux, aux entreprises privées et aux gouvernements membres d'examiner les réalisations de la banque et de la critiquer si elles sont jugées insuffisantes ou s'il n'y a pas eu de consultation. Dès sa création cette banque favorisera donc le développement durable.

Le président: Avant de donner la parole à M. Sobeski, je voudrais poser deux courtes questions. Le paragraphe 7 de l'article 13 dit ceci:

(vii) la banque n'accorde aucun financement ni aucune facilité lorsque le demandeur peut obtenir ailleurs des financements ou facilités suffisants, selon des conditions et modalités que la banque juge raisonnables.

Cela fait en quelque sorte de la banque une banque de dernier recours. J'essaie de comprendre la logique de la chose. Veut-on s'assurer qu'elle ne fera pas concurrence à d'autres institutions de crédit? Quelle est la maison de cette disposition?

[Text]

Mr. Smee: I think it picks up on the point I was answering on a somewhat different basis to Mr. Langdon in terms of their not being out there to compete with Morgan Guarantee, Citibank and Sumitomo Bank to try to put money in there. They are trying to be a catalyst to help in these incidences, to put in financing that draws in other financing, in terms of co-financing with other multilateral institutions, or participation by private sector institutions that allows them to feel more comfortable to go in. They would not go in at all without it or they would go in with lesser amounts, which may not be enough, or maybe would not go in at all. Indeed this is its purpose.

I know it may seem strange to say "only 10 billion ECU", because that is a big number, but considering the size of the needs of these countries over the next five years, which is basically what we are talking about in terms of this particular capital subscription, it is not a lot of money. It is going to have to be used in a very focused fashion to make sure it works best for the country and creates the largest advantage.

The Chairman: I guess in concept there might be some cases where they are related to real estate financing, like bridge financing almost. They could be involved in a situation but when there is more stability or whatever, somebody buys them out or they move out of it.

Mr. Smee: That is correct.

The Chairman: The other question I have is on shareholders. As I recall, we are going to own 3.5% or something like that of it. Who are the larger players in terms of the equity ownership?

Mr. Smee: If you turn to Appendix A, Mr. Chairman, on page 38, if you look at the capital subscription, which is the second column, and you move the decimal place over two points to the left—

The Chairman: It will give you a percentage?

• 1625

Mr. Smee: That is the percentage. So Belgium, for example, has 2.28% share. What you see is that the largest ones running down there are first—and this is in the order of largest to smallest, and I am afraid you have to go to the next page to get the largest, which is the United States at 10%—

The Chairman: And about three of them at 8.5% or something.

Mr. Smee: Then you have five of them at 8.5%; that is France, Germany, the U.K., Italy and Japan. Then you have the Soviet Union at 6%, and then you have Canada and Spain at 3.4%.

The Chairman: Thank you. I had not seen that schedule. There is no dominant shareholder, so to speak, in what is happening there. Mr. Sobeski.

Mr. Sobeski (Cambridge): I would like to ask one question, and I do not know if the European Bank will assist in this problem or whether it will give the stability. If you took the example of McDonald's in the Soviet Union, they make a sale over there, but they make the sale in a foreign currency, so the big issue becomes: how do you then get the currency back home?

[Translation]

M. Smee: Cela recoupe ce que je disais à M. Langdon. La banque n'a pas pour vocation de faire concurrence à Morgan Guarantee, Citibank et Sumitomo. Elle s'efforcera d'être un catalyseur, d'accorder un financement qui attirera d'autres investisseurs, qu'il s'agisse de co-financement avec d'autres institutions multilatérales ou avec des institutions du secteur privé qui s'en trouveront plus rassurées. Certains refuseraient toute participation ou apporteraient une contribution plus modeste, qui pourrait être insuffisante. C'est pour cette raison.

Je sais qu'il peut paraître étrange de parler de «seulement 10 milliards d'écus», mais considérant l'ampleur des besoins de ces pays dans les cinq prochaines années, ce que représente la souscription actuelle n'est pas une somme énorme. Il faudra bien choisir son application pour que l'argent profite au pays du mieux possible.

Le président: J'imagine qu'il pourra y avoir des cas où elle participera au financement de biens immobiliers, quelque chose qui ressemblerait à du financement provisoire. Quand la situation serait redevenue stable, la banque pourrait revendre sa participation.

Mr. Smee: Précisément.

Le président: Ma deuxième question porte sur les actionnaires. Si mes souvenirs sont bons, notre participation sera de 3.5 p. 100, ou à peu près. Qui sont les principaux souscripteurs?

Mr. Smee: Si vous voulez bien consulter l'annexe A, page 41, il suffit de déplacer la virgule décimale de deux chiffres vers la gauche dans la colonne de souscription au capital.

Le président: Cela donne un pourcentage?

Mr. Smee: C'est le pourcentage. Ainsi, par exemple, la Belgique a une souscription de 2,28 p. 100. Ceux qui ont la souscription la plus importante sont en premier—on va du plus important au moins important—and il faut passer à l'autre page pour avoir celui dont la souscription est la plus importante, soit les États-Unis, à un taux de 10 p. 100...

Le président: Et trois d'entre eux ont un taux de 8,5 p. 100.

Mr. Smee: Il y en a cinq dont la souscription s'élève à 8,5 p. 100; il s'agit de la France, de la République fédérale allemande, du Royaume-Uni, de l'Italie et du Japon. Puis il y a l'Union soviétique à 6 p. 100 et le Canada et l'Espagne à 3,4 p. 100.

Le président: Merci. Je n'avais pas vu cette annexe. Il n'y a donc aucun actionnaire qui domine vraiment la situation. Monsieur Sobeski.

Mr. Sobeski (Cambridge): J'aimerais poser une question, et je ne sais pas si la Banque européenne permettra de régler le problème ou si cela permettra d'assurer une certaine stabilité. Si vous preniez, par exemple, l'exemple de la société McDonald qui est allée s'installer en Union soviétique, elle vend des produits là-bas, mais fait cette vente dans une monnaie étrangère, et à ce moment-là, il faut se demander comment rapatrier cet argent.

[Texte]

If I were doing business there, if I could then maybe exchange my rouble for oil, then I could ship oil back to Canada and sell it in Canada and get my cash that way, or maybe I could exchange it for caviar and bring caviar back, but eventually there is only so much caviar you can bring back.

I guess the concern is that those countries have restrictions on how much capital you can pull out, and I am sure you are all aware of this. Will the European Bank reconstruction assist in this? Of course, that is the one main issue in going over there; it is fine to try to invest and go through a long process, but eventually you would love to be able to bring your profits back home if and when they occur down the road. Will this assist in that process?

Mr. Smee: Yes, I believe it will, but it is not the only instrument by which we will be trying to help them to make sure this occurs. I can see the way the European Bank would work in this. They will be helping the countries in their movement towards market-oriented economies develop various laws with respect to foreign investment.

One of the first rules is that you have to be able to have confidence that when you put your money in, you can bring it out again—both in terms, as you have mentioned, of the dividend flow, if indeed there are dividends; but also the original investment, if you decide to sell it to someone else or that you are going to have a reduced investment.

It is the case that building this confidence is a touchstone for ultimately having a successful set of foreign investment interests coming in and out of the country, but over time growing in size. So the bank will be there, and I would presume in its own operations, in some instances, of course, the bank itself will be concerned as a foreign investor in those countries that it has the right to be able to take the money back out again.

You are also aware that there are other circumstances where, even when countries have those kinds of foreign investment regulations that allow you to take them out, you may get into macro-economic problems where you just do not have the foreign exchange. That is an issue more of the International Monetary Fund if you did get into those problems in terms of running your policies such that you indeed have balance in your economy, that you are generating the required foreign exchange in the central bank—which is the usual repository of your international reserves—such that if a company comes along and wants to remit profits and dividends back to its parent in whatever country, indeed the central bank has the foreign currency to give it.

But certainly the European Bank, both as a principal and as an agent for change, would be helping to have these countries bring in open foreign investment regulations along the lines you are talking of.

[Traduction]

Si je faisais des affaires là-bas, je pourrais peut-être échanger mes roubles pour du pétrole, puis expédier ce pétrole au Canada et le vendre pour obtenir de l'argent. Je pourrais également échanger ces roubles pour du caviar et le rapporter au pays, mais il y a quand même des limites à la quantité de caviar que vous pouvez rapporter.

Certains de ces pays restreignent la quantité d'argent que vous pouvez sortir. Je suis certain que nous en sommes tous conscients. Est-ce que la Banque européenne faciliter à cette opération? Évidemment, c'est une des principales questions d'intérêt quand on investit là-bas. C'est bien joli d'essayer d'investir au terme d'un long processus, mais éventuellement vous voudriez bien rapatrier vos profits lorsque vous en ferez. Est-ce que la Banque aidera à cela?

M. Smee: Je crois que oui, mais ce n'est pas le seul moyen pour aider les entrepreneurs sur ce point. Pourtant je crois que la Banque européenne sera efficace à cet égard. Elle aidera les pays qui s'orientent vers l'ouverture des marchés à adopter diverses lois en ce qui a trait à l'investissement étranger.

D'abord et avant tout, vous devez être convaincus que, lorsque vous investissez votre argent, vous pouvez le ressortir du pays, comme vous l'avez expliqué, grâce à des mouvements de dividendes, s'il y a des dividendes; mais également, vous devez pouvoir récupérer votre investissement original si vous décidez de vendre votre entreprise à quelqu'un d'autre ou si vous décidez de réduire votre investissement dans ce pays.

C'est en créant cette confiance qu'on créera éventuellement un mouvement d'investissements vers le pays en question, investissements qui entreront et sortiront, mais qui au fil des ans augmenteront. La Banque sera là pour faciliter les choses, et je crois que elle-même dans certains cas, voudra, comme investisseur étranger dans ces pays, avoir le droit de retirer son argent, si elle le désire.

Vous savez également que dans d'autres circonstances, même lorsque les pays visés ont des règlements en matière d'investissement étranger qui permettent de retirer l'argent, il pourrait y avoir des problèmes macroéconomiques se traduisant par un manque de devises étrangères. C'est une question qui relève du Fonds monétaire international; mais s'il existe certain équilibre de l'économie, si vous produisez les devises étrangères nécessaires à la Banque centrale—qui est habituellement le dépôt des réserves internationales—quand une société décide de renvoyer ses dividendes et ses profits à la société-mère, quel que soit le pays où elle se trouve, la Banque centrale aura à ce moment-là suffisamment de devises étrangères pour rembourser cet argent.

Mais la Banque européenne, à titre de mandant et d'inducteur de changement, aidera ces pays à élaborer des règlements en matière d'investissement étranger qui permettent ce que vous demandez.

[Text]

Ms Callbeck: Mr. Chairman, I know you talked a little bit about the environment, but this bank is going to put a priority on human rights and sustainable development, and I think you said there will be a report card on the environment at the end of every year. I am wondering how this is going to work in assessing projects before the money is committed. How are you going to deal with human rights and sustainable development?

[Translation]

Mme Callbeck: Monsieur le président, je sais que vous avez parlé un petit peu de l'environnement, mais la banque accordera la priorité aux droits de la personne et au développement durable; je crois que vous avez dit qu'il y aura un rapport présenté sur l'environnement à la fin de chaque année. Je me demande dans quelles mesures cela nous permettra d'évaluer les projets avant que l'on s'engage à leur financement. Comment allez-vous pouvoir assurer le respect des droits de la personne et le développement durable?

• 1630

Mr. Smee: In the first instance, the most important instrument is the country's lending strategy for the whole economy, which is looked at once a year. That is the case in human rights or environment or anything, for that matter. You will see in article 8, section 3, of the schedule that you can actually in this annual review stop lending activities into a country if in fact enough countries that are members of the bank do not like what they are seeing in terms of human rights or, as you said, environment and sustainable development. Two-thirds of the countries with three-quarters of the vote could agree that indeed there would be no more bank activities in that country until such time as, with the same number of votes, they allowed it to begin again.

That is a rather large hammer to hold. There will also be a need, as I mentioned, for this annual report on environment, just as now occurs in the World Bank. They do environmental assessment reports for each project they are undertaking, knowing that at the end of the year they will have to put all of this together and say: here are the activities of the bank, here is what they have done with the bank resources; how has it stacked up in environmental terms?

I think that is the best weapon. We have an executive board where every project has to come forward for approval, where the 23 executive board members, the country that is borrowing, the management that is suggesting the loan or the project or whatever to the board... The board itself knows that this annual report has to be done in terms of environment. If after a period of time they are not happy with the human rights aspects of the countries or the environment or other matters, they can always stop lending as a final resort.

Ms Callbeck: In other words, you are saying that if two-thirds of the countries do not like what they see in a particular country concerning human rights or the environment, they can cut off lending from then on.

Mr. Smee: Yes.

Ms Callbeck: When projects are looked at by the 23 board members, do they look at every particular project in terms of human rights and environment?

Mr. Smee: It depends on the project. Some are not going to have environmental concerns, or they are going to be very, very indirect. Others will have very direct environmental concerns. I would think that for each one, how much stress or emphasis is put on any particular issue depends on the type of transaction being discussed at the board at the time.

M. Smee: Tout d'abord, le moyen le plus important est l'examen de la stratégie de financement du pays pour toute l'économie, qui a lieu une fois par an. C'est la même chose pour les droits de la personne, l'environnement ou les autres sujets. Vous verrez au paragraphe 3 de l'article 8 de l'annexe qu'il est possible à l'occasion de cet examen annuel de mettre fin au financement d'un pays si un nombre suffisant de pays membres de la Banque ne sont pas satisfaits de ce qui s'y produit à l'égard du respect des droits de la personne ou de l'environnement et du développement durable. Les deux tiers des pays qui représentent les trois quarts des votes pourraient convenir que la Banque ne financera plus ce pays tant que le même nombre d'intervenants n'aura pas décidé du contraire.

C'est un moyen de pression extraordinaire. Comme je l'ai signalé, il devra y avoir comme pour la Banque mondiale un rapport annuel sur l'environnement. On procède à une évaluation environnementale pour chaque projet, et on sait qu'à la fin de l'année on devra présenter un rapport et dire: voici les activités de la Banque, voici ce qu'on a fait avec ses ressources. Que s'est-il passé pour l'environnement?

Je crois que c'est la meilleure façon de procéder. Il existe un conseil d'administration qui doit approuver chaque projet. Les 23 membres du conseil, le pays qui emprunte, le groupe qui propose le prêt ou parraine le projet auprès du conseil... Le conseil lui-même sait que ce rapport annuel doit être présenté sur l'environnement. Si après une certaine période on n'est pas satisfait du respect des droits de la personne dans ce pays, la situation sur l'environnement ou d'autres questions, on peut comme dernier recours mettre fin au financement.

Mme Callbeck: En d'autres termes, vous dites que si les deux tiers des pays ne sont pas satisfaits de ce qui se passe dans un pays à l'égard des droits de la personne ou de l'environnement, ils peuvent mettre fin au financement.

M. Smee: C'est exact.

Mme Callbeck: Quand les 23 membres du conseil étudient les projets, étudient-ils les aspects des droits de la personne et de l'environnement pour chacun de ces projets?

M. Smee: Cela dépend du projet. Certains ne toucheront pas l'environnement, ou le toucheront de façon très indirecte. D'autres auront des incidences directes sur l'environnement. Je crois que pour chaque projet, l'importance que l'on accorde à une question dépend du type de transaction dont on discute au sein du conseil à ce moment-là.

[Texte]

I think it would become obvious over a period of time if, for example, it seemed like the bank was bringing projects forward that just were not in tune with the board's idea of environmentally sound and sustainable development in the country. This would become increasingly known, and enough members of the board would say they did not want to vote for this loan, they would not approve this loan until you did another environmental assessment and came back.

Ms Callbeck: That is going to be done by the board. There will be no human rights committee set up to do the assessment of each project?

Mr. Smee: Not of each project, no. Each project will be taken on its own rights. If there was a concern about human rights and it became serious enough, I think it would be discussed by the board, and not just for one deal but in terms of the activities of the whole bank. I cannot imagine—perhaps someone can—what deal might have real human rights implications as opposed to others.

• 1635

If something happened you would have an opportunity... if enough members of the bank agreed this was not what they thought... Keeping in mind the preamble about multi-party pluralistic democracies, with the observance of human rights they could in fact stop the lending.

Ms Callbeck: Another question is about the \$150,000 that Canada will be contributing. Will that in any way affect Third World countries? I know it is not coming out of the ODA budget, but there is a possibility that the ODA budget could be cut by that amount.

Mr. Smee: No, these are coming out of totally different budgets. The ODA budget is budgetary. This is an investment in an asset and it is non-budgetary. So my short answer is, no, Third World aid or our CIDA budget or ODA budget are not affected by our investment in this bank. Just as we invest in the World Bank, as a government we invest in domestic investments. In that respect they do not affect the decisions we take on the budgetary side.

The Chairman: On that same point, there must be some implicit cost in... Are we talking about \$140 million?

Mr. Smee: Yes, about \$140 million Canadian.

The Chairman: And is that coming out of operating revenues?

Mr. Smee: No, that will come out of our financing requirements. It is a non-budgetary expenditure. As you know, we have a budget deficit. The deficit can be financed in various ways, some of it internally but most of it externally. We would be adding these non-budgetary expenditures on to the financial requirements due to budgetary needs.

In some instances there are also non-budgetary repayments, if you will. They are not revenues but investments you made that are now paying back. That is an in-flow.

[Traduction]

Je crois qu'après un certain moment on verra clairement si, par exemple, la Banque propose des projets qui s'opposent aux idées du conseil sur l'environnement et le développement durable. Les pays membres seront au courant de la situation, et un nombre suffisant de membres du conseil d'administration diront qu'ils ne voteront pas pour un prêt ou pour un autre, et ne l'approveront que lorsqu'on aura effectué une nouvelle évaluation environnementale du projet.

Mme Callbeck: C'est le conseil qui fera cela. N'y aura-t-il pas un comité des droits de la personne qui sera responsable de l'évaluation de chaque projet?

M. Smee: Non, pas de chaque projet. Chaque projet sera étudié individuellement. Si l'on se préoccupait des droits de la personne et que la situation était suffisamment grave, je crois que le conseil en discuterait, pas simplement pour un projet unique, mais pour toutes les activités de la Banque. Je n'arrive pas à penser—peut-être le pouvez-vous—à des projets qui pourraient avoir des répercussions sur la situation des droits de la personne dans un pays.

Si quelque chose se produisait, vous auriez l'occasion... si un nombre suffisant de membres de la Banque étaient d'accord... Compte tenu du préambule sur les démocraties pluralistes, on pourrait de fait mettre fin à tout type de financement si l'on ne respectait pas les droits de la personne.

Mme Callbek: J'aimerais vous poser une question sur les 150.000\$ que le Canada versera à la Banque. Est-ce que cela touchera les pays du tiers-monde? Je sais que cela ne provient pas du budget de l'APD, mais il se pourrait que l'on réduise de ce même montant le budget de l'APD.

M. Smee: Non, ce montant provient de budgets complètement différents. Le budget de l'APD est budgétaire. Il s'agit dans ce cas-ci d'un investissement, qui est un avoir, qui est non budgétaire. Donc, en bref, je vous répondrai que l'aide aux pays du tiers-monde, le budget de l'ACDI ou le budget de l'APD ne seront pas touchés par notre investissement dans cette Banque. De même que nous investissons dans la Banque mondiale, comme gouvernement nous avons des investissements nationaux. À cet égard, cela ne touche pas les décisions que nous prenons au niveau budgétaire.

Le président: Une question supplémentaire. Il doit quand même y avoir un coût dans... Nous parlons vraiment de 140 millions de dollars?

M. Smee: Oui, environ 140 millions de dollars canadiens.

Le président: Et cela provient des recettes d'exploitation?

M. Smee: Non, cela proviendra de nos besoins de trésorerie. Il s'agit d'une dépense extra-budgétaire. Comme vous le savez, nous avons un déficit. Le déficit peut être financé de diverses façons, de façon interne et principalement de façon externe. Nous ajouterons ces dépenses extra-budgétaires aux besoins de trésorerie.

Dans certains cas, il y a également des remboursements extra-budgétaires. Il ne s'agit pas de recettes, mais d'investissements qui sont maintenant rentables. C'est un mouvement interne.

[Text]

The Chairman: On a consolidated basis at, say, a 10% rate, would that be costing the government \$14 million or so?

Mr. Smee: Yes, if we had borrowed \$140 million and it was costing us 10% interest, at the end of five years that amount would appear in the budgetary accounts to support that investment. That is correct.

The Chairman: Thank you. Any there more questions?

Thank you, gentlemen. You have been most helpful. I am sorry our numbers were not a little larger, but several people were on other committees today.

Our next meeting will be at 9.30 a.m. tomorrow morning in room 308 of the West Block.

This meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: À un taux de 10 p. 100, cela coûtera au gouvernement environ 14 millions de dollars?

M. Smee: C'est exact. Si nous avions emprunté 140 millions de dollars et qu'il y avait un taux d'intérêt de 10 p. 100, à la fin de cinq ans, ce montant figurerait dans les comptes budgétaires pour venir financer cet investissement. C'est exact.

Le président: Merci. Y a-t-il d'autres questions?

Merci messieurs. Votre présence a été fort utile. Je suis désolé qu'il n'y ait pas eu plus de députés, mais nombre d'entre eux avaient d'autres réunions aujourd'hui.

Notre prochaine réunion aura lieu demain matin à 9h30 à la salle 308 de l'Édifice de l'Ouest.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.:

From Shibley, Righton:

Richard Devenney, Partner.

At 3:30 p.m.:

From the Department of Finance:

Doug Smee, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch;

Glen Hodgson, Chief, International Development, Finance Section.

From the Department of External Affairs and International Trade:

George Haynal, Director General, Economic Policy Bureau;

Paul Frazer, Executive Director, Task Force on Central and Eastern Europe.

TÉMOINS

À 11 heures:

De Shibley, Righton:

Richard Devenney, associé.

À 15 h 30:

Du ministère des Finances:

Doug Smee, sous-ministre adjoint, Direction des finances et du commerce internationaux;

Glen Hodgson, chef, Section du financement du développement international.

Du ministère de Affaires extérieures et du commerce extérieur:

George Haynal, directeur général, Direction générale de la politique économique;

Paul Frazer, directeur exécutif, Groupe de travail sur l'Europe centrale et orientale.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

A1
CC
92
M:

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Friday, December 14, 1990

Chairman: Bill Attewell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le vendredi 14 décembre 1990

Président: Bill Attewell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-88

An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-88

Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-88

Chairman: Bill Attewell

Members

Catherine Callbeck
Jesse Flis
Gabriel Fontaine
Al Horning
Steven Langdon
Robert Porter
Pat Sobeski
Dave Worthy—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Friday, December 14, 1990:

Gabriel Fontaine replaced Scott Thorkelson;
Robert Porter replaced Murray Dorin;
Al Horning replaced René Soetens.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-88

Président: Bill Attewell

Membres

Catherine Callbeck
Jesse Flis
Gabriel Fontaine
Al Horning
Steven Langdon
Robert Porter
Pat Sobeski
Dave Worthy—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le vendredi 14 décembre 1990:

Gabriel Fontaine remplace Scott Thorkelson;
Robert Porter remplace Murray Dorin;
Al Horning remplace René Soetens.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Friday, December 14, 1990

The Legislative Committee on Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, December 4, 1990, your Committee has considered Bill C-88 and has agreed to report it with the following amendment:

Clause 7

Strike out lines 25 and 26 at page 2 and substitute the following therefor:

“previous year, containing a general summary of all actions, including their human rights aspects and sustainable development aspects, taken under the authority of”.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2 and 3 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 14 décembre 1990

Le Comité législatif sur le projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, a l'honneur de faire rapport de ce projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 4 décembre 1990, votre Comité a étudié le projet de loi C-88 et a convenu d'en faire rapport avec la modification suivante :

Article 7

Retrancher la ligne 21, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit :

«un résumé général des opérations, y compris des éléments concernant les droits de la personne et le développement durable, visées par».

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules n^os 1, 2 et 3 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

BILL ATTEWELL,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 14, 1990
(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development, met at 9.42 o'clock a.m. this day, in Room 308 West Block, the Chairman, Bill Attewell, presiding.

Members of the Committee present: Jesse Flis, Gabriel Fontaine, Al Horning, Steven Langdon, Robert Porter, Pat Sobeski and Dave Worthy.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman, Research Officer.

Witnesses: From Carleton University: John Hannigan, Research Professor, Institute for Soviet and East European Studies; Dr. Theresa Rakowska-Harmstone, Professor, Department of Political Science. *From the Department of Finance:* Doug Smee, Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch; Glen Hodgson, Chief, International Development Finance Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, December 4, 1990, concerning Bill C-88, An Act to provide for the membership of Canada in the European Bank for Reconstruction and Development (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, December 11, 1990, Issue No. 1*).

John Hannigan and Theresa Rakowska-Harmstone made statements and answered questions.

Consideration of Clause 1 was postponed, pursuant to Standing Order 75(1).

Clauses 2, 3, 4, 5 and 6 carried severally.

On Clause 7

Mr. Langdon moved,—That Clause 7 be amended

(a) by striking out line 22 at page 2 and substituting the following therefor:

“31 and September 30 of each year or, if that House is not then”;

(b) by striking out line 25 at page 2 and substituting the following therefor:

“previous six months, including a general summary”.

After debate, by unanimous consent, the amendment was withdrawn.

Mr. Flis moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 25 and 26 at page 2 and substituting the following therefor:

“previous year, containing a general summary of all actions, including their human rights aspects and sustainable development aspects, taken under the authority of”.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 7, as amended, was agreed to.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 14 DÉCEMBRE 1990
(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, se réunit aujourd'hui à 9 h 42, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bill Attewell (président).

Membres du Comité présents: Jesse Flis, Gabriel Fontaine, Al Horning, Steven Langdon, Robert Porter, Pat Sobeski et Dave Worthy.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: De l'Université Carleton: John Hannigan, professeur, Institute for Soviet and East European Studies; Theresa Rakowska-Harmstone, professeure, Département de science politique. *Du ministère des Finances:* Doug Smee, sous-ministre adjoint, Direction des finances et du commerce internationaux; Glen Hodgson, chef, Section du financement du développement international.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 4 décembre 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-88, Loi concernant la participation du Canada à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (voir les *Procès-verbaux et témoignages du mardi 11 décembre 1990, fascicule n° 1*).

John Hannigan et Theresa Rakowska-Harmstone font des exposés et répondent aux questions.

L'étude de l'article 1 est reporté, suivant le paragraphe 75(1) du Règlement.

Les articles 2, 3, 4, 5 et 6 sont adoptés séparément.

Article 7

M. Langdon propose,—Que l'article 7 soit modifié

a) en remplaçant la ligne 18, à la page 2, par ce qui suit:

«mars et le 30 septembre ou, si celle-ci ne siège pas, dans les»;

b) en remplaçant la ligne 20, à la page 2, par ce qui suit:

«d'activité pour les six mois précédents contenant».

Après débat, par consentement unanime, l'amendement est retiré.

M. Flis propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 21, à la page 2, par ce qui suit:

«un résumé général des opérations, y compris des éléments concernant les droits de la personne et le développement durable, visées par».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 7, modifié, est adopté.

Clauses 8, 9, 10, 11, 12 and 13 carried.

The Schedule carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Bill be reprinted, as amended, for the use of the House of Commons at the Report Stage.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-88, as amended, to the House.

At 10.55 o'clock a.m., the Committee adjourned.

Les articles 8, 9, 10, 11, 12 et 13 sont adoptés.

L'annexe est adoptée.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, modifié, est adopté.

Il est ordonné,—Que le projet de loi, modifié, soit réimprimé pour les besoins de la Chambre à l'étape du rapport.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi ainsi modifié.

À 10 h 55, la séance est levée.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Friday, December 14, 1990

• 0942

The Chairman: I call this meeting to order. We will begin with two witnesses, Professor John Hannigan and Dr. Rakowska Harmstone. I suggest that they each take 10 minutes or so for opening comments and then we will get into the questions.

However, I need to have something approved by the committee. Because these witnesses have appeared on such short notice, Professor Hannigan's brief is in English only, and I need the committee's permission to accept it. I am sorry, but it was just yesterday that we firmed this up.

Some hon. members: Agreed.

Professor John Hannigan (Research Professor, Institute for Soviet and East European Studies, Carleton University): The comments I want to make this morning are fairly general in nature, but I would like to go through a few of the points in the handout you received. I chose these points because I think they relate to the question of the establishment of the European Bank for Reconstruction and Development.

The first point I would like to make is that at present there is a real antipathy toward the state in the countries of eastern and central Europe. One can understand this given what has happened in these countries over the last 45 years. I think it is important to appreciate this mood in these countries because it has led to quite dramatic changes in the way they approach questions regarding the economic system.

As I noted in the brief, it has led to a kind of deification of the market system. In the eyes of many central Europeans, the market economy has become as fundamental a principle as human rights, and this is reflected in the preamble to the agreement establishing the bank. One of the consequences of this is that privatization is looked upon as a goal in and of itself, rather than being seen as an economic process that will lead toward either an improvement in the economy or a more stable and sounder economy.

• 0945

The second point is that there is no quick fix for the economic problems in these countries. We are not just looking at movement from a state-run economy to a mixed economy based on market principles. In the context of the bank, it is important to note that capital markets, one of the aspects of a market economy we take for granted, simply do not exist. Those starting now are in a very incipient stage, so you cannot just say suddenly that we are going to switch to a market-based economy and we are going to privatize. There is an incredible amount of work to lay the groundwork for operating a market-based economy. The capital market is just one of many examples.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le vendredi 14 décembre 1990

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous allons commencer par entendre deux témoins, le professeur John Hannigan et M^{me} Rakowska Harmstone. Je suggère qu'ils nous fassent leurs remarques d'ouverture pendant une dizaine de minutes chacun avant que nous passions aux questions.

Toutefois, je dois faire approuver quelque chose par le comité. Étant donné que les témoins comparaissent avec un très court préavis, le mémoire du professeur Hannigan est en anglais seulement et je dois obtenir la permission des membres du comité pour l'accepter. Je suis désolé, mais ce n'est qu'hier que la décision a été finalisée.

Des voix: D'accord.

M. John Hannigan (professeur, Institute for Soviet and East European Studies, Université Carleton): Les commentaires que je vais faire ce matin sont d'ordre très général, mais j'aimerais passer en revue quelques-uns des points qui figurent dans le document qui vous a été remis. J'ai choisi ces points parce qu'ils ont à mon avis un rapport avec la question de la création de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement.

Tout d'abord, je tiens à souligner qu'il existe à l'heure actuelle une véritable antipathie à l'égard de l'État dans les pays de l'Europe centrale et orientale. Ce sentiment est tout à fait compréhensible étant donné ce qui s'est passé dans ces pays au cours des 45 dernières années. À mon avis, il est important d'être conscient de ce sentiment qui existe dans ces pays car il a provoqué des changements assez radicaux dans leur façon d'aborder les questions concernant le système économique.

Tel que mentionné dans mon mémoire, ce sentiment a provoqué une sorte de déification de l'économie de marché. Aux yeux de bon nombre d'habitants de l'Europe centrale, l'économie de marché est devenue un principe aussi fondamental que les droits de la personne et cela est reflété dans le préambule de l'accord portant création de la banque. Par conséquent, cette privatisation est considérée comme un but en elle-même et par elle-même, au lieu d'être considérée comme un processus économique qui aboutira à une amélioration de l'économie ou à l'établissement d'une économie plus stable et plus saine.

Le deuxième aspect c'est qu'il n'existe pas de remède miracle aux problèmes économiques dans ces pays. Il ne s'agit pas du simple passage d'une économie d'État à une économie mixte fondée sur les principes du marché. Dans le contexte de la banque, il importe de faire remarquer que les marchés financiers, qui représentent l'un des aspects d'une économie de marché que nous tenons pour acquis, n'existent tout simplement pas. Ceux qui commencent à l'heure actuelle en sont vraiment à leurs tout débuts, si bien qu'il est impossible de dire soudain que l'on va passer à une économie de marché et que l'on va privatiser. Il y a un travail énorme à accomplir pour jeter les bases d'une économie de marché. Le marché financier n'en est qu'un des nombreux exemples.

[Texte]

My third point is that although these countries are talking—all of the countries are talking—about restructuring their economies towards a market-oriented system, there are different approaches in each of these countries, so there does have to be a certain degree of differentiation.

There has been a lot of talk about the Polish shock therapy. That is one approach. More recently, we have seen how the Soviet Union has been tied up in knots over the whole question of how to go about reforming. So when we are looking at the region, we are not looking at seven or eight countries all pursuing a similar kind of strategy in moving towards a market-oriented system.

My fourth point is that when discussing the investment needs of these countries, you cannot talk just about modernization of plant and equipment. That is obviously a very important factor, but people who have lived or worked in eastern European countries appreciate very quickly that the infrastructure in these countries is not very good. Here I am talking about things as basic as telephone systems and roads for transportation. When you are talking about investment needs, you really have to include all parts of the economy, not just enterprises. You are looking at infrastructure as well.

The fifth point, an extremely important one in the context of the European Bank for Reconstruction and Development, is that there is a chronic lack of capital. That is true of every country that is or will be covered by the bank.

This may seem a little bit paradoxical, because we all read in the papers about the tremendous amount of currency in circulation, particularly in the Soviet Union, but that money cannot be looked upon as a capital resource. It is a very difficult process to get it out from under the mattresses and so on and into a system where there is not a functioning capital market so that it can then flow into investments in these countries.

The last point I want to make, a general point about the economies of this part of the world, is that issues such as moving towards a market-based economic system, privatizing state-owned enterprises, and allowing foreign investment should not be viewed in a narrow economic focus, because what we are talking about when Gorbachev and others use the word "perestroika" is the whole system. It is a social restructuring. Entire societies are being restructured, politically and socially. So when one looks at something as focused as a bank, one should keep in mind that we are also talking about the effects such policies are going to have on society and on the political situation.

In the context of these points and relating it to the agreement appended to the bill on the Bank for Reconstruction and Development, I was not all that surprised by some of the language and some of the intent of the bank. Particularly, I would like to comment briefly on the functions and the operations of the bank.

[Traduction]

Troisièmement, même si tous ces pays parlent—tous les pays en parlent—de restructurer leurs économies pour passer à un système de marché, ils ont tous des approches différentes, si bien qu'il faut faire, dans une certaine mesure, une différenciation.

On a beaucoup parlé de la thérapie de choc appliquée en Pologne. C'est une approche. Plus récemment, on a vu comment l'Union soviétique s'est retrouvée baillonnée à propos de la question de l'instauration des réformes. Lorsque l'on regarde cette région, on ne se retrouve pas face à sept ou huit pays appliquant tous une stratégie semblable pour passer à une économie de marché.

Quatrièmement, lorsque l'on parle des besoins d'investissement de ces pays, il ne suffit pas de parler de la modernisation des usines et du matériel. Il s'agit de toute évidence d'un facteur très important, mais les gens qui ont vécu ou travaillé dans les pays de l'Europe de l'Est se rendent compte très rapidement que l'infrastructure est déficiente dans ces pays. Je veux parler de choses aussi fondamentales que les réseaux téléphoniques et les routes pour le transport. Lorsque nous parlons des besoins d'investissement, il faut vraiment englober tous les secteurs de l'économie, pas uniquement les entreprises. Il faut également tenir compte de l'infrastructure.

Cinquièmement, et c'est extrêmement important dans le contexte de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, il existe une pénurie chronique de capitaux. Cela est vrai dans tous les pays qui sont ou seront couverts par la Banque.

Cette situation peut sembler un petit peu paradoxe après tout ce que l'on a lu dans les journaux à propos de la quantité énorme de devises en circulation, surtout en Union soviétique, mais on ne peut pas considérer cet argent comme une réserve de capital. Il est extrêmement difficile de faire sortir cet argent des bas de laine et de le faire pénétrer dans un système en l'absence d'un marché financier afin que cet argent puisse circuler et entrer dans le circuit des investissements dans ces pays.

Mon dernier point est un point général concernant les économies de cette région du monde, à savoir qu'il ne faut pas considérer dans une perspective économique étroite les questions comme le passage à une économie de marché, la privatisation des entreprises d'État et l'ouverture aux investissements étrangers, car nous parlons de l'ensemble du système lorsque Gorbatchev et les autres utilisent le mot «perestroïka». Il s'agit d'une restructuration sociale. Des sociétés entières sont en voie de restructuration, tant politiquement que socialement. Par conséquent, lorsque l'on parle d'une chose aussi précise qu'une banque, il faut se rappeler que nous parlons également des répercussions que les politiques auront sur la société et sur la situation politique.

Dans le contexte de ces énoncés et de leur rapport avec l'accord annexé au projet de loi sur la Banque européenne pour la reconstruction et le développement, je n'ai pas du tout été surpris par certains termes utilisés et par certaines des intentions de la banque. En particulier, j'aimerais faire brièvement quelques commentaires à propos des fonctions et du fonctionnement de la banque.

[Text]

[Translation]

• 0950

It is very clear that privatization is key to the whole purpose of the bank. It comes up time and time again throughout the agreement. As I say, in the context of countries where you were looking at state-run economic systems in which you had 80%, 85% or 90% or more of the economy run by the state, if you were talking about restructuring, it is hardly surprising that you are focusing on privatization.

A lot of this impetus has in fact come from the eastern European countries themselves. It is they who are now talking about privatization. As I mentioned at the beginning, it has been deified. It is such an important goal that I would say a lot of the eastern Europeans would have pressed for that kind of language in the agreement.

The bank makes a lot of sense too, given the lack of capital in these countries. In particular, investment capital is required. The bank recognizes that some of it has to go to infrastructure in these countries. This is hardly surprising either.

However, I was a little bit surprised by the extent to which the language of the bank and the operations of the bank is so hard-nosed. This bank is talking about helping countries that are in an incredibly difficult economic situation. They are in a transition period. It is going to be extremely difficult for enterprises to make these changes to react to new laws and legislation, which are almost daily occurrences. You can read something about changes to the business environment in these countries, be it taxation or laws on privatization, etc.

It is extremely difficult for enterprises to adapt. The bank is coming in and is being very hard-nosed about carrying out sound banking principles and making sure investments are going to be efficient enterprises. They are going to have to report on an annual basis. My only hope when I was reading through the legislation was that there would be a certain amount of flexibility with the board of directors at the bank to allow for some of these extremely difficult circumstances.

The Chairman: With respect, I would ask you to conclude. I know you have a few other points to make, but you could likely make them in response to questions.

Mr. Hannigan: Fine. That was actually my last point.

The Chairman: Thank you very much. I am going to ask Dr. Rakowska Harmstone to speak for a few minutes. Her specialty is the political situation in central and eastern Europe. We welcome you this morning.

Professor Theresa Rakowska Harmstone (Department of Political Science, Carleton University): Thank you very much. I am sorry I do not have prepared comments, but I was contacted at 5 p.m. last night.

Il est très clair que la privatisation est au cœur de l'objectif global de la banque. Cette notion revient sans cesse dans le texte de l'accord. Comme je l'ai déjà mentionné, dans le contexte de pays où l'on parle d'économies d'Etat dans lesquelles l'Etat gère 80, 85 ou 90 p. 100 ou plus de l'économie, si l'on parle de restructuration il n'est guère surprenant de mettre l'accent sur la privatisation.

Une grande partie de cette impulsion provient en fait des pays de l'Europe de l'Est eux-mêmes. Ce sont eux qui parlent actuellement de privatisation. Comme je l'ai mentionné au départ, cette notion a été déifiée. C'est un objectif si important que je dirais même que beaucoup d'Européens de l'Est auraient exercé des pressions pour que ces termes figurent dans l'accord.

Etant donné le manque de capitaux dans ces pays, le bien-fondé de la banque est également évident. On a besoin en particulier de capitaux pour faire des investissements. La banque reconnaît qu'une partie de ces capitaux doit être consacrée à l'infrastructure dans ces pays. Ce n'est guère surprenant non plus.

Toutefois, j'ai été un peu surpris par la rigidité du texte concernant la banque et ses opérations. Cette banque parle d'aider les pays qui sont dans une situation économique incroyablement difficile. Ils traversent une période de transition. Il sera très délicat pour les entreprises d'effectuer ces changements pour réagir face aux nouvelles lois qui sont presque monnaie courante. Vous pouvez lire des articles sur les changements qui interviennent dans le milieu des affaires de ces pays, qu'il s'agisse de la fiscalité ou des lois sur la privatisation, etc.

Les entreprises éprouvent beaucoup de difficultés à s'adapter. La banque entre en scène et adopte un langage très rigide pour ce qui est d'appliquer les principes d'une saine gestion bancaire et de s'assurer que les investissements donneront des entreprises efficaces, qui devront présenter des rapports annuels. En lisant ce projet de loi, j'espère simplement qu'il y aura une certaine souplesse au niveau du conseil d'administration de la banque pour prévoir certaines de ces circonstances extrêmement délicates.

Le président: Avec tout le respect que je vous dois, je vous demanderais de bien vouloir conclure. Je sais que vous avez encore quelques points à soulever, mais vous pourriez vraisemblablement les aborder en répondant aux questions.

M. Hannigan: Très bien. Il s'agissait en réalité de mon dernier.

Le président: Je vous remercie. Je demanderai maintenant à M^{me} Rakowska Harmstone de nous adresser la parole pendant quelques minutes. C'est une spécialiste de la situation politique en Europe orientale et centrale. Nous lui souhaitons la bienvenue ce matin.

Mme Theresa Rakowska Harmstone (professeur, Département de sciences politiques, Université Carleton): Je vous remercie. Je suis désolée de ne pas avoir préparé de commentaires écrits, mais je n'ai été avertie qu'à 17 heures hier soir.

[Texte]

I think it is important to realize that a transitional political situation now exists in what we like to call east-central Europe. The collapse of the communist governments have let the old differentiations come up from underneath. In other words, this was never a homogeneous region.

The countries there are quite different, one from the other. One major difference, for instance, is what you might call the east-west cultural divide, which runs across the region; in other words, the countries that have had the legacy of western European, Roman Catholic religion and the western European impact of the Renaissance. On the other side of the divide, you have the original Byzantine religious and political influence, followed by the Ottoman and the Russian imperial influence and—to make it very short—no Renaissance. So on the eastern side are Bulgaria and Romania, and the other three, Poland, Czechoslovakia, and Hungary, are on the western side, which does not necessarily mean they are very similar.

• 0955

One of the differences, which I think became very clear as the communist power collapsed, is the existence of or absence of what we call alternative political structures—in other words, the existence of the civil society beneath the surface of the communist government—whereas, where the civil society existed, you have the emergence of alternative political solutions, political parties that are still in a transition period. In Bulgaria and in Romania, you still have the vestigial communist reformer who is remaining in a very unstable situation, even though in Bulgaria the prime minister had to resign. But you really did not have the alternative structures.

What has emerged is a very unstable and also very fluid political situation. You generally still do not have the well-defined political parties. Contrary to expectations, we have all been hoping for the emergence of the—maybe I am speaking for myself—liberal democratic types of parties. What have really seemed to emerge more strongly would be the nationalist, I would say right-of-centre, political parties. It does not mean you do not have the liberal democratic parties there, but they seem to be in the minority.

Another problem is that the old, rather strong in the region, social democratic parties do not seem to have revived at all. And for this, one has to blame the forceable unification of the communist and socialist parties and the complete bankruptcy of the concept of socialism and the word “socialism”. So you do not have the emergence of a social democratic party. Perhaps a clear example of this is that in the ex-GDR the social democrats have not been able to gain anything.

You also have the revival of nationalism, with all its consequences. There is a problem of minorities in some of these countries. You have the emergence of nationalism with a vengeance, if I may call it this way, in Czechoslovakia,

[Traduction]

Je pense qu'il importe de se rendre compte qu'il existe actuellement une situation de transition politique dans ce que l'on appelle l'Europe centrale et orientale. L'effondrement des gouvernements communistes a laissé remonter à la surface les vieilles différenciations. Autrement dit, cette région n'a jamais été homogène.

Les pays qui composent cette région sont très différents les uns des autres. L'une des principales différences, par exemple, est ce que l'on pourrait appeler la ligne de partage culturelle entre l'est et l'ouest qui traversait la région, autrement dit, les pays qui ont reçu l'héritage de l'Europe occidentale, de la religion catholique romaine et l'influence de la renaissance en Europe occidentale. De l'autre côté de la ligne de partage, on retrouve l'influence religieuse et politique initiale de l'Empire byzantin, puis de l'Empire ottoman et enfin de l'influence impériale russe et—pour être bref—pas de Renaissance. Du côté est, on retrouve donc la Bulgarie et la Roumanie tandis que les trois autres pays, à savoir la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, se trouvent du côté ouest, ce qui ne signifie pas forcément qu'ils sont semblables.

L'une des différences, qui a été à mon avis mise en lumière très nettement avec l'effondrement du pouvoir communiste, est l'existence ou l'absence de ce que l'on appelle des structures politiques de rechange—autrement dit l'existence de la société civile sous la surface du gouvernement communiste—tandis que, là où la société civile existait, on constate l'apparition de solutions politiques de rechange, de partis politiques qui se trouvent encore dans une période de transition. En Bulgarie et en Roumanie, on constate encore la présence du réformateur communiste rudimentaire qui demeure dans une situation très instable, même si le premier ministre a dû démissionner en Bulgarie. Mais il n'y avait pas vraiment de structures de rechange.

Ce que l'on a constaté, c'est l'apparition d'une situation politique très instable et également très indécise. Il n'y a généralement pas encore de partis politiques bien définis. Contrairement aux attentes, nous avons tous espéré l'apparition de—je parle peut-être pour moi-même—de types de partis démocratiques libéraux. En réalité, ce sont les partis politiques nationalistes, je dirais de centre-droite, qui semblent avoir fait l'apparition la plus forte. Cela ne signifie pas que les partis démocratiques libéraux ne sont pas présents dans ces pays, mais ils semblent être minoritaires.

Un autre problème découle du fait que les vieux partis sociaux-démocrates, plutôt solides dans la région, ne semblent pas avoir repris du poil de la bête. Pour cela, il faut blâmer l'unification forcée des partis communistes et socialistes et la faille totale du concept de socialisme et du mot «socialisme». On ne constate donc pas l'apparition d'un parti social-démocrate. Un bon exemple pour illustrer cette situation est peut-être celui des sociaux-démocrates de l'ex-RDA qui n'ont pas réussi à faire des gains appréciables.

On constate également la remontée du nationalisme avec toutes ses conséquences. On constate un problème de minorités dans certains de ces pays. On assiste à l'émergence du nationalisme avec une vengeance, si je puis m'exprimer

[Text]

leading to a current crisis of the need to accommodate the political demands of the Slovak part of Czechoslovakia. You also have the problem, which I think is looming, of the minorities outside. In other words, this is particularly true of Hungary, which has lost a number of its Hungarian population as a result of both the First World War and the Second World War settlement. There is now a revival again of the need to bring these people back into Hungary. The conflict is already there with Romania—in fact, it has been there even under the communists—and it may also cause a problem both with Czechoslovakia and with Yugoslavia.

I am not saying it negatively, because I am fairly optimistic about all these forces eventually working their way out through east-central Europe. But we do have a promise of long-term political instability and regional conflict, which I think will be manageable. In this context I think some of the western expectations were quite unrealistic, because we assumed of course, now that pluralism democracy is there, that everybody is going to be very rational about it and everybody is going to agree to everything and so on.

Of course, this is very far from the truth. In fact, if I may use the Polish situation as an example, it is not all that unusual that the Mazowiecki government did not get any support from the population, because people do not like anyone who lowers their living standards in a very drastic fashion. I think that is not only limited to Poland in this context, except that the consequences there of course are very difficult.

• 1000

I now would like to move on to what I would call “the legacies of communist rule”. They are very deep. I think they will take years to overcome. Some of this John Hannigan has touched upon.

You have, of course, the legacy of the economic mess and the economic system that led to uneven development, the collapse of the economy, in fact. You have the ecological disaster. Ecologically, this is a disaster zone. Any revival of the economy has to take it into account.

The belt that goes from Dresden through northern Czechoslovakia and into Krakow, Poland, is apparently the worst ecological area in Europe. In any revival of industry, this will cost enormous amounts of money, but it is something that has to be factored in.

I think a very important part of this legacy is the survival of attitudes. Basically throughout the region the attitudes have been hostile to the values imposed by the communist government. But I am referring to the attitudes people have acquired living for 40-plus years under the communist system.

You have the concept of a welfare state. Admittedly it is a very bad one, but it did take care of the people in a very haphazard fashion. In other words, people got jobs and some kind of social supports there. Now this is largely missing.

[Translation]

ainsi, en Tchécoslovaquie, ce qui aboutit à la crise actuelle avec la nécessité de tenir compte des exigences politiques des Slovaques en Tchécoslovaquie. On constate également le problème des minorités de l'extérieur, qui paraît imminent. Autrement dit, cette situation s'applique particulièrement à la Hongrie qui a perdu une partie de sa population hongroise par suite du règlement des deux premières guerres mondiales. La nécessité de ramener ces gens en Hongrie refait de nouveau surface. Le conflit est déjà présent en Roumanie—en fait, il existait déjà même sous le règne communiste—and le problème pourrait également se poser en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie.

Ce ne sont pas là des commentaires négatifs car je suis plutôt optimiste et je pense que toutes ces forces finiront par réussir à résoudre leurs problèmes en Europe centrale et orientale. Toutefois, nous allons vivre une instabilité politique et un conflit régional à long terme, que l'on devrait être capable de résoudre. Dans ce contexte, je crois que certaines des attentes de l'Ouest étaient tout à fait irréalistes, parce que nous supposions de toute évidence, maintenant que la démocratie pluraliste existe, que chacun va se comporter de façon rationnelle et que tout le monde sera d'accord à propos de tout, etc.

C'est évidemment très loin de la vérité. En fait, si je peux citer la situation de la Pologne comme exemple, il n'est pas du tout anormal que le gouvernement Mazowiecki n'ait pas obtenu l'appui de la population, car les gens n'aiment pas ceux qui rabaisseront leur niveau de vie de façon radicale. Dans ce contexte, cette situation ne se limite pas à la Pologne, sauf que les conséquences sont très lourdes dans ce pays.

J'aimerais maintenant passer à ce que j'appelle «les legs du règne communiste». Ils sont très profonds et je crois qu'il faudra des années pour s'en affranchir. John Hannigan en a abordé certains.

Il y a évidemment l'héritage de la pagaille économique et du système économique qui ont abouti à un développement en dents de scie et de fait, à l'effondrement de l'économie. Il y a le désastre écologique. Sur ce plan, cette région est un désastre. Toute reprise de l'économie devra en tenir compte.

La ceinture qui va de Dresde et se rend jusqu'à Cracovie en Pologne en traversant le nord de la Tchécoslovaquie constitue apparemment la pire zone écologique en Europe. Dans le cadre de toute restructuration de l'industrie, cette situation coûtera des sommes astronomiques, mais il faudra en tenir compte.

À mon avis, la survie des attitudes constitue une part très importante de cet héritage. Pratiquement dans toute la région, les attitudes ont été hostiles aux valeurs imposées par le gouvernement communiste. Mais je parle des attitudes acquises par les gens qui ont vécu pendant plus de 40 ans sous le joug communiste.

Il y a le concept de l'État-providence. Il faut reconnaître qu'il est très mauvais, mais il a pris soin des gens au petit bonheur la chance. Autrement dit, les gens obtenaient des emplois et des appuis sociaux. Tout cela fait maintenant

[Texte]

They have the perception that the state owes them a living. In large part, for instance, the support for Mr. Tyminski in the Polish election came from the people who were disappointed that some of these props have fallen apart.

There are two basic and immediate consequences of any marketization: inflation and unemployment. If, as was the case in Poland, you had the deliberate policy of keeping down inflation in order to speed up the transition, then there were immediate political consequences. But you do have this attitude that the state owes you a living.

The Chairman: Could I ask you to be brief? We would like to move to the questions.

Prof. Rakowska Harmstone: Do you want me to finish right here?

The Chairman: If you would, please, briefly.

Prof. Rakowska Harmstone: I will just say that another is the sense of a lack of responsibility, inflated expectations. You do have the entrepreneurial spirit. I think it is very highly developed, but moving in the wrong direction.

I wanted to make just two points. I think they are very important in considering assistance to these countries.

One, there apparently is absolutely no managerial infrastructure, no managerial cadres, except for the old communist nomenclature, which is unacceptable. This is something I think the west could help with, even with something such as the Peace Corps. The managers may be sent there for a period, and that would make them acceptable; there is also a distrust of foreign control.

Second, no social net is available for the transition period. By this I mean that people who are out of work, and have to be pushed out of work, are then left without any special support. Again, that is one area where the west could be of great help to provide this for a transition period so that people both do not starve and can be retrained in the process.

I think I will stop here.

The Chairman: You made very good points. About managerial training and so on, you are likely aware that there have been some good initiatives in that regard. I think about 120 middle-manager types from the Soviet Union attended a special course at York University under Dean Horvath this past summer. There are some very good things under way.

I would like to move now to the questions. Mr. Flis, would you like to lead off?

Committee members, I am mindful that we have a total of about 25 minutes before Mr. Flis has to leave. So I apologize to our witnesses. It is a rush getting you here and this particular session is a bit rushed, but we thank you for your comments.

[Traduction]

généralement défaut. Ils ont l'impression que l'État doit les faire vivre. Pour une large part, par exemple, l'appui obtenu par M. Tyminski lors des élections polonaises est venu des gens déçus par la disparition de certains de ces appuis.

Toute transition vers une économie de marché entraîne des conséquences fondamentales immédiates: l'inflation et le chômage. Si, comme ce fut le cas en Pologne, vous adoptez délibérément la politique de lutte contre l'inflation pour accélérer la transition, il y a des conséquences politiques immédiates. On constate cependant cette attitude que l'État doit faire vivre les gens.

Le président: Puis-je vous demander d'abréger? Nous aimerions passer aux questions.

Mme Rakowska Harmstone: Voulez-vous que je termine maintenant?

Le président: Voulez-vous conclure brièvement?

Mme Rakowska Harmstone: J'ajouterais simplement qu'un autre élément est le sentiment d'une absence de responsabilité, des attentes exagérées. L'esprit d'entreprise existe bien. Je crois même qu'il est très développé mais qu'il se dirige dans la mauvaise direction.

Je voulais simplement ajouter deux remarques. Je crois qu'elles sont très importantes au moment d'étudier l'aide à apporter à ces pays.

Premièrement, il semble apparemment n'y avoir aucune infrastructure de gestion, pas de cadres supérieurs, sauf en ce qui concerne la vieille nomenclatura communiste, qui est inacceptable. À mon avis, le monde occidental pourrait apporter son aide dans ce domaine, même avec quelque chose comme le Corps des volontaires de la paix. Les gestionnaires seraient envoyés là-bas pendant un certain temps et la population les accepterait; il y a également une méfiance à l'égard du contrôle exercé par les étrangers.

Deuxièmement, il n'y a pas de protection sociale pendant la période de transition. Ce que je veux dire, c'est que des gens qui sont sans travail et ceux qui sont évincés de leur emploi se retrouvent sans aucun appui particulier. Là encore, c'est un domaine dans lequel le monde occidental pourrait apporter une aide substantielle pendant la période de transition afin que les habitants ne meurent pas de faim et puissent bénéficier d'un recyclage.

J'arrêterai mes commentaires là.

Le président: Vous avez soulevé des points très intéressants. À propos de la formation des gestionnaires et autres, vous êtes certainement au courant qu'il y a eu de très bonnes initiatives à cet égard. Je crois qu'environ 120 cadres intermédiaires de l'Union soviétique ont suivi un cours spécial à l'Université York l'été dernier sous la direction du doyen Horvath. Il y a de très bonnes initiatives en cours.

J'aimerais maintenant passer aux questions. Monsieur Flis, voulez-vous ouvrir le bal?

Je vous rappelle que nous avons environ 25 minutes avant le départ de M. Flis. Je prie nos témoins de bien vouloir nous en excuser. Vous avez été prévenus au dernier moment et cette séance d'aujourd'hui est un peu précipitée, mais nous vous remercions pour vos commentaires.

[Text]

[Translation]

• 1005

Mr. Flis (Parkdale—High Park): On a point of order, the bells are ringing. Does that mean there is no quorum or is there a vote?

An hon. member: They are just calling in the members.

Mr. Flis: Mr. Hannigan, you mention in item 4 of page 2 of your presentation that it is necessary to talk about the huge investment needs in all sectors, such as health, education, transportation, communications, and the environment.

Dr. Rakowska Harmstone, thank you for coming on such short notice. Your expertise is always welcome, of course; both of you. You also talked about the ecological disasters, yet the goal is to help these countries towards privatization through this bank. No one is going to invest unless there is a profit at the end. Can you see this bank investing in the environment, then, and in health and education?

Dr. Rakowska Harmstone gave the example of Krakow, Poland. I was there myself, where you can see that the trees are stunted and are no longer growing because of the pollution. This is why, Mr. Chairman, I am so insistent on bringing in an amendment on sustainable development in any investment this bank undertakes. I was wondering if both witnesses could comment very briefly on the role of the bank as far as working with sustainable development in the Soviet Union and the eastern European countries is concerned.

Prof. Hannigan: It is a good point, and I would certainly like to see the bank make some investments in an area where, through modernization of old plant, you could have production that is more ecologically sound. That could be possible, with the way the agreement is set up, but it certainly does not strike me as being in any way an objective or goal, clearly spelled out in this agreement.

So the only thing I could say in responding to your question is that I would certainly support what you are saying about an amendment to a statement made regarding investment in areas such as sustainable development and the environment.

Prof. Rakowska Harmstone: Perhaps the main point the bank should keep in mind is to try to help these countries to help themselves. In other words, to not make the kind of grants that are one-time facilitators and do not have the consequences of making things easier for the people, of teaching them, or of opening up a possibility they would not otherwise have.

I am not an economist, but it seems to me that the example of the Marshall Plan is being brought up, except that such a plan consisted of massive help and depended on the existence of infrastructure. Part of the infrastructure is not there in this situation, so the essential part of the bank's activity would be to help provide the infrastructure, because you cannot move on any front without that, it seems to me.

Mr. Langdon (Essex—Windsor): I have to give a warm welcome to both my former Carleton colleagues as a first statement.

M. Flis (Parkdale—High Park): J'invoque le Règlement car, la sonnerie retentit. Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de quorum ou qu'il y a un vote?

Une voix: C'est juste pour convoquer les députés.

M. Flis: Monsieur Hannigan, vous avez mentionné au point 4 de la page 2 de votre exposé qu'il faut parler des énormes besoins d'investissements dans tous les secteurs, comme la santé, l'éducation, les transports, les communications et l'environnement.

Madame Rakowska Harmstone, je vous remercie d'être venue malgré un préavis si court. Nous apprécions beaucoup votre compétence, évidemment, à tous les deux. Vous avez également parlé des désastres écologiques, et pourtant l'objectif consiste à aider ces pays à réaliser la privatisation par l'intermédiaire de cette banque. Personne ne va investir à moins d'en tirer des profits en fin de compte. Pouvez-vous envisager que cette banque fasse des investissements dans le domaine de l'environnement, et dans ceux de la santé et de l'éducation?

Mme Rakowska Harmstone a cité l'exemple de Cracovie en Pologne. J'y suis allé moi-même et l'on peut voir que les arbres sont tout rabougris et ne poussent plus en raison de la pollution. C'est la raison pour laquelle, monsieur le président, j'insiste pour que l'on apporte une modification sur le développement durable concernant tous les investissements effectués par la banque. Je me demande si les deux témoins pourraient faire très brièvement des commentaires sur le rôle de la banque en ce qui concerne le développement durable en Union soviétique et dans les pays de l'Europe orientale.

M. Hannigan: C'est un très bon point et j'aimerais assurément que la banque fasse des investissements dans un domaine où, grâce à la modernisation de vieilles usines, on peut aboutir à une production plus saine sur le plan écologique. Cela devrait être possible, avec la façon dont l'accord est mis sur pied, mais cela ne me semble pas du tout constituer un objectif ou un but clairement énoncé dans cet accord.

Tout ce que je peux dire pour répondre à votre question, c'est que j'appuierais certes une proposition de modification concernant les investissements dans des domaines comme le développement durable et l'environnement.

Mme Rakowska Harmstone: La banque ne devrait peut-être pas oublier le point central, à savoir qu'elle devrait aider ces pays à s'aider eux-mêmes. Autrement dit, elle ne devrait pas leur accorder des subventions qui ne servent qu'à résoudre des situations ponctuelles et n'entraînent pas les conséquences nécessaires pour faciliter la vie des gens, leur enseigner ou leur enrouvrir une possibilité qu'ils n'auraient pas autrement.

Je ne suis pas économiste, mais il me semble que l'exemple du plan Marshall est soulevé, sauf que ce plan comportait une aide massive et dépendait de l'existence de l'infrastructure. Dans la situation actuelle, une partie de l'infrastructure n'est pas en place, si bien que l'élément essentiel de l'activité de la banque pourrait consister à apporter son aide pour mettre en place l'infrastructure car il me semble que l'on ne peut pas progresser sans cette infrastructure.

M. Langdon (Essex—Windsor): Je tiens tout d'abord à souhaiter cordialement la bienvenue à mes deux anciens collègues de Carleton.

[Texte]

I was struck by the comments you made, Professor Hannigan, about the hard-nosed attitude the bank has been taking. This was one of the concerns that also struck me with respect to article 11. We were able to have some commitment from the Canadian officials who spoke with us yesterday that they would be monitoring that attitude fairly closely to see if those constraints were going to be serious problems.

• 1010

I did want to ask both of you this. Professor Harmstone has given... I am sorry I missed it; there is a bit of a crisis in Windsor this morning and that is why I am appearing a little disorganized. What I wanted to ask was: given the differentiation that my researcher has indicated you were talking about in your comments, and given the constraints Professor Hannigan has noted in his comments, is there a potential problem of the bank with its focus on privatization, on marketization, being of far more benefit and therefore skewing its resources much more to countries like Hungary and Poland, which have moved much further in their political transition but which also have moved much further in their economic transition at the expense of countries like Czechoslovakia, which seemed to move quite far in terms of their political transition but have not made much of a change yet with respect to the economic structure of the country; and even more so with countries like Bulgaria and Romania in which, as you suggested, it is unclear exactly how much transition of either type is going to take place?

Prof. Rakowska Harmstone: Probably some of these countries may respond better than others. I would not write off Czechoslovakia. Czechoslovakia, of course, has been going slowly on the conversion, I think for fear of the types of consequences we have already seen in Poland; in other words, the falling of the initial government that actually initiated the hard reforms.

But Czechoslovakia, for instance, as far as I understand, does not have an aversion to using the infrastructure of the old system; in other words, using the old nomenclature, even though it is resented but is being used. In Poland, it is very much the question of the popular resentment of this, and it is just not acceptable.

Hungary, I think, has also not moved as much economically but is a very good prospect in a less perhaps radical way. I would worry much more about Bulgaria and Romania, in that order. Romania seems to be the worst. They do not seem to be able to get their act together, and also the legacy of Ceausescu is that much worse, I think, both political and economic; it is even worse than in other places. In Bulgaria, they still have not been able to come up with a viable leadership.

But I think eventually I am more optimistic about the first three than the last two. Let me put it that way.

[Traduction]

Professeur Hannigan, j'ai été frappé par les commentaires que vous avez faits à propos de l'attitude rigide prise par la banque. C'est l'une des préoccupations que j'ai également ressenties en lisant l'article 11. Les hauts fonctionnaires canadiens avec lesquels nous nous sommes entretenus hier nous ont promis qu'ils surveillaient de très près cette attitude pour voir si ces restrictions ne vont pas engendrer des problèmes graves.

Je voulais vous poser une question à tous les deux. M^{me} Harmstone a donné... Je suis désolé, j'ai oublié; il y a des problèmes à Windsor ce matin et c'est pourquoi je donne l'air d'être un peu désorganisé. Voici la question que je voulais poser. Etant donné la différenciation dont vous avez parlé dans vos commentaires, d'après ce que m'a dit mon chercheuse, et étant donné les contraintes que le professeur Hannigan a mentionnées dans ses commentaires, pourrait-on assister à un problème éventuel avec la banque qui, dans le cadre de son mouvement en faveur de la privatisation, du passage à l'économie de marché, pourrait profiter davantage à des pays comme la Hongrie et la Pologne, et donc leur consacrer beaucoup plus de ressources, parce qu'ils sont déjà rendus plus loin dans leur transition, mais également parce qu'ils sont allés plus loin dans leur transition économique aux dépens de pays comme la Tchécoslovaquie, lesquels semblaient avoir mal progressé sur le plan politique, mais qui n'ont pas encore apporté beaucoup de changements à la structure économique de leur pays, et encore plus avec des pays comme la Bulgarie et la Roumanie où, comme vous l'avez laissé entendre, on ne sait pas très bien jusqu'à quel point ces deux types de transition interviendront?

Mme Rakowska Harmstone: Il est probable que certains de ces pays réagiront peut-être mieux que d'autres. Je ne fais pas une croix sur la Tchécoslovaquie. Il est évident que la conversion de la Tchécoslovaquie a été lente par crainte, je crois, des types de conséquences que nous avons déjà constatées en Pologne; autrement dit, la chute du gouvernement initial qui a en réalité pris l'initiative des réformes dures.

Toutefois, la Tchécoslovaquie, par exemple, comme je le comprends, n'éprouve aucune aversion envers l'utilisation de l'infrastructure de l'ancien système, autrement dit, des gens en place, même s'ils ne sont pas trop aimés mais utilisés. En Pologne, le ressentiment populaire à cet égard est fort, et une telle attitude n'est tout simplement pas acceptable.

Je crois que la Hongrie n'a pas non plus fait un grand pas sur le plan économique mais constitue un très bon client potentiel d'une façon peut-être moins radicale. Je me soucierais beaucoup plus de la Bulgarie et de la Roumanie, dans cet ordre. La Roumanie semble constituer le pire des cas. Les Roumains ne semblent pas capables de s'entendre, et je crois également que l'héritage laissé par Ceausescu est pire, tant sur le plan politique que sur le plan économique; la situation est bien pire que dans les autres pays. En Bulgarie, on n'est toujours pas parvenu à mettre en place à la tête de l'État une équipe qui dure.

En fin de compte, je suis plus optimiste dans le cas des trois premiers pays que dans le cas des deux derniers. C'est ma conclusion personnelle.

[Text]

Prof. Hannigan: The short answer to your question is that I share your concerns. Particularly if one reads through the articles, there is very little where they do talk about those kinds of concerns. I just note, for example, in article 13 one of the points they say is that: "The bank shall seek to maintain reasonable diversification in all its investments".

I guess there is a recognition there of your concern. I suppose what one would hope is that the people who are sitting on the board would keep pointing out to the bank that they should be concerned about countries like Bulgaria and Romania who, by the way, are becoming less and less part of eastern and central Europe and being regarded as part of the Balkans, back into their historic... They are almost being forgotten about.

• 1015

What about central Asia in the Soviet Union? Presumably this is also included in the mandate of the bank. What about the Far East of the Soviet Union; and, for heaven's sake, Sakhalin Island? I doubt that any of the board members would even consider questions about investments in places like that. I think it is a problem that will have to be watched.

Mr. Langdon: I have just one last question; it is more a procedural question. We have talked a little bit in this legislative committee, but because of our time constraints it has not been possible to do any justice, really, to looking at what is happening in eastern Europe and the sorts of exciting developments that are taking place there, but also the challenges that emerge as a consequence and the potential role this bank can fill.

One of the things the chair has suggested and a number of us have felt quite receptive to is to try to set up at some stage two or three months down the road a session at one of the other standing committees, either the finance committee or the external affairs and international trade committee, which would permit us to do some more serious and lengthy probing of some of the things we have just been able to touch on this morning. Do you see yourselves as being able to participate in that?

Prof. Rakowska Harmstone: The one thing I would like to say... I did not say one word about the Soviet Union. Of course, the Soviet Union is an entirely different ball game; in other words, the conditions are different and in fact it is in the process of disintegration. So yes, I agree to your request.

Prof. Hannigan: Likewise. I would agree, too.

Mr. Langdon: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: On behalf of the committee members, we thank you, Dr. Rakowska Harmstone and Professor Hannigan.

Mr. Sobeski (Cambridge): I would like to add one comment. With the other members of the committee, I was glad to see not only an economist but someone come in and describe the political situations. Every country in eastern

[Translation]

M. Hannigan: Pour répondre brièvement à votre question, je partage vos préoccupations. En particulier, si on lit bien les articles de l'accord, ces types de préoccupations sont très peu abordés. J'ai simplement noté, par exemple, à l'article 13, l'un des points que vous avez mentionnés: «La Banque s'efforce de maintenir une diversification raisonnable en ce qui concerne ses investissements».

Je crois que cette phrase tient compte de votre préoccupation. Je suppose que l'on oserait espérer que les personnes qui siègent au conseil d'administration ne manqueront pas de souligner à la banque qu'elle devrait se préoccuper de pays comme la Bulgarie et la Roumanie qui, au fait, font de moins en moins partie de l'Europe orientale et centrale et sont considérées comme faisant partie des Balkans, pour remonter dans l'histoire... On les oublie presque.

Qu'en est-il de l'Asie centrale en Union soviétique? On peut présumer que cette région est également incluse dans le mandat de la banque. Qu'en est-il de la partie extrême-orientale de l'Union soviétique; et de l'île Sakhalin, pour l'amour de Dieu? Je doute que les administrateurs prendraient même en considération des questions concernant des investissements dans des endroits de ce genre. Je crois qu'il y a là un problème qu'il faudra surveiller.

M. Langdon: J'aimerais poser une dernière question. Il s'agit davantage d'une question de procédure. Au sein de ce comité législatif, nous avons eu quelques discussions, mais en raison des délais serrés, nous n'avons pas vraiment pu étudier à fond ce qui se passe en Europe orientale et tous les événements intéressants qui se déroulent là-bas, mais également les défis qui surgissent par suite de cela et le rôle éventuel que la banque pourrait jouer.

L'une des suggestions qui ont été proposées par le président, et à laquelle un certain nombre d'entre nous ont semblé favorables, consiste à essayer d'organiser dans deux ou trois mois une séance avec l'un des autres comités permanents, celui des Finances ou celui des Affaires extérieures et du Commerce extérieur, ce qui nous permettrait d'étudier plus à fond et plus longuement certaines des choses que nous avons tout juste pu effleurer ce matin. Vous serait-il possible de participer à une telle séance?

Mme Rakowska Harmstone: Ce que j'aimerais dire... Je n'ai rien dit à propos de l'Union soviétique. Il est évident que l'Union soviétique est une tout autre affaire; autrement dit, les conditions sont différentes et elle est en fait en voie de désintégration. Je réponds donc affirmativement à votre demande.

Prof. Hannigan: Moi également. Je serais d'accord aussi.

Mr. Langdon: Merci, monsieur le président.

Le président: Au nom des membres du comité, nous vous remercions, madame Rakowska Harmstone et monsieur Hannigan.

Mr. Sobeski (Cambridge): J'aimerais ajouter un commentaire. Avec les autres membres du comité, je suis heureux de la présence non seulement d'un économiste mais de quelqu'un qui peut décrire les situations politiques.

[Texte]

Europe has a different history, so they are not exactly the same, and I was appreciative of your coming in and pointing out that Poland's revolution was different from Czechoslovakia's for different purposes because of the history over the past 50 years. I think it is very important when you look at the restructuring in Europe, as it is not just what happened in 1988; you almost have to go back to 1910 to watch the evolution of the history and the social and political forces in those countries.

I really appreciate your coming forward because I think it is difficult for us to understand that. We think that every eastern European country has the same history and, as you mentioned, that indeed all the infrastructure is here, the bank structures are here, and we can easily move money back and forth and there is a whole infrastructure. I just wanted really to make a comment because I thought they gave a very good broad description of both the economic and the political situations in those countries, and I appreciate it.

The Chairman: Again, thanks to our witnesses. As Mr. Langdon was saying, we may very well have a more in-depth probing of the situation two or three months down the road. As you both well know, things are changing so rapidly that it is hard to stay up to the changes occurring. So thank you again.

I would ask the officials to come forth now, please, Doug Smee and his colleagues, as we are going to move into clause-by-clause review.

• 1020

I will begin by stating that, pursuant to Standing Order 75.(1), consideration of clause 1 is postponed.

On clause 2—*Definitions*

Mr. Flis: On a point of order, I wonder if the officials could clarify for us what parts of the bill we are empowered to amend and what parts we are not empowered to amend, because I understand that parts of this are really untouchable. Or did someone misinform me there?

The Chairman: I will need a little help on that, but I can suggest that for both Mr. Langdon's amendment and yours, we will likely be talking about those in clause 7 only.

Mr. Flis: But are there any parts of the bill that cannot be amended because of the other-country involvement?

Mr. Doug Smee (Assistant Deputy Minister, International Trade and Finance Branch, Department of Finance): The articles of agreement cannot be amended. That is fair enough. I think the parts of the bill that cannot be amended are the ones that are fairly straightforward—you know, that the Minister of Finance is responsible to carry out the rights and obligations, which is his responsibility. If you have an act, then you have to have somebody who can carry it out, and the Governor in Council allows it...

[Traduction]

Chaque pays de l'Europe de l'Est a une histoire différente, si bien qu'ils ne se ressemblent pas vraiment, et j'ai beaucoup apprécié votre présence qui nous a permis de signaler que la révolution polonaise était différente de celle de la Tchécoslovaquie pour diverses raisons à cause de leur histoire des 50 dernières années. Je pense que c'est très important, lorsque l'on se penche sur la restructuration de l'Europe, car on ne doit simplement s'intéresser à ce qui s'est passé en 1988; il faut pratiquement remonter jusqu'en 1910 pour étudier l'évolution de l'histoire et des forces sociales et politiques en présence dans ces pays.

J'ai vraiment apprécié votre présentation parce que je pense qu'il est difficile pour nous de comprendre cette situation. Nous croyons que chaque pays de l'Europe de l'Est a la même histoire et, comme vous l'avez mentionné, que toute l'infrastructure est déjà en place, que les structures bancaires existent et que l'on peut facilement faire jouer les flux monétaires et qu'il y a toute une infrastructure. Je voulais simplement faire ce commentaire car je crois que vous nous avez donné une très bonne description générale à la fois de la situation économique et de la situation politique dans ces pays, et je vous en sais gré.

Le président: Je tiens encore une fois à remercier nos témoins. Comme l'a dit M. Langdon, nous aurons vraisemblablement une analyse approfondie de la situation d'ici deux ou trois mois. Comme vous le savez tous deux, les choses évoluent si rapidement qu'il est difficile de se tenir au courant de tous ces changements. Je vous remercie encore une fois.

Je demanderais maintenant aux hauts fonctionnaires de bien vouloir s'avancer, à Doug Smee et à ses collègues, car nous allons passer à l'étude article par article.

Je commencerai en disant que, conformément à l'article 75.(1) du Règlement, l'étude de l'article 1 est reportée à plus tard.

Article 2—*Definitions*

Mr. Flis: J'invoque le Règlement. Je me demande si les hauts fonctionnaires pourraient nous préciser quelles parties du projet de loi nous avons le droit de modifier et quelles parties nous n'avons pas le droit de modifier, car je crois comprendre que certaines parties sont en réalité intouchables. Ou bien m'a-t-on mal renseigné à ce sujet?

Le président: Je vais avoir besoin d'un peu d'aide à ce sujet, mais je peux dire que pour l'amendement de M. Langdon et le vôtre, nous en parlerons vraisemblablement à l'article 7 seulement.

Mr. Flis: Mais y a-t-il des parties du projet de loi que l'on ne peut pas modifier en raison de l'implication des autres pays?

Mr. Doug Smee (sous-ministre adjoint, Direction des finances et du commerce internationaux, ministère des Finances): Les articles de l'accord ne peuvent pas être modifiés. C'est très clair. Je pense que les parties du projet de loi qui ne peuvent pas être modifiées sont celles qui sont assez faciles à comprendre—vous savez que le ministre des Finances est chargé de l'exercice des droits et de l'exécution des obligations, ce qui est sa responsabilité. Si vous disposez d'une loi, vous avez alors quelqu'un qui peut la faire exécuter, et le gouverneur en conseil permet...

[Text]

So I would say—and with only the seven clauses—that in fact it is such a clean bill that it just gives you almost a vehicle by which Canada's membership is ratified and that, as the chairman said, there is very little in the way except perhaps indeed in clause 7.

Clause 2 agreed to

On clause 3—*Agreement approved*

Mr. Langdon: Let me just say, if there is a chance to say something very briefly on this, that we will certainly vote for approval of the agreement, because it is important for the bank to be established. It is an excellent idea, but I do have some concerns about the strictness of some of the constraints that seem to be there and what that strictness will mean in terms of the capacity of the bank to operate effectively and equitably with respect to some of the countries that we are talking about in central and eastern Europe.

Clauses 3 to 5 inclusive agreed to

On clause 6—*Initial subscription*

Mr. Flis: On clause 6, that is where I initially wanted our amendment to come in. It is a very simple amendment in keeping with the government's green plan that it tabled this week in the House, in making sure that in all our international operations we keep sustainable development in mind.

• 1025

So our proposal would have been that after “the Minister”, we insert there an amendment that once the minister was satisfied that the proposed projects met all the guidelines of sustainable development, prior to issuing the funds... I was advised through the clerk that it may not be the best place to insert it, and I am wondering if the clerk or maybe the officials could explain why an amendment could not be inserted in that clause.

Mr. Worthy (Cariboo—Chilcotin): I know there are two other places in the bill, under the articles... Article 2, paragraph (vii), under *Functions*, states:

1. . . .to help their economies become fully integrated into the international economy by measures:

and then:

(vii) to promote in the full range of its activities environmentally sound and sustainable development;

Then also in article 35 under *Publication of Reports and Provision of Information*, it states:

2. The Bank shall report annually on the environmental impact of its activities and may publish such other reports as it deems desirable to advance its purpose.

So those are two areas where the environment is mentioned. We did ask the department to put together the wording you have there, but it was put under the reporting.

[Translation]

Je dirais donc—et seulement en ce qui concerne les sept articles—que vous avez en fait devant vous un projet de loi tellement simple qu'il vous donne pratiquement un véhicule permettant de ratifier la participation du Canada et que, comme l'a précisé le président, il y a très peu de choses à modifier, sinon peut-être à l'article 7.

L'article 2 est adopté

Article 3—*Approbation*

M. Langdon: Permettez-moi juste de dire, si l'on peut faire un bref commentaire à ce sujet, que nous voterons certainement en faveur de l'approbation de l'accord, car il est important que la banque soit mise sur pied. C'est une excellente idée, mais je suis quelque peu préoccupé par la sévérité de certaines des contraintes qui me semblent présentes et par son influence sur la capacité de la banque à fonctionner de façon efficace et équitable en ce qui concerne certains des pays dont nous avons parlé en Europe centrale et orientale.

Les articles 3 à 5 inclusivement sont adoptés

Article 6—*Souscription initiale*

M. Flis: Au sujet de l'article 6, c'est là que je voulais faire intervenir notre amendement à l'origine. Il s'agit d'un amendement très simple conforme au plan vert que le gouvernement vient de déposer cette semaine à la Chambre, pour nous assurer que nous n'oublierons pas le développement durable dans toutes nos opérations internationales.

Par conséquent, nous aurions proposé que soit ajouté, après le mot «ministre», un amendement précisant que le ministre doit être convaincu que les projets proposés satisfont toutes les lignes directrices du développement durable avant de dégager les fonds... Le greffier m'a informé que ce n'est peut-être pas le meilleur endroit pour insérer un tel amendement et je me demandé si le greffier ou les fonctionnaires pourraient nous expliquer pourquoi l'amendement ne peut s'ajouter à cet article.

M. Worthy (Cariboo—Chilcotin): Je sais qu'il y a deux autres endroits dans le projet de loi, aux articles... L'article 2, alinéa (vii), intitulé *Fonctions*, stipule:

1. . . .propres à aider leurs économies à devenir pleinement intégrées à l'économie internationale; pour ce faire, la Banque prend des mesures destinées à:

et puis:

(vii) promouvoir dans le cadre de l'ensemble de ses activités un développement sain et durable du point de vue de l'environnement;

Puis, il y a aussi l'article 35, intitulé *Publication de rapports et communication d'informations*, qui stipule:

2. La Banque publie chaque année un rapport sur l'incidence de ses activités sur l'environnement et peut publier d'autres rapports si elle le juge souhaitable pour favoriser la réalisation de son objet.

Voilà donc les deux endroits où il est question de l'environnement. Nous avons demandé au ministère d'intégrer l'amendement que vous mentionnez, mais il a été placé dans l'article portant sur la communication d'informations.

[Texte]

In the brief comments we had before the meeting, you had indicated that was too late, that it was after the fact. But in many respects, the fact that they recognize that they are going to be reporting on an annual basis on their activities, and that they were directed at sustainable development, does provide quite a motivation, in my mind, for their considering it.

The Chairman: Perhaps the clerk could shed some light on this, in terms of the problems with clause 6.

The Clerk of the Committee: There are some political reasons why it cannot be introduced in that clause. One of them is that the clause itself refers essentially to the buying of shares and is not related to projects. So it is outside the scope of the clause. Probably the most important one is that this is a bill that carries a royal recommendation, and the royal recommendation fixes the manner in which funds can be appropriated. You cannot impose a further condition on the minister.

Clause 6 agreed to

On clause 7—*Annual report*

The Chairman: Mr. Langdon, I think your proposed amendment would come first. It has to do with the frequency of reporting, does it not?

Mr. Langdon: Yes. What I had hoped to do with this amendment, which basically says that the minister should report to the House each six months, with respect to the operations of the bank, is to reflect the point which everybody who has spoken to us has put forward—the great rapidity of change in the area of central and eastern Europe. I think while this might be something that one would want to change, as things become more straightforward, more normalized, back to yearly reporting, it seems to me at this point it would be particularly useful to have six-month reports so that we get a sense of what is taking place in a very fast-changing part of the world. Then it would be possible for us to react, either in the form of hearings in front of various committees or recommendations that we might want to make or the government might want to put into effect, or indeed questions that we might want to raise in the House.

• 1030

It is for that reason that I would move that clause 7 be amended by striking out line 22 at page 2 and substituting the following therefor:

31 and September 30 of each year or, if that House is not then and by striking out line 25 at page 2 and substituting the following therefor:

previous six months, including a general summary

The Chairman: I would like to ask Mr. Worthy to respond to that.

Mr. Worthy: We had some indication yesterday that you would be looking at that. I was not opposed in concept to it. The bank itself will be reporting only once a year. So if the minister is being asked to report twice a year, he has no real

[Traduction]

Dans les brèves remarques exprimées avant la séance, vous avez indiqué qu'il était trop tard, que cette proposition est arrivée après coup. Mais à bien des égards, le fait qu'ils reconnaissent l'obligation de publier des rapports annuels sur leurs activités et que ces activités visent un développement durable, fournit, selon moi, un motif suffisant pour qu'ils en tiennent compte.

Le président: Le greffier pourrait peut-être apporter des éclaircissements à ce propos, en fonction des difficultés que pose l'article 6.

Le greffier du Comité: Des raisons politiques empêchent l'amendement d'être ajouté à cet article. L'une d'entre elles est que l'article proprement dit se rapporte exclusivement à l'achat d'actions et n'a rien à voir avec les projets. L'amendement déborde donc le cadre de l'article. Mais la raison probablement la plus importante est que ce projet de loi comporte une recommandation royale et que cette recommandation fixe le mode d'affectation des fonds. Il est impossible d'imposer une autre condition au ministre.

L'article 6 est adopté

Article 7—*Rapport annuel*

Le président: Monsieur Langdon, je crois que l'amendement que vous proposez viendrait en premier. Il touche à la fréquence des rapports, n'est-ce pas?

M. Langdon: En effet. Le but de cet amendement, qui stipule essentiellement que le ministre devrait déposer à la Chambre tous les six mois un rapport sur les opérations de la Banque, est de tenir compte d'une constatation exprimée par tous ceux que nous avons entendus, soit la grande rapidité des changements en Europe centrale et en Europe de l'Est. Même s'il se peut que nous souhaitions modifier cette fréquence, quand la situation deviendra plus simple, plus normalisée, afin de nous contenter de rapports annuels, il me semble particulièrement utile d'obtenir des rapports semestriels afin de nous faire une idée de ce qui se passe dans cette partie du monde qui évolue très rapidement. Nous pourrions alors réagir, que ce soit par des audiences de divers comités, par des recommandations que nous proposerions ou que le gouvernement voudrait mettre en œuvre ou même par des questions que nous pourrions poser à la Chambre.

C'est pourquoi je propose qu'on modifie l'article 7 en retranchant la ligne 18, page 2, et en la remplaçant par ce qui suit:

mars et le 30 septembre ou, si celle-ci ne siège pas, dans les et en retranchant la ligne 20, page 2, et en la remplaçant par ce qui suit:

d'activité pour les six mois précédents contenant

Le président: Je demanderais à M. Worthy de donner son opinion à ce sujet.

M. Worthy: On nous a indiqué hier que vous examiniez cette proposition. Je ne m'y oppose pas en principe. La banque elle-même publiera un rapport annuel. Alors, si le ministre doit publier un rapport deux fois par année, il ne

[Text]

information base that is new or different. So in spite of the fact that I am not opposed to the concept, I do not think it will necessarily achieve what you are after. As such, I would be inclined to disagree with the motion as it stands.

You may want to ask the officials to comment on it.

Mr. Langdon: I would be interested in their comments, and let me direct a little bit what they might want to comment on. Certainly my understanding is the annual report of the bank will not be the only communication and the only reporting that is done during the year to the various shareholders of the bank. Would that be a fair point?

Mr. Smee: As Mr. Worthy said, there is a certain annual cycle—and it is not just envisaged in the European Bank but also in the other regional development banks, the World Bank, and IMF—as they work towards their annual report and their annual meeting, their collection of information in terms of bringing together information on, for example, the environment. That is an annual report, as you saw in article 35, paragraph 2.

That means that while information is gathered through the year, it does not get put together except once a year. That would also be on many of their operations relating to their country's strategy. That is done once a year. So at the annual report they would want to report on the strategy: you said you would do this, and did you? We would then take the annual reporting that is done by the bank itself and report on, from Canada's viewpoint, if it in fact achieved our objectives and goals. Then this would be laid in front of Parliament so that Parliament could then say that sounds fine to them, or they could say what issues they want to raise.

On Mr. Worthy's point, indeed much of the information is just not available to put into any kind of semi-annual report, because the bank itself, as many other banks, works on an annual basis.

The Chairman: Article 35, paragraph 2, says:

2. The Bank shall report annually on the environmental impact of its activities

—and this is interesting—

and may publish such other reports as it deems desirable to advance its purpose.

That would seem to me to give an opening. If a political situation or something risky was unfolding or something, it would seem to me we could ask our director on that board for an interim type of report. So I think we have a little bit of leverage or an opening in that article when we see something of particular interest, be it in Poland or wherever it might be happening.

[Translation]

possédera aucune base d'information nouvelle ou différente. Par conséquent, malgré le fait que je ne m'oppose pas à l'idée, je ne crois pas que cela aboutira nécessairement au but que vous recherchez. Je serais donc enclin à m'opposer à la motion telle qu'elle se présente actuellement.

Vous pouvez demander aux fonctionnaires ce qu'ils en pensent.

M. Langdon: Leurs remarques m'intéresseraient, et permettez-moi d'orienter un peu leurs commentaires. J'ai bien l'impression que le rapport annuel de la banque ne sera pas la seule communication ni le seul rapport présentés pendant l'année aux divers actionnaires de la banque. Ai-je raison?

M. Smee: Comme l'a déclaré M. Worthy, il y a un certain cycle annuel—envisé à la Banque européenne mais appliqué dans les autres banques régionales de développement, à la Banque mondiale et au FMI—qui mène vers le rapport annuel et l'assemblée annuelle et au cours duquel on collecte et on rassemble l'information, sur l'environnement, par exemple. Un rapport annuel est prévu à ce sujet au paragraphe 2 de l'article 35.

Cela signifie que, même si l'information est collectée pendant toute l'année, elle n'est organisée qu'à la fin de l'année. C'est ce qui se passe également pour un grand nombre des opérations de ces banques concernant les stratégies nationales. Les rapports sont annuels. Par conséquent, au rapport annuel, on rend compte des stratégies, on se demande si on a atteint les buts qu'on s'était fixés. Nous prenons ensuite le rapport annuel de la banque et examinons, du point de vue du Canada, si nos objectifs et nos buts ont été atteints. Nous déposons au Parlement le résultat de cette analyse afin que le Parlement puisse donner son accord ou exprimer les questions qu'il veut soulever.

Quant à l'argument de M. Worthy, il est vrai que la plus grande partie de l'information ne se prête pas à la publication de quelque rapport semestriel que ce soit, parce que la banque elle-même, tout comme de nombreuses autres banques, fonctionne sur une base annuelle.

Le président: Le paragraphe 2 de l'article 35 stipule:

2. La Banque publie chaque année un rapport sur l'incidence de ses activités sur l'environnement

—et la suite est intéressante—

et peut publier d'autres rapports si elle le juge souhaitable pour favoriser la réalisation de son objet.

Cette disposition me semble ouvrir une porte. S'il survenait une situation politique menaçante ou une autre situation dangereuse, il me semble que nous pourrions demander à notre administrateur au sein du conseil d'administration de nous présenter un rapport provisoire. Il me semble donc exister une certaine marge de manœuvre dans cet article si nous constatons que des événements d'un intérêt particulier se déroulent en Pologne ou n'importe où ailleurs.

Mr. Langdon: As I look at clause 35 as well and see the bank being told by its articles of agreement to circulate to members at intervals of three months or less a summary statement of its financial position and a profit and loss

M. Langdon: L'article 35 de l'accord stipule également que la banque doit adresser à ses membres, à des intervalles de trois mois au plus, un résumé sommaire de sa situation financière et un état de ses profits et pertes faisant ressortir

[Texte]

statement showing the results of its operations, certainly nobody is suggesting that every six months there must be as complete and comprehensive a report as may be possible on a yearly basis. But I have worked with both the International Monetary Fund and World Bank in my position as the person responsible for economic projects within our own International Development Research Centre, and I certainly know there is a great deal of information gathered together in various kinds of summary statements on a quarterly basis, and some of it on a monthly basis.

To say it would not be possible to present a six-month report tells me either that this bank is going to be following a course unlike virtually any other in the world, which I do not believe, or that it would be quite possible for a six-month report to be presented. If the government chooses not to do that, that is of course the government's prerogative, but it does seem to me from the points that have been made to us about the very fast process of change that is taking place in eastern Europe that this is one of those cases where a six-month report is more than justified.

Mr. Smee: Perhaps I could reply—

Mr. Worthy: My only concern is that Mr. Flis has to go, and he has his motion to talk to as well. Nobody said it is not possible. It is not just our bank. There are a number of other partners, and as I see it, the way it is set up now it is geared for an annual reporting, and as such—

Mr. Langdon: Of the bank.

Mr. Worthy: Yes.

Mr. Langdon: But what we are talking about is not the report of the bank. We are talking about the report of the minister. The minister would surely be reporting with respect to the concerns that have been noted in the legislation that the Canadian Parliament has put in place.

The Chairman: I am in the hands of the committee, but I think we need to resolve this one.

Mr. Worthy: I would call for the question.

The Chairman: The question has been called on the amendment. All those in favour?

Mr. Langdon: Of what?

The Chairman: Your amendment.

Mr. Langdon: Of putting the question, or of—

The Chairman: I am putting the question on your amendment.

Mr. Flis: In favour of your amendment.

Mr. Langdon: But what I wanted was what the chair is putting before us.

The Chairman: Your amendment.

Mr. Langdon: Just because one person says he would like the question to be put does not mean that the question is put.

The Chairman: I thought I heard more than one person.

Mr. Fontaine (Lévis): Yes, I ask for the question.

Mr. Langdon: I think the correct thing to do procedurally would be to ask that the question be put, which actually is not possible to do with a committee.

[Traduction]

les résultats de ses opérations. Personne ne prétend qu'il faut publier tous les six mois un rapport aussi complet et exhaustif que le rapport annuel. Mais j'ai travaillé de concert avec le Fonds monétaire international et avec la Banque mondiale en ma qualité de responsable des projets économiques de notre Centre de recherches pour le développement international et je sais pertinemment qu'un grand nombre de renseignements sont rassemblés dans divers types de résumés sommaires trimestriels et même parfois mensuels.

Affirmer qu'il est impossible de publier un rapport semestriel me laisse supposer que cette banque fonctionne de manière tout à fait différente de presque toutes les autres, ce que je ne crois pas, ou qu'il est tout à fait possible de publier un rapport semestriel. Si le gouvernement décide de ne pas publier de rapport semestriel, c'est évidemment son droit, mais il me semble que, d'après ce qu'on nous a indiqué à propos de la rapidité des changements qui se déroulent en Europe de l'Est, nous serions justement en présence d'une situation où un rapport semestriel serait plus que justifié.

M. Smee: Je pourrais peut-être répondre...

Mr. Worthy: Ce qui m'inquiète, c'est que M. Flis doit quitter et qu'il veut présenter une motion, lui aussi. Personne n'a prétendu que c'était impossible. Mais ce n'est pas notre banque. Il y a d'autres associés, la banque est structurée en fonction d'un rapport annuel, et de ce fait...

Mr. Langdon: Un rapport annuel de la banque.

Mr. Worthy: Oui.

Mr. Langdon: Mais il n'est pas question du rapport de la banque. Il est question du rapport du ministre. Le ministre devrait certainement publier un rapport sur les aspects stipulés dans la loi que le Parlement canadien aura adoptée.

Le président: Je suis à la disposition du comité, mais je crois que nous devons régler cette question.

Mr. Worthy: Qu'on mette la question aux voix.

Le président: L'amendement est mis aux voix. Qui est en faveur?

Mr. Langdon: De quoi?

Le président: De votre amendement.

Mr. Langdon: De mettre la question aux voix ou de...

Le président: Je mets votre amendement aux voix.

Mr. Flis: En faveur de votre amendement.

Mr. Langdon: Mais ce que je voulais, c'est exactement ce que le président nous demande.

Le président: Votre amendement.

Mr. Langdon: Le fait qu'une personne veuille la mise aux voix ne signifie pas que la question est mise aux voix.

Le président: J'ai cru entendre plus d'une personne.

Mr. Fontaine (Lévis): Oui, je demande la mise aux voix.

Mr. Langdon: Il me semble que la bonne façon de procéder, selon le Règlement, serait de demander la mise aux voix, ce qui est impossible en comité.

[Text]

Mr. Worthy: I was not making it a motion. I was suggesting that we put it.

The Chairman: Do you have something further?

Mr. Langdon: I certainly could have a great deal more to say, I suspect, but if the government is recalcitrant on this as a sign of their unwillingness to provide the House with information, we will certainly permit a vote to take place.

• 1040

Mr. Sobeski: They give only one report a year.

Mr. Langdon: I am sorry, but if you read article 35, there is circulation of quite detailed information.

Mr. Smee: Excuse me, I want to clarify something. In clause 1 of article 35, they are talking about financial statements. You can ask for those from our executive director's office any time you want and get them. But there is a big difference between the financial statements of the organization and an annual report we are envisaging, which covers the summary of their whole operations, where they are lending, what type of activities, environmental, human rights, all those sorts of aspects. Certainly the financial reports will be done quarterly, like most financial institutions, and anyone in Parliament is welcome to ask the Department of Finance to ask the executive director to send them.

Mr. Flis: I have a point of order, Mr. Chairman. I have to leave. Are we meeting later to continue with the clause by clause? This is the only amendment we will be proposing.

Mr. Worthy: I am not averse to listening to what you are talking about in your amendment. If we put it in now, you will probably get the same report twice. Based on the same data, it just does not seem to be practical. That is my concern with it.

Mr. Langdon: Despite the fact that they have received different data?

Mr. Worthy: They have received financial data.

Mr. Langdon: Financial data is the main thing one is concerned about.

Mr. Horning (Okanagan Centre): I think it was stated here that you can call for it at any time. You can call for three or four or as many as you want.

Mr. Smee: Any member who would like to receive it could be put on a mailing list in our executive director's office and receive financial information on a quarterly basis as it is published by the bank.

The Chairman: One of the things the government wanted to do was get this done. If we can finish in the next few minutes, I could report it to the House at noon today. Otherwise, we are into Monday or Tuesday.

Mr. Flis: one suggestion was mentioned to me on the amendment as circulated affecting clause 7. We could have a government member move that on your behalf, if we talk further on the reporting side.

[Translation]

M. Worthy: Je ne présente pas une motion. Je propose que nous mettions la question aux voix.

Le président: Autre chose à ajouter?

M. Langdon: J'aurais certainement bien des choses à ajouter, mais si le gouvernement est récalcitrant parce qu'il ne veut pas fournir de l'information à la Chambre, nous permettrons certainement que le vote ait lieu.

M. Sobeski: Ils ne publieront qu'un rapport par année.

M. Langdon: Je suis désolé, mais si vous lisez l'article 35, vous constaterez que des renseignements assez détaillés sont communiqués.

M. Smee: Pardonnez-moi, j'aimerais éclaircir quelque chose. Au paragraphe 1 de l'article 35, il est question d'états financiers. Vous pouvez les demander en tout temps au bureau de notre directeur général et vous les obtiendrez. Mais il y a une grande différence entre les états financiers de l'organisation et le rapport annuel que nous envisageons, qui porte sur l'ensemble des opérations, quels sont les emprunteurs, quels sont les types d'activités, les questions environnementales, les droits de la personne, tous ces aspects. Les rapports financiers seront bien sûr trimestriels, comme c'est le cas dans la plupart des institutions financières, et tout le monde au Parlement peut demander au ministère des Finances de prier le directeur général de les lui faire parvenir.

M. Flis: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je dois partir. Allons-nous nous réunir plus tard pour continuer l'étude article par article? Ce sera le seul amendement que nous proposons.

M. Worthy: Je n'ai pas d'objection à écouter ce que vous avez à dire à propos de votre amendement. Si nous l'adoptions, vous recevrez probablement le même rapport deux fois. Un rapport fondé sur les mêmes données ne me semble pas pratique. Voilà ma réserve.

M. Langdon: Malgré le fait qu'ils ont reçu des données différentes?

M. Worthy: Ils auront reçu des données financières.

M. Langdon: Les données financières sont celles qui nous intéressent le plus.

M. Horning (Okanagan-Centre): Il est stipulé ici qu'on peut les demander en tout temps. On peut les demander trois fois ou quatre fois ou aussi souvent qu'on veut.

M. Smee: Tout député désireux de les recevoir pourrait faire inscrire son nom sur la liste d'envoi du bureau de notre directeur général et recevoir les renseignements financiers trimestriels publiés par la banque.

Le président: Le gouvernement voulait que nous en terminions avec ce projet de loi. Si nous pouvions achever nos travaux d'ici quelques minutes, je pourrais présenter mon rapport à la Chambre à midi aujourd'hui. Sinon, il faudra attendre à lundi ou mardi.

Monsieur Flis, on m'a fait une suggestion au sujet de l'amendement proposé au sujet de l'article 7. Un député du gouvernement pourrait le proposer en votre nom, si nous discutons davantage des rapports.

[Texte]

Mr. Flis: I would like to move it myself and give a little explanation why.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, the suggestion that has been made by Mr. Smee is sensible. Let me formally indicate that I would like to have it circulated to me. On that basis, I will withdraw my amendment.

Amendment withdrawn

[See *Minutes of Proceedings*]

On clause 7—*Annual Report*

Mr. Flis: I move that clause 7 of Bill C-88 be amended by striking out lines 25 and 26 on page 2 and substituting the following therefor:

previous year, containing a general summary of all actions, including their human rights aspects and sustainable development aspects taken under the authority of

The rest would remain the same. I know Mr. Worthy has pointed out other clauses where the environment is mentioned. I think this would just keep it consistent when someone is reading the bill initially.

In article 35, where it says they can report on other aspects pertaining to the purpose, unfortunately in the purpose there is no mention of sustainable development. I think this would just strengthen the bill. It would just make it more consistent. These are the countries that have had very severe human rights violations and have been destroying the environment—not necessarily wilfully. I think this would draw to the world's attention the fact that Canada again is showing leadership in sustainable development and human rights. If that would be acceptable—

• 1045

Mr. Worthy: Could I make one suggestion, Mr. Flis? The department has mentioned that to be consistent with the articles so you reverse “sustainable development” and “human rights” so that it is in the same order.

Mr. Flis: Sure, no problem.

The Chairman: I have been told by the clerk that if we change it there is no time to get it by—

Mr. Worthy: Is it that important? It is important.

Mr. Smee: It is preferable, as I understand the order of the preamble versus articles, but I do not think it is crucial.

Mr. Worthy: If we have to reverse it, we may not be able to table it. It is a choice.

The Chairman: The clerk was anticipating the wording of the amendment. He has done the work in readiness for reporting.

Mr. Flis: To me, it is acceptable both ways.

The Chairman: All right, we will just wait for Mr. Smee to make a final comment.

[Traduction]

M. Flis: Je préférerais proposer l'amendement moi-même et donner quelques explications.

M. Langdon: Monsieur le président, la suggestion de M. Smee est raisonnable. Permettez-moi d'indiquer officiellement que j'aimerais qu'on me la fasse parvenir. Dans ces conditions, je retirerai mon amendement.

L'amendement est retiré

[Voir les *Procès-verbaux*]

Article 7—*Rapport annuel*

M. Flis: Je propose qu'on modifie l'article 7 du projet de loi C-88 en retranchant la ligne 21, page 2, et en la remplaçant par ce qui suit:

un résumé général des opérations, y compris des éléments concernant les droits de la personne et le développement durable, visées par

Le reste est identique. Je sais que M. Worthy a fait ressortir d'autres articles où il est question de l'environnement. On établirait ainsi une cohérence pour ceux qui lisent d'abord le projet de loi.

Il est question, dans l'article 35, d'autres rapports pouvant être publiés pour favoriser la réalisation de l'objet de la banque. Malheureusement, l'objet ne fait pas mention du développement durable. Cette disposition renforcerait le projet de loi. Elle le rendrait plus cohérent. Il s'agit de pays qui ont enfreint gravement les droits de la personne et qui ont détruit l'environnement—pas nécessairement délibérément. On attirerait ainsi l'attention du monde sur le fait que le Canada est un chef de file en matière de développement durable et de droits de la personne. Si cela était acceptable...

M. Worthy: Puis-je faire une suggestion, monsieur Flis? Le ministère a mentionné que, pour être cohérent avec les articles, il faudrait inverser «développement durable» et «droits de la personne», afin que ces termes se présentent dans le même ordre.

M. Flis: Certainement, je n'y ai aucune objection.

Le président: Le greffier me dit que si nous apportons ce changement, nous n'aurons pas le temps de le...

M. Worthy: Est-ce si important? C'est important.

M. Smee: C'est préférable, si je comprends bien l'ordre du préambule par rapport aux articles, mais je ne crois pas que ce soit crucial.

M. Worthy: Si nous devons l'inverser, nous ne pourrons peut-être pas le déposer. C'est un choix que nous devons faire.

Le président: Le greffier avait anticipé le libellé de l'amendement. Il a fait le travail en prévision de la présentation du rapport.

M. Flis: Les deux libellés me sont acceptables.

Le président: Très bien, nous attendrons simplement les remarques finales de M. Smee.

[Text]

Mr. Worthy: Mr. Chairman, could it then be amended at third reading or report stage?

The Chairman: Yes.

Mr. Smee: That is fine. We will go ahead now on the basis of...

Mr. Worthy: I would encourage that we support this amendment.

Amendment agreed to

Clause 7 as amended agreed to

The Chairman: May I suggest this procedure: since there are no other proposed amendments, we call clauses 8 to 14 inclusive?

Clauses 8 to 14 inclusive agreed to

The Chairman: Shall the schedule carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I order a reprint of the bill as amended for the use of the House of Commons at the report stage? That has literally been done.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much for your co-operation, everyone. This meeting stands adjourned to the call of the chair.

[Translation]

M. Worthy: Monsieur le président, ne pourrait-on pas amender cet article à l'étape de la troisième lecture ou du rapport?

Le président: Oui.

M. Smee: Très bien. Nous irons de l'avant en supposant que...

M. Worthy: Je propose que nous appuyions cet amendement.

L'amendement est adopté

L'article 7 est adopté tel qu'amendé

Le président: Puis-je suggérer que nous adoptions les articles 8 à 14 inclusivement, étant donné qu'aucun autre amendement n'est proposé?

Les articles 8 à 14 inclusivement sont adoptés

Le président: L'annexe est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: L'article 1 est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le projet de loi tel qu'amendé est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Dois-je ordonner la réimpression du projet de loi tel qu'amendé pour qu'il soit utilisé à l'étape du rapport à la Chambre des communes?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je présenter le rapport tel qu'amendé à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci beaucoup de votre collaboration. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Carleton University:

John Hannigan, Research Professor, Institute for Soviet and
East European Studies;
Dr. Theresa Rakowska-Harmstone, Professor, Department
of Political Science.

From the Department of Finance:

Doug Smee, Assistant Deputy Minister, International Trade
and Finance Branch;
Glen Hodgson, Chief, International Development Finance
Section.

TÉMOINS

De l'Université Carleton:

John Hannigan, professeur, Institute for Soviet and East Eu-
ropean Studies;
Theresa Rakowska-Harmstone, professeure, Département
de science politique.

Du ministère des Finances:

Doug Smee, sous-ministre adjoint, Direction des finances et
du commerce internationaux;
Glen Hodgson, chef, Section du financement du dévellope-
ment international.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill C-88

European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act

HOUSE OF COMMONS



Issues 1-3

1989-1990

2nd Session

34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax

Farmers

Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter
g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the
Order Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada
S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1990—

December: 11th, 1; 13th, 2; 14th, 3.

Attewell, Bill (PC—Markham—Whitchurch—Stouffville; Chairman)
 Eastern, Central Europe, 2:10, 12; 3:11
 European Bank for Reconstruction and Development
 Agreement Act (Bill C-88), 1:11, 14, 16-20; 2:10, 12, 17,
 26-8, 31-2; 3:18
 Procedure and Committee business
 Bill, clause by clause study, 2:6
 Business meeting, 2:5-7
 Meetings, scheduling, 1:9, 16-7, 19-20; 2:6
 Organization meeting, 1:6-10
 Printing minutes and evidence, M. (Soetens), 1:6-7
 Questioning of witnesses, rotation by party, M. (Sobeski),
 1:7
 Quorum, M. (Sobeski), 1:7
 Staff, secretarial, M. (Flis), 1:7
 Witnesses
 Determining, 1:16-7; 2:5-6
 Hearing, 1:7
 Inviting, 1:10
 M. (Flis), 1:18
 M. (Whittaker), 1:19
 Submission, 2:7
 References, appointment as Chairman, 1:6

Bellemare, Charles (Committee Clerk)
 European Bank for Reconstruction and Development
 Agreement Act (Bill C-88), 1:16; 3:17
 Procedure and Committee business, organization meeting,
 1:6-9

Business meetings *see* Procedure and Committee business

Cabinet ministers *see* European Bank for Reconstruction and
 Development Agreement Act (Bill C-88)

Callbeck, Catherine (L—Malpeque)
 Eastern, Central Europe, 2:11, 21
 European Bank for Reconstruction and Development
 Agreement Act (Bill C-88), 1:17; 2:10-1, 20-3, 30-1
 Procedure and Committee business
 Business meeting, 2:6
 Meeting, 1:17
 Organization meeting, 1:8, 10
 Witnesses, 1:8; 2:6

Carleton University *see* Organizations appearing

Chapman, Anthony (Committee Researcher)
 Procedure and Committee business, organization meeting,
 1:9

Committee *see* Procedure and Committee business

Czechoslovakia
 Economy, 2:15, 18
 Environment, 2:19
 Political, economic change, 2:13-4, 17; 3:13

Devenney, Richard (Shibley, Righton)
 European Bank for Reconstruction and Development
 Agreement Act (Bill C-88), 2:7-19

Dorin, Murray W. (PC—Edmonton Northwest)
 European Bank for Reconstruction and Development
 Agreement Act (Bill C-88), 1:16-7

Dorin, Murray W.—*Cont.*
 Procedure and Committee business
 Organization meeting, 1:7-8
 Quorum, M. (Sobeski), 1:7
Eastern, Central Europe
 Canada relationship, 1:11
 Economy, 2:8-9; 3:6, 10
 Investment needs, 3:7, 12
 Reform, market-oriented system, privatization, 3:6-7, 11
 Investment
 Canada role, 2:19
 Risks, 2:10-2, 29
 Commercial transactions, laws governing, 2:9
 Management consulting, technical support, 2:21-2, 16; 3:11
 Canada role, 2:10-1
 Political situation, 3:9-10, 14-5
 Social restructuring, 3:7, 10-1
See also European Bank for Reconstruction and
 Development

Economic conditions *see* Czechoslovakia; Eastern, Central
 Europe; European Bank for Reconstruction and
 Development—Eastern, Central Europe; Hungary; Poland;
 Romania

Environment *see* Czechoslovakia; European Bank for
 Reconstruction and Development—Mandate

European Bank for Reconstruction and Development
 Annual report, operations, financial statements, frequency,
 etc., 3:17-21
 Articles of agreement, 1:12, 15-6; 2:23
 Canada support, position, 2:23-4
 Negotiations, 1:11
 Board of governors, Canadian representation, 1:19
 Capital base, 1:13; 2:22
 Canada contribution, 1:9, 13; 2:31-2
 Eastern, Central Europe, political, economic, social change,
 EBRD role, 1:11, 14-5; 2:13-4; 3:14
 Equity, 2:15-7, 25-7
 Hungary, 2:15-7
 Investment capital, 3:8
 Poland, 2:15-7
 Privatization, financing, 2:16-8, 26; 3:8, 12-3
 Romania, 2:18
 Transitional period, flexibility, 3:8-9, 13, 16
 Employees, numbers, 2:23
 Establishment, 1:11
 Advantages, 2:10
 Canada participation, 1:11; 2:10-1, 15
 Other countries, participation, 1:14
 European Investment Bank, relationship, 2:21-2
 Executive board, composition, 1:12
 International Bank for Reconstruction and Development,
 relationship, 1:15
 International Monetary Fund, co-ordination, relationship,
 1:12, 15; 2:17, 20
 Investment limits, 2:14
 Lending policy, 1:12; 2:16-7, 23-4, 27-8
 Review mechanism, 1:12
 State sector, 2:13-5, 17, 24-5

European Bank for Reconstruction and...—Cont.

Mandate, 1:11-2, 15
 Environment, addressing, 2:18-9, 27, 30-1; 3:12, 16-8
 Human rights, addressing, 2:30-1; 3:21
 Private sector development, 1:12; 2:22
 Membership, 1:12
 Objectives, 2:20-1
 Ratification, timeframe, 1:9, 14, 20; 2:6
 Shareholders, 1:12; 2:28
 Canada's share, 1:12
 Trade, enhancing, 1:11; 2:19
 World Bank, relationship, 1:12, 15; 2:17-8, 20-1

European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88)—Minister of Finance

Consideration, 1:10-20; 2:5-32; 3:6-22; as amended, 3:22, carried, 5; report to House with amdt., 3:22, agreed to, 5
 Clause 1, 3:22, carried, 5
 Clauses 2 to 6, 3:15-7, carried severally, 4
 Clause 7, 3:17-22, as amended, carried, 4
 Amdt. (Langdon), 3:17-21, withdrawn by unanimous consent, 4
 Amdt. (Flis), 3:21-2, agreed to, 4
 Clauses 8 to 13, 3:22, carried severally, 5
 Schedule, 3:22, carried, 5
 Title, 3:22, carried, 5
 References
 Minister responsible, 1:19
 Opposition, position, 1:8-9
 Passage, expediting, 1:8
 Subject matter, Finance and Economic Affairs Standing Committee studying, 2:6; 3:14
See also Orders of Reference; Report to House

European Investment Bank *see* European Bank for Reconstruction and Development

External Affairs and International Trade Department *see* Organizations appearing

Finance and Economic Affairs Standing Committee *see* European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88)—References

Finance Department *see* Organizations appearing

First Hungary Fund *see* Hungary

Flis, Jesse (L—Parkdale—High Park)
 European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 1:17-20; 3:12, 15-6, 19-21
 Procedure and Committee business
 Bill, 3:15
 Meeting, 1:9, 17, 19-20
 Organization meeting, 1:6-10
 Printing, M. (Soetens), 1:6-7
 Quorum, M. (Sobeski), 1:7
 Staff, M., 1:7
 Witnesses, 1:8-10
 M., 1:18

Fontaine, Gabriel (PC—Lévis)
 European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 3:19

Frazer, Paul (External Affairs and International Trade Department)

European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 2:22

Government departments appearing *see* Organizations appearing

Hannigan, John (Carleton University)

European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 3:6-8, 12, 14

Haynal, George (External Affairs and International Trade Department)

European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 1:14-6; 2:23

Horning, Al (PC—Okanagan Centre)

European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 20

Human rights *see* European Bank for Reconstruction and Development—Mandate

Hungary

Economy, 2:9, 13-4, 18; 3:13

First Hungary Fund, 2:8

Investment, Canadian, 2:12

Political, economic, social change, western investment, 2:8-9, 14

Sarlos, Andy, investment, 2:8, 11

Privatization, 2:14

See also European Bank for Reconstruction and Development—Eastern, Central Europe

International Bank for Reconstruction and Development *see* European Bank for Reconstruction and Development

International Monetary Fund *see* European Bank for Reconstruction and Development

Langdon, Steven (NDP—Essex—Windsor)

Czechoslovakia, 2:13, 15

European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 2:13-7, 23-5, 27; 3:12-4, 16-21

Hungary, 2:13, 15

Procedure and Committee business

Business meeting, 2:5, 7

Witnesses, 2:5

Order of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing

Carleton University, 3:6-14

External Affairs and International Trade Department, 1:14-6; 2:22-3

Finance Department, 1:10-4, 19; 2:20-32; 3:15-6, 18-22

Shibley, Righton, 2:7-19

See also individual witnesses by surname

Poland

Economy, 2:9, 14, 18

Political, economic change, 3:13

Projects, policy loans, projected, 2:24-5

See also European Bank for Reconstruction and Development—Eastern, Central Europe

Privatization *see* Eastern, Central Europe—Economy; European Bank for Reconstruction and Development—Eastern Central Europe; Hungary

Procedure and Committee business

- Bill
- Amendments, admissibility
- Beyond scope, 3:17
- Infringing on Royal Recommendation, 3:17
- Clause by clause study, scheduling, 2:6
- Principle, amending, 3:15
- Business meeting, 2:5-7
- Chairman, appointment, 1:6
- Meetings, scheduling, 1:9-10, 16-7, 19-20; 2:6
- Organization meeting, 1:6-10
- Printing minutes and evidence, M. (Soetens), 1:6-7, agreed to, 4
- Questioning of witnesses, rotation by party, time allotment, M. (Sobeski), 1:7, agreed to, 4
- Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Sobeski), 1:7, agreed to, 4
- Staff, secretarial, hiring, M. (Flis), 1:7, agreed to, 4
- Witnesses
 - Determining, 1:16-7; 2:5-6
 - Hearing, 1:7-8, agreed to, 4; 2:6
 - Inviting, 1:8-10
 - M. (Flis), 1:18, agreed to, 4-5
 - M. (Whittaker), 1:18-9, agreed to, 5
 - Submission, distribution, 2:7

Rakowska-Harmstone, Theresa (Carleton University)

- European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 3:8-14

Report to House, 3:3

Romania

- Economy, 2:18; 3:13
- See also* European Bank for Reconstruction and Development—Eastern, Central Europe

Sarlos, Andy *see* Hungary—Political, economic, social change

Shibley, Righton *see* Organizations appearing

Smee, Doug (Finance Department)

Smee, Doug—*Cont.*

- European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 1:10-4, 19; 2:20-32; 3:15-6, 18-22

Sobeski, Pat (PC—Cambridge)

- Eastern, Central Europe, 3:14-5
- European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 1:17-20; 2:28-9; 3:14-5, 20
- Procedure and Committee business
 - Meeting, 1:10, 19-20
 - Organization meeting, 1:7, 9-10
 - Questioning of witnesses, M., 1:7
 - Witnesses, 1:9-10, 17
 - M. (Flis), 1:18

Soetens, René (PC—Ontario)

- European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 1:16-8, 20
- Procedure and Committee business
 - Meeting, 1:16-7
 - Organization meeting, 1:6, 9
 - Printing, M., 1:6
 - Witnesses, 1:16-7

Trade *see* European Bank for Reconstruction and Development

Whittaker, Jack (NDP—Okanagan—Similkameen—Merritt)

- European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 1:18-9
- Procedure and Committee business
 - Organization meeting, 1:8-10
 - Witnesses, 1:8-9
 - M., 1:18-9

Wilbee, Stan (PC—Delta)

- European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 2:17-9

Witnesses *see* Organizations appearing and *see also* individual witnesses by surname

Worthy, Dave (PC—Cariboo—Chilcotin; Parliamentary Secretary to Minister of State (Privatization and Regulatory Affairs) and Minister of State (Finance))

- Eastern, Central Europe, 2:19
- European Bank for Reconstruction and Development Agreement Act (Bill C-88), 2:19; 3:16-22
- Procedure and Committee business, business meeting, 2:7

COMITÉ LEGISLATIVE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES
COMITÉ RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION — TRENTE-QUATREME LEGISLATURE

DATES ET FASCICULES

Decembre: le 11, f.1; le 13, f.2; le 14, f.3.

-1990-

I N D E X

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au Service de l'index et des références (613) 992-7645.

Parti réformiste du Canada	Ret.
Progrésiste conservateur	PC
Nouveau parti démocratique	NPD
Libéral	L
Indépendant	Ind.
Conservateur indépendant	Cons. Ind.
Bloc Québécois	BO

Affiliations Politiques:

gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = dépense du
M. = motion. O.F. = question au Fédéral. Q.o. = question orale. R.g. = déclaration.
Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Déc. = déclaration.
J.1., 2., 3.1. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement.

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

Gains en capital. *Vous* l'impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Imports sur le revenu Agriculteurs Gains en capital

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que :

Les noms des intervenants et les descriptions sont indexés dans un ordre alphabétique. Certaines entités relatives à la législation sont indexées chronologiquement. Certaines

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descriptions spéciales.

Cet index est un index croisé courrant des sujets variés. Chaque fascicule est énrgériste selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

Publie en conformite de l'autorite du President du Chamber des
communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
Publie en conformite de l'autorite du President du Chamber des
comunes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vertu: Groupe Communication Canada — Edition,
Approvionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9
Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

pour la reconstruction et le développement
Loi sur l'Accord portant création de la Banque européenne

Projet de Loi C-88

COMITÉ LEGISLATIF SUR LE

DU

INDEX

CANADA



1954

